BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ALBUM DE PORTRAITS

D'APRÈS LES COLLECTIONS

DU

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

PAR

CAMILLE COUDERC

CONSERVATEUR-ADJOINT AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS



PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

E.K. Waterhouse
2 Jan 1945

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ALBUM DE PORTRAITS

D'APRÈS LES COLLECTIONS

DU

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

PAR

CAMILLE COUDERC

CONSERVATEUR-ADJOINT AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS



PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

cc 1907

THE GETTY CENTER
LIBRARY

INTRODUCTION

L'histoire du portrait, dans les manuscrits, n'a pas encore été écrite, avec toute la précision qui serait désirable et avec tous les détails que comporte le sujet. Les seuls travaux, un peu étendus et documentés, dont elle ait été l'objet, dans ces dernières années, sont ceux que lui ont consacrés M. Paul Leprieur, dans *L'Artiste* [1], M. Henry Martin, dans son excellent ouvrage sur *Les miniaturistes français* [2], et, enfin, tout récemment, M. P.-André Lemoisne, dans la *Revue des bibliothèques* [3]. On y trouve indiqués les meilleurs des portraits conservés dans les grandes bibliothèques de Paris et dans quelques-unes de l'étranger. Mais l'exposition organisée à la Bibliothèque Nationale, en 1907 — qui a groupé, pour quelques semaines, un si merveilleux ensemble de manuscrits et de dessins — a montré qu'il restait encore beaucoup à faire, tant pour la découverte de nouvelles œuvres que pour une plus juste appréciation de celles qui sont aujourd'hui connues [4]. Nos collections publiques, en effet, n'ont pas livré tous leurs secrets, et certains portraits restent toujours anonymes, qu'on arrivera, peut-être,

1. Année 1891, pp. 14 et suiv. (*Le portrait, en France, aux XIII*e*, XIV*e* et XV*e* siècles*). C'est un fragment d'une thèse présentée à l'École du Louvre.

2. Paris, H. Leclerc, 1906, in-8°, avec planches, chapitres I-II (Extrait, revu et augmenté, du *Bulletin du bibliophile* de 1904-1905).

3. *Revue des bibliothèques*, juillet-septembre 1907, pp. 153-182, et à part, sous le titre de : *Notes sur l'évolution du portrait enluminé en France, du XIII*e *au XVII*e *siècle, à propos de l'exposition de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1907, in-8°, 31 pages.

4. *Bibliothèque Nationale*, *Exposition de portraits peints et dessinés du XIII*e *au XVII*e *siècle*, avril-juin 1907, *Catalogue*, Paris, É. Lévy, 1907, in-8°, 203 pages, et 40 planches hors texte. Il en a été fait une seconde édition — corrigée et augmentée de deux tables alphabétiques, l'une pour les manuscrits et l'autre pour les estampes — qui comprend 221 pages. Les notices en sont dues, pour le Départe-

à identifier, tandis que l'identification de quelques autres demande à être confirmée par un supplément d'information.

Or, comment étudier et comparer, avec cette précision que réclame la critique, si des reproductions exactes ne permettent pas, à chaque instant, de contrôler les données recueillies par la mémoire ou fixées dans un rapide dessin. De bons fac-similés ont, nécessairement, leur place marquée, dans le dossier de quiconque s'occupe de l'histoire de l'art dans les manuscrits, à côté des documents d'ordre purement graphique, dont la recherche doit être l'un de ses principaux soucis.

Les perfectionnements incessants apportés aux moyens mécaniques de reproduction, tant au point de vue artistique qu'au point de vue économique, permettent heureusement d'entrer, tous les jours, plus largement, dans cette voie féconde. Les publications de fac-similés ont même déjà pris en France — et un peu dans tous les pays — une importance si grande que le moment n'est, sans doute, pas éloigné, où on devra, dans les principaux dépôts, leur ouvrir des séries spéciales, ainsi d'ailleurs, que cela a été fait à la Bibliothéque Nationale[1]. Peut-être, de la sorte, sera-t-on, bientôt, en mesure de reprendre, avec toute la rigueur scientifique qu'il comporte, ce recueil, si souhaitable, des monuments figurés de notre histoire nationale, que tenta Montfaucon au XVIIIe siècle[2], mais qu'il ne put faire ni assez exact ni assez complet[3].

ment des Imprimés, à M. P. Marchal, pour celui des Estampes, à M. F. Courboin et à ses collaborateurs, MM. J. Guibert, P.-A. Lemoisne, F. Bruel et J. Laran, pour celui des Manuscrits, à M. C. Couderc, et pour les manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, à M. H. Martin. Elles sont précédées d'un *Avant-propos* de M. H. Marcel, qui précise l'objet de cette exposition et en signale brièvement l'intérêt.

1. *Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits, Listes des recueils de fac-similés et des reproductions de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale,* publiées par H. Omont, Paris, E. Bouillon, 1903, in-8°, 69 pages, avec une courte introduction bibliographique sur l'histoire des publications de fac-similés (Extrait de la *Revue des bibliothèques*). Sur le même sujet, voir M. Prou : *L'état actuel des publications de fac-similés de chartes et autres documents d'archives*, dans *Actes du Congrès international*, tenu à Liége, les 21, 22, 23 août 1905, Bruxelles, 1905, in-8°, pp. 57-71; René Poupardin et M. Prou, *Liste des recueils de fac-similés de chartes*, *Ibid.*, pp. 217-257; Alphonse Bayot, *L'état actuel des publications de fac-similés de manuscrits*, *Ibid.*, pp. 173-192.

2. *Les monuments de la monarchie françoise*, Paris, 1729-1733, 5 vol. in-fol.

3. Vallet de Viriville proposa, en 1850, au *Comité des arts et des monuments*, institué au Ministère de l'Instruction publique, de refaire ce travail, mais son projet, bien qu'accepté en principe, n'eut aucune suite. Cf. Vallet de Viriville, *Iconographie historique de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1515, recueil des portraits peints... Projet et études*, Paris, 1853, in-8°, 28 pages (Extrait

Telles sont, en tous cas, les préoccupations qui ont poussé à la présente publication, dont l'exposition de la Bibliothèque Nationale a été le point de départ naturel [1]. Il a semblé, en effet, que c'était le moyen le meilleur de conserver, à la fois, le souvenir et quelques-uns des enseignements de cette manifestation historique et artistique, dont le succès a dépassé les espérances les plus optimistes.

Le présent *Album* est, donc, avant tout, l'*Album* de cette exposition, pour la partie, tout au moins, qui y était consacrée aux manuscrits [2]. Nous disons, avant tout, et non pas, uniquement, parce qu'il n'a pas été limité, strictement, au même cadre et aux mêmes portraits. Il a paru utile d'y joindre, non seulement les portraits conservés dans les manuscrits exposés, à des pages autres que celle où ils étaient ouverts, mais encore quelques œuvres de la période primitive, dont l'intérêt est, sans doute, plus historique qu'iconographique, et quelques portraits moins importants et d'une authenticité plus ou moins contestable, qui avaient dû être écartés. C'est pour cela que les premières planches sont consacrées aux effigies célèbres de l'empereur Lothaire et du roi Charles le Chauve. Malgré ces additions, le présent recueil n'est que le résultat d'un choix et ne saurait avoir la prétention de constituer un répertoire complet [3].

de la *Revue de Paris*). La Société de l'histoire de l'art français vient de décider « la publication de toutes les pièces historiques de la collection Gaignières. » Le soin d'en diriger le choix et l'impression a été confié à notre collègue du Département des Estampes, M. Joseph Guibert (*Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1907, p. 63).

1. Nous donnons, ainsi, une première satisfaction aux *desiderata* exprimés par M. le comte Paul Durrieu, dans son *Discours à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de France*, du 22 mai 1906, Paris, 1906, in-8°, 20 pages (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin*).

2. Des comptes rendus de cette exposition, avec reproductions, ont été publiés, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, 10 juin 1907, pp. 401-416 (Henry Marcel), la *Gazette des Beaux-Arts*, mai et juin, pp. 379-387, 459-480 (C. Couderc), juillet, pp. 27-48 (F. Courboin); *L'Art*, avril et mai, pp. 145-162, 193-221 (Jean Laran); *Les Arts*, septembre, pp. 1-16 (P.-André Lemoisne); *Le Musée*, 1907 (J. Guibert); *L'Art et les artistes*, mai, pp. 67-77 (Edouard André); *Art et décoration*, avril, pp. 117-124 (F. Courboin); *Les Annales politiques et littéraires*, mai, pp. 112-113 (R. de Bettex et Léon Flée), etc., et, sans illustrations, dans la *Revue de Paris*, 15 mai, pp. 395-413 (Louis Gillet) et dans la *Revue des bibliothèques*, juillet-septembre, pp. 153-182 (P.-André Lemoisne).

3. Aux portraits tirés de manuscrits latins, français et italiens que nous reproduisons ici, nous aurions pu, en effet, si nous n'avions pas dû nous borner, en joindre quelques autres, de valeur très inégale, qui sont conservés, non seulement dans d'autres manuscrits de ces mêmes fonds (livres d'heures ou copies d'exemplaires de présentation, pour la plupart), mais surtout dans divers manuscrits du fonds grec et de plusieurs fonds orientaux. Nous ne les avons pas méthodiquement recherchés et

Il permettra, néanmoins, de se renseigner, non seulement sur les origines du portrait dans notre pays, mais encore d'en suivre la lente évolution. On y verra quelques-unes des plus anciennes tentatives qu'on en puisse citer, et on

n'avons eu ni le temps ni le moyen d'en dresser une liste rigoureuse; il nous a semblé utile, toutefois, de donner ici l'indication — avec le titre des manuscrits, dans lesquels ils se trouvent, et leur date — de ceux que nous ont permis de noter les catalogues imprimés et quelques publications spéciales.

1° *Fonds grec.* — Grec 510 (*Œuvres* de S. Grégoire de Nazianze. — vers 881), fol. B. Impératrice Eudocie et ses deux fils, Léon et Alexandre; fol. C v°. Basile le Macédonien, mort en 886, et fol. 440. Constantin et sainte Hélène (H. Bordier, *Description des peintures des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1883, in-4°, pp. 62-66, et H. Omont, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs à peinture de la Bibliothèque Nationale, du VIe au XIIe siècle*, Paris, 1902, in-fol., pl. XVI, XIX et LIX). — Grec 922 (*Extraits des Pères.* — 1062), fol. 6. Empereur Constantin Ducas, sa femme Eudocie et leurs fils Michel et Andronic (H. Bordier, *Description...*, p. 126). — Coislin 79 (*Homélies* de S. Jean Chrysostome. — vers 1078). Nicéphore Botoniate y est représenté avec le moine Sabas (fol. 1), avec l'impératrice Marie (fol. 1 v°), avec ses grands officiers (fol. 2) et avec S. Jean Chrysostome et S. Michel (fol. 2 v°). Cf. H. Bordier, *Description...*, p. 128; H. Omont, *Fac-similés...*, pl. LXI à LXIV. — Grec 1208 (*Homélies* du moine Jacques ou Jacob. — XIe siècle), fol. 1. Moine Jacques (H. Bordier, *Description...*, p. 147). — Coislin 66 (*Homélies* de S. Jean Chrysostome. — XIe siècle), fol. 4. S. Jean Chrysostome (H. Bordier, *Description...*, p. 173). — Grec 2144 (*Œuvres* d'Hippocrate. — vers 1350), fol. 11. Alexis Apocavkos, médecin (H. Bordier, *Description...*, p. 233). — Grec 1242 (*Œuvres* de Jean Cantacuzène. — de 1371 à 1375), fol. 5 et 123. Jean Cantacuzène (H. Bordier, *Description...*, p. 238). — Grec 2243 (*Antidotes.* — XIVe siècle), fol. 10 v°. Myrepsos, médecin (H. Bordier, *Description...*, p. 257). — Grec 1783 (*Description de Constantinople* de Georges Codinus. — XVe siècle), fol. 98. Joseph, patriarche de Constantinople (H. Bordier, *Description...*, p. 267). — Suppl. grec 309 (*Discours* de l'empereur Manuel Paléologue. — fin XVe siècle), fol. 1. Empereur Manuel Paléologue (H. Bordier, *Description...*, p. 281). — Suppl. grec 242 (*Evangéliaire*, — 1650), fol. 1 v°. Jean Matthei, woïvode de Valachie, et sa femme Hélène (H. Bordier, *Description...*, p. 293), etc.

2° *Fonds latin et fonds français.* — Latin 5927 (*Chronique* d'Adhémar de Chabannes. — XIe siècle), fol. 157. Louis le Débonnaire (Bordier et Charton, *Histoire de France*, éd. Ducoudray, t. I (1900), in-8°, p. 198; de Witt, *Les Chroniqueurs de l'histoire de France*; *les premiers rois de France*, Paris, 1895, in-8°, p. 341). — Latin 1328 (*Psautier.* — XIIIe siècle), fol. 222. Dame inconnue. — Latin 765 (*Psautier.* — Commencement du XIVe siècle), fol. 7. Dame inconnue. — Français 20029 (*Livre de fragilité.* — 1383), fol. 4 v° et 21 v°. Charles V et Eustache Morel. — Latin 1142 (*Missa* S. Bernardi. — XIVe siècle), fol. 1. Personnage de la famille des Visconti (Bernabo ?). — Français 22532 (*Propriétés des choses.* — XVe siècle), fol. 9. Charles V et Jean Corbichon (Copié par les soins de Gaignières, Département des Estampes, Oa[12], fol. 9). — Français 22297 (*Armorial d'Auvergne* de Guillaume Revel. — XVe siècle). S. Louis, etc. (p. 6); Louis Ier de Clermont et sa femme, Marie de Hainaut (p. 11); Pierre de Bourbon et Isabeau de Valois (p. 13); Louis II de Bourbon et Anne, dauphine d'Auvergne (p. 15); Jean de Bourbon et Marie de Berry (p. 17), etc. — Français 12201 (*Fleur des histoires* de Hayton. — XVe siècle), fol. 1. Hayton et Clément V (A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exé-*

constatera que le portrait, au sens ordinaire de ce mot, n'apparaît guère avant le milieu du XIVe siècle.

Ce n'est pas, toutefois, que les miniaturistes des époques antérieures et, en particulier, du XIIIe siècle, n'aient eu la préoccupation d'en faire — car le souci de la réalité individuelle commence à être sensible dans les peintures contemporaines de saint Louis — mais aucun de ces artistes ne semble avoir pu donner à ce problème de solution satisfaisante, soit qu'ils aient manqué de l'habileté nécessaire pour bien observer et saisir les traits de leurs modèles, soit plutôt que leur technique n'ait pas été assez savante pour bien les rendre. Ils ont su draper leurs personnages, avec art, et traduire leurs mouvements, avec une

cutés pour le duc de Berry, p. 152). — Français 2643-2646 (*Chronique* de Froissart. — XVe siècle). Les portraits, ou soi-disants tels, de Richard II, de Jean Delle, de Jeanne de France, etc., qui sont dans ces manuscrits, ont été copiés par les soins de Gaignières (Cf. Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, t. I, pp. 147, 155-156, etc., et t. II, pp. 402-403, etc.) et reproduits plusieurs fois. — Latin 503 (*Commentaires sur Ézéchiel.* — XVe siècle), fol. 1. Henri de Carreto, évêque de Lucques, mort en 1330. — Latin 1467 (*Mirra electa* de Robert Gervais. — XVe siècle), fol. 1. Robert Gervais, évêque de Senez, et Clément VII. — Latin 646 B2 (*Concordia evangeliorum.* — 1472), fol. 1. Gui de Perpignan, prédicateur. — Latin 1185 (*Heures.* — XVe siècle), fol. 167. Dame inconnue. — Latin 1406 (*Heures.* — Commencement du XVIe siècle), fol. 140. Personnages inconnus (homme et femme). — Latin 1416 (*Heures.* — Fin XVe siècle), fol. 169 v°. Personnages inconnus (homme et femme). — Latin 13293 (*Heures.* — Commencement du XVIe siècle), fol. 103 v°, 146 et 254. Dame inconnue. — Français 20096 (*Vie de Jésus-Christ*, de Ludolphe le Chartreux, traduction de Guillaume Le Menand. — Fin XVe siècle), fol. 1. Guillaume Le Menand, frère mineur, et Jean II duc de Bourbon; fol. 4. Ludolphe le Chartreux (Cf. *Catalogue La Vallière*, t. I (1783), p. 42, n° 146). — Français 715 (*Abrégé* de Justin, traduit par Claude de Seyssel. — XVIe siècle), fol. IX. Claude de Seyssel et Louis XII (Reproduit, dans Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française*, t. III (1897), pp. 664-665). — Français 5104 (*Discours* de May Du Breuil pour l'Université de Paris (1514), fol. E v°. Marie d'Angleterre, etc. — Français 25536 (*Chansons* de Jean de Castro. — Écrites, à Anvers, en 1571, par Jean Pollet, de Lille), fol. 2. Justinien Pense, Lyonnais, et Jean de Castro, etc.

3° *Fonds orientaux.* — Suppl. Persan 1113 (*Djami et Tevarikh* de Rashid ed Din. — XIVe siècle). Djingiz Khan et autres princes ou personnages mongols (E. Blochet, *Inventaire et description des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1900, in-8°, pp. 130-136). Nous ne pouvons que renvoyer à cet *Inventaire*, très soigneusement rédigé, pour tous les portraits contenus dans nos manuscrits orientaux, que ces manuscrits soient conservés au Département des Manuscrits ou au Département des Estampes. — Français 24219 (*Abrégé historique des souverains de l'Indoustan*, par le colonel Gentil. — 1772). Copies, très finement exécutées, de portraits d'empereurs, de sultans, d'émirs, etc. (E. Blochet, *Ibid.*, pp. 196-204). — *Chinois* 1236-1238 — ancien 573 (*Hommes célèbres de la Chine*). Copie exécutée, en 1685, par Pou Kie, sur les originaux de la bonzerie Hing-te, à Péking (C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. I (1890), col. 298), etc.

justesse souvent remarquable; ils n'ont, jamais, réussi à peindre de vrais portraits. Pour les visages, ils se sont toujours contentés de traits, fortement et presque également marqués, et de teintes uniformes, qui excluent, ou à peu près, tout modelé, toute indication des chairs, et, par suite — dans cet art novice — toute ressemblance.

En fait, il faut descendre jusqu'au fameux portrait du roi Jean, conservé à la Bibliothèque Nationale et exposé dans la Galerie Mazarine, pour trouver une peinture qu'on puisse, indiscutablement, qualifier de « bonne et sérieuse pourtraicture[1] ». Le roi est représenté, en buste, de profil à gauche ; ses cheveux sont coupés sur le front, mais tombent, derrière, en mèches abondantes, sur la fourrure blanche du col d'une robe très ample et d'un bleu très foncé; sa barbe et sa moustache sont courtes et peu fournies ; le tout se détache sur un fond d'or, et est supporté par une toile, collée sur un panneau de bois et recouverte d'un léger enduit de plâtre, aujourd'hui craquelé et très détérioré, par endroits. C'est une œuvre à peu près unique et d'un intérêt historique très grand, qu'on a datée, avec une très grande probabilité, de 1358 ou 1359, et attribuée au peintre Girard d'Orléans[2]. Elle ne pouvait, cependant, trouver place dans le présent *Album* — exclusivement consacré aux portraits conservés dans des manuscrits — mais il a paru nécessaire de la rappeler, dans cette Introduction, tant à cause de son importance que de la comparaison dont elle peut être l'objet avec l'une de celles que nous reproduisons (portrait de Charles V, pl. XIX).

De plus longs détails sur l'histoire du portrait en France ne seraient pas ici à leur place. Ils feraient, souvent, d'ailleurs, double emploi avec ceux que nous allons donner dans les notices qui suivent. Dans ces notices, en effet, comme dans celles du *Catalogue* même de l'exposition, que nous reproduisons sou-

1. Comte de Laborde, *La Renaissance des arts à la cour de France*, Paris, 1850, in-8° (volume sur les Clouet), p. 47. La partie de cet ouvrage, qui est relative à l'histoire du portrait pendant le moyen âge, est pleine de renseignements et de faits.

2. Il a été, maintes fois, reproduit. L'étude la plus complète, dont il ait été l'objet, est celle que lui a consacrée M. H. Bouchot, dans *L'Art*, 1904, n° 773, pp. 97-109 (*Les primitifs français... Le portrait de Jean le Bon*. M. Bernard Prost en aurait, plus volontiers, fait honneur à Jean Coste (*Archives historiques et littéraires*, t. II (1890), pp. 81-92).

vent, notre attention s'est portée non seulement sur les questions primordiales d'identification, mais aussi sur celles de provenance et de date, parce que, dans plus d'un cas, la détermination de ces deux derniers points est ce qui importe le plus, pour permettre une équitable appréciation des œuvres. N'est-ce pas, en effet, de leur date et de leur provenance que les miniatures de présentation — si nombreuses dans les manuscrits — tirent, au point de vue spécial du portrait, leur principale valeur ? Ainsi, il est incontestable, pour n'en citer qu'un exemple, que la miniature, dans laquelle (pl. LXXXII) on voit frère Brochard offrant à Philippe de Valois son *Avis directif pour le Passage d'Outremer*, présente de moins bonnes garanties d'authenticité, pour ne pas dire plus, que celle (pl. CXXIV) dans laquelle Jean Marot fait hommage à Anne de Bretagne de sa *Relation de la Conquête de Gênes*, parce que cette dernière a été peinte à une date contemporaine de l'événement dont elle est le sujet, tandis que la première lui est postérieure de plus d'un siècle.

Aux portraits tirés des manuscrits proprement dits, il nous a semblé bon de joindre, à titre d'indication et de spécimen, quelques-uns des crayons, sortis du cabinet de Gaignières, qui sont aujourd'hui conservés dans la collection Clairambault. Nous n'en donnons que quelques-uns, car il aurait été, sans raison, de les publier tous, cette série — intéressante, sans doute, mais peu nombreuse — n'étant rien auprès de celle que possède le Département des Estampes [1] et ne pouvant, à aucun point de vue, se suffire à elle-même.

Pour ces crayons comme pour les miniatures, nous en avons soigneusement relevé les dimensions, lorsque ces dimensions dépassaient celles de notre format et que leur reproduction n'a pu, par suite, être faite à grandeur égale. Et ces mesures ont été prises de façon à permettre, avec les présentes planches, une restitution exacte des originaux. Elles ont pour base ou point de départ, non pas les miniatures isolées — dont les dimensions précises ne sont pas, quelquefois,

1. L'exposition de 1907 a permis, pour la première fois, de se rendre compte de la très grande valeur de cette collection, dont le catalogue, rédigé par M. Bouchot, avait fait, depuis longtemps, apprécier la richesse (*Les portraits aux crayons des XVI*e *et XVII*e *siècles, conservés à la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1884, in-8°). Les meilleures reproductions de crayons, dont cette exposition ait été l'occasion, sont celles qui accompagnent les comptes rendus, signalés plus haut, de MM. J. Laran et P.-A. Lemoisne, dans *L'Art* (avril et mai 1907, pp. 145-162 et 193-221) et *Les Arts* (septembre 1907, pp. 1-16).

d'une mensuration aisée, tant à cause de leur forme que de leurs encadrements — mais nos planches elles-mêmes. En d'autres termes, les mesures que nous donnons se rapportent, entièrement, aux parties reproduites dans l'*Album*, que ces parties comprennent ou non des bordures, du texte ou même des marges.

NOTICE DES PLANCHES

I. — **Lothaire I, empereur d'Occident**[1] (796-855). — Latin 266, fol. 1 v°. — *Évangiles*, dont l'exécution fut dirigée, vers le milieu du IXe siècle, par l'abbé Sigilaus, pour l'église de Saint-Martin de Tours :

« Sed Sigilaus, parens jussis regis, studiose
Hoc *Evangelium* illic totum scribere jussit. »

Reproduit, bien des fois, et, en particulier, par Montfaucon, dans ses *Monuments de la monarchie françoise*, t. I (1729), p. 301, pl. XXVI. Cf. M. Hennin, *Monuments de l'histoire de France*, t. II (1857), pp. 153 et 157; L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, Paris, 1885, in-4°, p. 16.

Un autre portrait de l'empereur Lothaire a été publié, d'après un *Psautier* de l'abbaye de Saint-Hubert, du XIe siècle, par la *Palæographical Society*, t. III, n° 93.

II. — **Charles le Chauve, roi de France** (823-877), **et Vivien, abbé de Saint-Martin de Tours**. — Latin 1, fol. 423. — *Bible*. Scène de la présentation de la Bible au roi, vers le milieu du IXe siècle, par l'abbé de Saint-Martin de Tours. Ce précieux volume est resté longtemps conservé dans le trésor de la cathédrale de Metz. Il fut offert par le chapitre de cette ville à Colbert, en 1675, et c'est avec les manuscrits de ce dernier qu'il est entré à la Bibliothèque du roi. Reproduit, bien des fois, et, en particulier, par Montfaucon, dans ses *Monuments de la monarchie françoise*, t. I (1729), p. 301, pl. XXVI. Cf. M. Hennin, *Monuments de l'histoire de France*, t. II (1857), p. 150; L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, p. 7 ; L.-A. Bossebœuf, *École de calligraphie et de miniature de Tours*, Tours, 1891, in-8°, p. 78.

Dimensions : hauteur, 365 ; largeur, 265 millimètres.

1. Une erreur de mise en page nous a fait donner, dans notre notice sur le *Département des manuscrits*, publiée chez Laurens (*La Bibliothèque nationale*, Paris, 1907, in-8°, t. II, p. 75), au sujet de ce portrait qui s'y trouve reproduit, deux indications inexactes. Lothaire y est appelé Louis le Débonnaire et le présent ms. indiqué comme portant, dans le fonds latin, le n° 8850.

III. — **Charles le Chauve, roi de France** (823-877). — Latin 1152, fol. 3vo. — *Psautier* exécuté par le scribe Liuthard, entre les années 842 et 869. Il fut donné à Colbert, en 1674, par le chapitre de Metz. — On lit, dans la partie haute de l'encadrement, le distique suivant, que la photographie n'a pu bien faire apparaître :

« Cum sedeat Karolus magno coronatus honore
Est Josiae similis parque Theodosio. »

Reproduit par Montfaucon, dans ses *Monuments de la monarchie françoise*, t. I (1729), p. 301, pl. XXVI. Cf. M. Hennin, *Monuments de l'histoire de France*, t. II (1857), p. 162 ; Bradley, *Dictionary of miniaturists*, t. II, pp. 213-216.

IV. — **Otto, évêque** (XIe s.). — Latin 1231, fol. 1vo. — *Ordo Romanus.* Manuscrit du XIe siècle. Au-dessus des deux personnages est un distique, en capitales et en onciales, qu'on lit mal, dans la présente reproduction, mais dont une main postérieure a donné la transcription, au bas de la miniature.

V-VI. — **Christianus** ou **Chrétien Ier, archevêque de Mayence** (1167-1183). — Latin 946, fol. A et 127. — *Pontificale Moguntinum.* Dans la première miniature, Chrétien adresse à saint Martin la prière suivante :

« O Martine, meum reddas, prece, propitiatum,
Alme patrone, Deum, cunctumque resolve reatum. »

à laquelle celui-ci répond, par deux autres vers :

« Quo prestare sibi plenum valeas famulatum,
Det Deus ipse tibi regnum sine fine beatum. »

Dans la seconde, le moine Frédéric offre à Chrétien le manuscrit qu'il vient de transcrire :

« O pater insignis, animis occure benignis,
Respice scriptorem, pro scriptis redde favorem. »

dont celui-ci le remercie aussitôt :

« Hunc quia scripsisti, prestet tibi dextera Christi
Ut, pro sudore, celi potiaris honore. »

VII. — **Philippe Ier et sa cour.** — Nouv. acq. lat. 1359, fol. 3vo. — *Chronique rimée de l'abbaye de Saint-Martin des Champs.* Miniature du milieu du XIIIe siècle, exécutée d'après la miniature correspondante d'un autre manuscrit de cette *Chronique*, conservé aujourd'hui au Musée Britannique (Addit. mss. 11662) et remontant au dernier quart du XIe siècle. Les personnages représentés, à côté et au-dessous du roi,

entre les deux plus hauts registres, sont les prélats et les seigneurs qui ont souscrit le privilège accordé par Philippe Ier, en 1067, à l'abbaye de Saint-Martin : « Richerus, Senonensis archiepiscopus, Gaufridus, [Parisiensis episcopus], Guido, [Ambianensis episcopus], Galterus, [Meldensis episcopus], Hugo, [Trecensis episcopus], Rogerus, [Cathalaunensis episcopus], Ivo, [Saxensis] episcopus(i). — Rainaldus, comes, Willelmus, comes, Hugo, comes, Hugo, frater regis, Balduinus, comes, Balduinus, filius ejus, Drogo, archidiaconus Parisiensis, Wido de Monte Letheriaco. » Dans le registre inférieur, des moines portent processionnellement à l'abbaye, l'original du diplôme concédé, dont le texte a été imprimé plusieurs fois, et, en particulier, dans la *Gallia Christiana*, t. VII, Instr., p. 35, et par M. R. de Lasteyrie, dans le *Cartulaire général de Paris*, t. I (1887), p. 125.

Le manuscrit du Musée Britannique a été acquis, en 1839, du libraire Techener ; celui-ci l'avait acheté, l'année précédente, à la vente de la collection Joursanvault. Cf. *Catalogue analytique*, t. I, p. 180, nº 1035, et *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XVI (1855), p. 122 (art. de P. Marchegay). La Bibliothèque Nationale doit le sien à un échange conclu, en 1878, avec la bibliothèque de Copenhague, où il était entré, à une date et dans des conditions qui ne sont pas connues. Cf. L. Delisle, *Mélanges de paléographie*, pp. 478-480. M. Maurice Prou a consacré à l'un et à l'autre une étude détaillée, qu'il a fait suivre de la reproduction des deux miniatures dont il vient d'être parlé : *Dessins du XIe siècle et peintures du XIIIe siècle*, Paris, 1890, in-4º (Extrait de la *Revue de l'art chrétien*).

Dimensions : hauteur, 250 ; largeur, 160 millimètres.

VIII. — 1-4. **Charles Ier d'Anjou, roi de Naples** (1220-1285). — Latin 6912, fol. 1vº. — *Encyclopédie médicale* de Rhazès, désignée ordinairement sous le titre latin de *Continens*, traduite de l'arabe, par le juif Farag, de 1278 à 1279. Exemplaire exécuté pour le roi, de 1280 à 1282, par le copiste Angelus de Marchia et l'enlumineur Giovanni, moine du Mont-Cassin. Les quatre scènes représentées dans la miniature du début sont toutes relatives à l'histoire même de l'ouvrage. Un prince de Tunis confie le manuscrit arabe de l'*El Havy*, c'est-à-dire de l'*Encyclopédie*, à trois ambassadeurs (côté droit), qui s'empressent de le remettre au roi Charles (côté gauche) ; celui-ci donne, ensuite, le manuscrit au juif Farag, qui est représenté, dans le plus bas registre, travaillant à sa traduction. Cf. P. Durrieu, *Un portrait de Charles Ier d'Anjou*, dans la *Gazette archéologique*, t. XI (1886), pp. 192-201, et pl. XXIII.

5-8. **Personnages de la Picardie et de l'Artois.** — Latin 10435, fol. 38vº, 39, 61 et 166. — *Psautier* de la fin du XIIIe siècle, exécuté, d'après la langue des légendes et les noms mêmes qui s'y trouvent, dans quelque ville de la Picardie ou de l'Artois. Au bas ou à côté de chaque figure, le miniaturiste a mis, en effet, le nom

de la personne qu'il a voulu représenter :« Monsengneur Robert d'Oisi (5) — Monseigneur Jehan de Lens (6). — Medame de Franchinecourt(7) — Medemisele de Chuingnoles et Agnès se suer (8). »

IX. — 1. **Philippe le Bel** (1268-1314), **ses enfants et Charles de Valois**. — Latin 8504, fol. 1vo. — *Livre de Dina et Kalila* (fables), mis en latin par Raymond de Béziers. Exemplaire offert au roi Philippe le Bel, en juin 1313, pendant les fêtes de la chevalerie de son fils Louis, roi de Navarre (le futur Louis X le Hutin). A la droite de Philippe le Bel, sont assis sa fille Isabelle, reine d'Angleterre, et ses fils, Philippe le Long et Charles le Bel, et, à sa gauche, son fils Louis de Navarre et son frère Charles de Valois. Reproduit dans les *Historiens de France*, t. XXII, p. 1. Cf. *Journal des savants*, 1898, p. 158 (art. de M. L. Delisle).

2. **Le sire de Joinville** (1224-1319) **offrant à Louis X le Hutin** (1289-1316) **son Histoire de S. Louis**— Français 13568, fol. 1. — *Histoire de S. Louis*, par Joinville. C'est le plus ancien des trois manuscrits qui nous ont conservé l'œuvre du célèbre chroniqueur, mais il ne paraît dater que du milieu du xive siècle. Il a été copié sur celui que Joinville offrit, en 1309, à Louis le Hutin, qui n'était encore que roi de Navarre. La miniature de présentation a été reproduite plusieurs fois, et, en particulier, par Natalis de Wailly, en tête de son *Joinville*, Paris, 1874, grand in-8°.

X. — **Gilles de Pontoise offrant à Philippe le Long** (1294-1322) **la Vie de S. Denis du moine Yves**. — Français 2090, fol. 4vo. — *Vie et miracles de S. Denis*, par le moine Yves. Premier volume de l'exemplaire offert au roi Philippe le Long, vers 1317, par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis, qui comprenait, en plus de ce qui est aujourd'hui conservé dans les manuscrits 2090-2092, une troisième partie, depuis longtemps perdue. Toutes les miniatures dont il est orné — et qui sont intéressantes, non seulement au point de vue de l'art mais pour l'histoire des métiers de Paris et de la vie parisienne — vont être étudiées et publiées par M. H. Martin, dans un volume qu'il prépare pour la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Cf. *Notices et extraits*, t. XXI (1865), 2e partie, pp. 249-265 (art. de M. L. Delisle).

XI. — **Gilles de Pontoise offrant à Philippe V le Long** (1294-1322) **la Vie de S. Denis du moine Yves**. — Latin 5286, fol. 1. — *Vie et miracles de S. Denis*, par le moine Yves. Seul exemplaire complet de cette compilation possédé par la Bibliothèque Nationale; mais on n'y trouve pas la version française. Les miniatures en grisaille, dont il est orné, paraissent copiées sur celles du manuscrit français 2090 (pl. X).

XII. — **Philippe le Bel** (1268-1314), **Louis X le Hutin** (1289-1316) **et Philippe le Long** (1294-1322). — Latin 13836, fol. 120, 131 et 131vo. — *Vie et miracles de S. Denis*, par le moine Yves. — Troisième partie du recueil historique signalé déjà dans les manuscrits français 2090-2092; elle appartient à un exemplaire écrit, en 1317, par Guillaume Lescot ou l'Écossais (*Guillelmus Scoti*).

XIII. — **Camerlingue de la Biccherna, à Sienne, en 1331.** — Italien 1668. — Tablette de la *Biccherna* pour le premier semestre de 1331, avec le portrait du camerlingue, ses armes et celles des quatre *proveditori*, dont les noms sont donnés par l'inscription suivante: « *Chamarlingho e quatro di Biccherna*: *Niccholo di mes*[*ser*] *Cerretano, chonte Armalei, Ghualteri di mes*[*ser*] *Renaldo, Poncino di Cerrachino, a la singnoria di Guido Manchese, anni MCCCXXX e fine ani MCCCXXXI.* » Elle provient de la collection Ramboux, ainsi que les deux autres (Italien 1669-1670) que possède la Bibliothèque Nationale. M. A. Geffroy les a signalées et publiées, en 1882, dans les *Mélanges de l'École de Rome*, t. II, pp. 403-434. Celles qui sont encore conservées, dans les archives de Sienne, ont été minutieusement décrites et reproduites par M. A. Lisini : *Le Tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella del R. Archivio di Stato in Siena...* Florence, Olschki, 1902, in-fol., avec 103 planches.

Dimensions: hauteur, 385 ; largeur, 240 millimètres.

XIV. — **Philippe VI de Valois** (1293-1350) **présidant une séance de la Cour des pairs** (1332). — Français 18437, fol. 2. — *Actes du procès de Robert d'Artois.* Dans un *Mémoire pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*, publié en 1736 (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. X (1736), pp. 576-663), Lancelot signale (p. 602, note) trois anciens manuscrits des pièces de ce procès (dont des copies modernes sont conservées dans les manuscrits Brienne 178 et Dupuy 483); et deux de ces anciens manuscrits auraient contenu, d'après ses constatations formelles, une représentation de la séance de la Cour des pairs, dans laquelle la condamnation fut prononcée. Le premier de ces manuscrits est aujourd'hui aux Archives Nationales (*Musée des Archives Nationales*, nº 346, p. 199, JJ 20), mais il a perdu, depuis longtemps, la miniature dont il était orné. Il semble, en effet, qu'on doive l'identifier avec le registre qu'examina dom Poirier, en 1780, « chez M. La Roux, secrétaire de M. le Procureur général, ou le sac des pièces concernant ce procès avait été transporté », et dans lequel celui-ci déclare n'avoir rencontré aucune peinture (Bibl. Nat. Français 18437, fol. 1 et 3 vo). Le second, qui appartenait, en 1736, au « garde des sceaux Harlay », est entré à la Bibliothèque Nationale, avec les collections de Saint-Germain des Prés (anc. Saint-Germain Harlay 52). La représentation de la Cour des pairs qu'il contient reste donc unique.

Lancelot en a joint une reproduction à son *Mémoire* (pl. XIX, p. 618) — ainsi, d'ailleurs, que de la petite scène du fol 2vo, dans laquelle Philippe VI est repré-

senté donnant audience aux envoyés de Robert d'Artois (pl. XX, p. 620) — et il a fait exécuter sa planche, d'après le manuscrit lui-même, tandis que Montfaucon, qui avait, quelques années auparavant, inséré cette même représentation, dans le t. II (1730) de ses *Monuments de la monarchie françoise* (pl. XLIV, p. 246), s'était contenté d'une copie faite par les soins de Gaignières (auj. aux Estampes, Oa 11, fol. 32) et qu'on peut croire très interprétée, malgré l'assurance donnée que le choix s'était porté sur « celui des deux manuscrits qui représentoit les choses en meilleur ordre. » De là les différences si sensibles qu'on y relève entre elles. Cf. Hennin, *Monuments de l'histoire de France*, t. IV, pp. 282-283.

La date de notre peinture est ordinairement fixée à 1331-1332 ou environ (*Catalogue de l'exposition de la Galerie Mazarine*, vitrine XI, n° 193, et *Catalogue de l'exposition des portraits*, n° 9, p. 6), mais un examen plus attentif du manuscrit conduit à la reculer au moins jusqu'à 1337. La dernière pièce qui s'y trouve copiée est, en effet, du 7 mars 1336 (vieux style), et sa transcription est contemporaine de la transcription des précédentes, car elle est suivie des mêmes signatures notariales.

A la droite de Philippe VI, sont assis, d'après l'ordre des blasons qui les surmontent, d'abord, le roi de Bohême (?) et le roi de Navarre, et, ensuite, les ducs ou comtes de Normandie, Alençon, Bourgogne, Bourbon, Guyenne, Flandre, Bretagne et Étampes — pairs laïques — tandis qu'on voit, à sa gauche, les évêques de Reims Noyon, Laon, Chalons, Beauvais et Langres — pairs ecclésiastiques. Les personnages qui, dans le bas du tableau et à droite, sont surmontés des armes d'Artois paraissent être les représentants de Robert. Cf. P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. III, p. 33.

L'artiste, auquel est due cette peinture, semble avoir eu la préoccupation de faire des portraits, car c'est, sans doute, aux personnages et non aux blasons que s'applique la note rectificative suivante, dont ils sont accompagnés : « Ils ne sont pas pains, si comme ils doivent seoir, mais l'ordre est ou foullet (feuillet) precedent », mais on doit reconnaître qu'il n'y a guère réussi. Les figures, en effet, présentent entre elles une telle similitude qu'il est bien difficile de les tenir pour individualisées.

Dimensions : hauteur, 270 ; largeur, 248 millimètres.

XV. — **S. Louis et Vincent de Beauvais. — Jeanne de Bourgogne et Jean Du Vignay.** — Français 316, fol. 1. — *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, traduit par Jean Du Vignay. — Cette traduction fut faite à la demande de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois, et le présent exemplaire paraît être celui qui fut copié pour elle, en 1333. Dans le compartiment de gauche, au fond semé de fleurs de lis, sont représentés S. Louis et Vincent de Beauvais, et dans celui de droite, dans lequel les armes de France alternent avec les armes de Bourgogne, Jeanne de Bourgogne et Jean Du Vignay. Reproduit, en héliogravure, par M. L. Delisle, dans la *Gazette archéologique*, t. XI (1886), pl. XIII, à la suite de son article sur les

Exemplaires royaux et princiers du Miroir historial. Ces mêmes scènes ont été peintes, dans une miniature, divisée aussi en deux compartiments — dont M. Delisle a, également, fait faire une reproduction (*Ibid.*, pl. XVI) — qui se trouve en tête du t. II (Français 312, fol. 1) d'un exemplaire de cet ouvrage, copié, en 1396, pour le duc Louis d'Orléans. Cf., plus loin, pl. XLII.

XVI. — **Boniface VIII** (1217-1303) **et Guillaume de Saint-Pathus.** — Français 5716, fol. 2. — *Vie de S. Louis*, par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite. Exemplaire du milieu du XIVe siècle, ayant fait partie de la bibliothèque de Charles V. On identifie, généralement, avec Guillaume de Saint-Pathus, le frère mineur qui, dans cette scène, offre un livre ouvert (sa *Vie de S. Louis*, sans doute) au pape Boniface VIII, mais la présence d'évêques derrière lui fait aussi penser à Jean d'Antioche, le pénitencier du pape qui fut employé à la cause de canonisation du saint roi. Cf. H.-Fr. Delaborde, *Vie de S. Louis*, par Guillaume de Saint-Pathus, Paris, 1899, in-8°, p. XVII. Ces représentations ne sauraient, d'ailleurs, étant donné leur date, être prises pour des portraits. Elles ont été reproduites par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, p. 19, pl. XIII. Ce manuscrit est à rapprocher, en raison de sa facture et de sa décoration, de celui de la pl. IX (Français 13568). Il a été largement mis à contribution par Natalis de Wailly, pour l'illustration de son édition du texte de Joinville (Paris, Didot, 1874, gr. in-8°). M. H. Wallon lui a emprunté la pl. V de son *S. Louis* (Tours, Mame, 1880, gr. in-8°, p. 56).

XVII. — **Louis de Tarente, roi de Jérusalem...** (1320-1362) **et Jeanne de Naples** (1326-1382). — Français 4274, fol. 2vo. — *Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit au droit désir ou du nœud* (1352-1353). Ce manuscrit fut offert, par la République de Venise, à Henri III, en 1573, à l'occasion de la réception solennelle qui lui fut faite, à son retour de Pologne. Cf. P. de Nolhac et A. Solerti, *Il viaggio in Italia di Enrico III*, Turin, 1890, in-8°, p. 136. Mais après s'en être inspiré, en 1578, au moment de la création de l'*Ordre du Saint-Esprit*, ce prince aurait, d'après Le Laboureur, donné l'ordre, qui ne fut heureusement pas exécuté, de le jeter au feu. Sauvé et gardé par le sieur de Chiverny, il échut à son fils Philippe Hurault, évêque de Chartres. Il passa, ensuite, dans les collections de René de Longueil, sieur de Maisons, et de Gaignat, et, enfin, dans celle du duc de La Vallière, à la vente de laquelle il fut acquis pour la Bibliothèque du roi. Gaignières, qui avait pu en obtenir communication, en avait fait copier quelques miniatures ; et c'est, semble-t-il, d'après ces copies — aujourd'hui au Département des Estampes, sous la cote Ob10, fol. 4-9 — que Montfaucon les a reproduites, dans le t. II de ses *Monuments de la monarchie françoise*, pl. LVII, etc., p. 327. Une nouvelle copie en fut exécutée, en 1854, par

A. Racinet, et servit à la reproduction, en chromolithographie, qui en fut, à cette date, publiée chez Engelmann, par les soins du comte de Viel-Castel. Distrait de la Bibliothèque, pendant le second Empire, au profit du Musée des Souverains (Barbet de Jouy, *Notice des objets du Musée des Souverains*, p. 133) il n'y a été réintégré qu'après 1870. A la suite du manuscrit, est reliée la longue notice qui lui a été consacrée par l'abbé Le Febvre (Paris, 1764, in-4°). D'après M. le comte d'Erbach von Fürstenau (*Pittura e miniatura a Napoli nel secolo XIV*, dans l'*Arte*...de A. Venturi, t. VIII (1905), p. 1-17), l'illustration de ce manuscrit ne serait pas d'une date antérieure à 1356 et devrait être attribuée à un artiste qui aurait encore enluminé : 1° une *Bible*, provenant de la collection Hamilton, écrite par Jean de Ravenne, conservée aujourd'hui au Cabinet des Estampes de Berlin ; 2° une *Bible* conservée au Vatican, sous la cote : latin 3550 ; 3° quelques pages d'un *Bréviaire* franciscain de la bibliothèque de Madrid (N. C. 68) ; 4° le manuscrit 138 de la bibliothèque d'Avignon (*Missel*) et 5° le manuscrit Addit. 19587 du Musée Britannique (Dante, *Divine Comédie*).

Dimensions : hauteur, 350 ; largeur, 255 millimètres.

XVIII. — **Guillaume de Machaut** (1284-après 1369). — Français 1584, fol. D. — *Poésies* de Guillaume de Machaut. Exemplaire contemporain et l'un des plus célèbres manuscrits des œuvres de ce poète. Il faudrait voir de « véritables portraits », d'après P. Paris (*Le livre du voir-dit*, Paris, 1875, in-8°, p. XXXV), dans cette miniature et dans plusieurs autres dont le volume est orné.

XIX. — **Charles V, roi de France** (1337-1380). — Français 5707, fol. 368. — *Bible historiale* écrite par Raoulet d'Orléans, en 1362-1363. Elle comprenait deux volumes, mais le premier paraît perdu. Le dauphin Charles, le futur Charles V, y est représenté agenouillé aux pieds de la Vierge, devant un prie-Dieu recouvert d'un tapis aux armes de France et de Dauphiné. Et il y est formellement désigné dans la prière qui suit, composée, en forme d'acrostiche, sur son nom et son titre : CHARLES, AINSNÉ FILS DU ROI DE FRANCE, DUC DE NORMANDIE ET DALPHIN DE VIENNOYS, ainsi qu'en préviennent, d'ailleurs, les six vers dont elle est accompagnée :

« De tous ces vers enl[u]minez
Par ordre les testes prenez ;
Si vous sera moult bien descript
Pour qui cest livre fu escript.
Et fu parfait, que je ne mente,
L'an mil CCC trois et lx (1363). »

De la bibliothèque de Charles V, dont elle porte la signature et une note autographe, cette *Bible* passa dans celle du duc de Berry, qui en marqua l'origine dans une note également autographe. Elle appartint, dans la suite, à Henri III, Louis XIII

et Louis XIV, qui, tous, y mirent leur signature. Le présent portrait et la page sur laquelle se trouvent ces autographes ont été reproduits par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. I-II. Cf., en outre, S. Berger, *La Bible française au moyen âge*, p. 348, et *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXII (1901), p. 551 (art. de M. L. Delisle). Distraite au profit du Musée des Souverains, pendant le second Empire, cette *Bible* n'a été réintégrée à la Bibliothèque Nationale qu'après 1870. Cf. Barbet de Jouy, *Notice des objets du Musée des Souverains*, pp. 61-69.

XX. — **Charles V, roi de France** (1337-1380), **et Jean de Vaudetar**. — Estampes Oa[12], fol. 4. — Miniature de présentation d'une *Bible* conservée aujourd'hui à La Haye, au musée Meerman-Westreenen, reproduite ici d'après la copie que Gaignières en avait fait exécuter. Ce qui donne à cette œuvre un intérêt particulier, c'est qu'elle est accompagnée d'une inscription qui en fait connaître la date: 1371, et l'auteur : Jean de Bruges, qualifié de « pictor regis ». Elle a été insérée par Montfaucon, dans le t. III de ses *Monuments de la monarchie françoise*, pl. XII, p. 65, et par Labarte, en chromolithographie, en tête de son *Inventaire du mobilier de Charles V*, Paris, 1879, in-4°. M. Bernard Prost a montré, à l'aide de documents inédits, que le vrai nom de cet artiste était « Bondolf » ou, plus probablement, « Bandol ». On le trouve appelé, en effet, dans une pièce du Trésor des Chartes : « Jehan de Bondolf, dit de Bruges », et, ailleurs : « Johannes Bandol, pictor regis » (*Gazette des beaux-arts*, 3e période, t. VII (1892), p. 349).

XXI. — **Charles V, roi de France** (1337-1380). — Français 24287, fol. 1. — *Le « Policratique »* de Jean de Salisbury, traduit en français par Denis Foullechat. Cette traduction fut faite, en 1372, sur l'ordre de Charles V, et le présent exemplaire paraît être celui qui lui fut offert.

XXII. — **Charles V, roi de France** (1337-1380), **sa femme, Jeanne de Bourbon** (1338-1378), **leurs enfants et Jean Golein** (vers 1320-1403). — Français 437, fol. 1. — *Rational des divins offices* de Guillaume Durand, traduit en français par Jean Golein. — Exemplaire exécuté, en 1374, pour le roi Charles V, ainsi qu'il le fait savoir lui-même, dans une note écrite de sa propre main, à la fin du volume : « Cest livre, nommé *Rasional des divins ofises*, est à nous, Charles le Ve de notre nom, et le fimes translater, escrire et tout parfere, l'an MCCCLXXIIII. » Le traducteur Jean Golein est assis aux pieds de Charles V, qui lui donne l'ordre de traduire le *Rational*; à la droite du roi, se tiennent ses deux fils, le Dauphin et Louis d'Orléans, et derrière Jean Golein, la reine Jeanne de Bourbon et ses deux filles, Marie et Isabelle. Cette miniature a été publiée par Montfaucon, dans ses *Monuments de la monarchie françoise*, t. III, pl. IX, p. 35, et par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de livres copiés... pour Charles V*, pl. VIII.

XXIII. — **Charles V, roi de France** (1337-1380), **et sa femme, Jeanne de Bourbon** (1338-1378). — Français 437, fol. 50, et Français 2813, fol. 439. — La scène (1) de l'onction de la reine Jeanne de Bourbon est tirée du *Rational*, dont il vient d'être question. Elle a été publiée par Montfaucon, avec la scène (fol. 44vo; ci-dessous, pl. XXIV) du sacre du roi (*Monuments de la monarchie françoise*, t. III, pl. I, p. 2). — Celles (2-3) du couronnement du roi et de la reine viennent d'un manuscrit des *Grandes Chroniques de France* fait pour Charles V. Elles ont été publiées par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de livres copiés... pour Charles V*, pl. XIV. La première d'entre elles est à rapprocher d'une miniature représentant également le sacre de Charles V, qui se trouve dans son exemplaire du *Livre du sacre des rois de France*, conservé aujourd'hui au Musée Britannique (Cotton Ms. Tiberius B. VIII), et dont M. E.-S. Dewick a fait exécuter une reproduction pour la Bradshaw Society (*The coronation Book of Charles V, of France*, Londres, 1899, in-4°). Cette dernière miniature, seule, avait été antérieurement publiée, en fac-simile, par la *Palæografical Society*, t. III, n° 148. Cf., en outre, Warner, *British Museum*, *Reproductions from illuminated manuscripts*, éd. in-fol., 4e série (1903), pl. en couleurs, et éd. in-8°, première série (1907), pl. XXIV.

XXIV. — **Sacre de Charles V, roi de France** (1337-1380). — Français 437, fol. 44vo. — *Rational*. Cf., ci-dessus, pl. XXII-XXIII.

XXV. — **Charles V, roi de France** (1337-1380), **et Simon de Hesdin**. — Français 9749, frontispice. — *Faits et dits dignes de mémoire* de Valère Maxime, traduits en français par Simon de Hesdin. — Exemplaire des livres I-IV offert à Charles V, par le traducteur, en 1375. Charles V et Simon de Hesdin sont dans les compartiments du bas; les personnages qu'on voit, dans les compartiments du haut, sont deux scribes occupés à écrire, l'un le texte latin de l'ouvrage, et l'autre (peut-être Simon de Hesdin) le texte français.

XXVI. — **Jacques Bauchant offrant à Charles V le Livre des voies de Dieu** (...-vers 1396). — Français 1792, fol. 1. — *Le Livre des voies de Dieu* ou des *Visions de sainte Élisabeth*, traduit par Jacques Bauchant. Exemplaire de dédicace. Les écussons peints en marge sont ceux du roi et de ses deux fils, le dauphin (futur Charles VI) et Louis d'Orléans. Miniature publiée par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. III.

XXVII. — 1. **Guyart Desmoulins** (vers 1251-1313). — Français 20090, fol. 1. — *Bible historiale* ou traduction par Guyart Desmoulins de l'*Histoire scholastique* de Pierre Comestor. Exemplaire de la fin du XIVe siècle, qui a successivement appar-

tenu à Jean duc de Berry, à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, à Guyon de Sardière et au duc de La Vallière. Cf. S. Berger, *La Bible française au moyen âge*, p. 360.

2. **Charles V, roi de France** (1337-1380), **et Raoul de Presles** (vers 1314-1383). — Français 22912, fol. 3. — *La Cité de Dieu* de saint Augustin, traduite par Raoul de Presles. Premier volume de l'exemplaire exécuté pour Charles V, en 1376, très probablement. Cette mise au net, en effet, dut suivre, de très près, le travail de traduction, qui, commencé à la Toussaint de 1371, fut achevé le 1er septembre 1375. Saint Augustin se tient debout, derrière Raoul de Presles, pendant que celui-ci, un genou en terre, ouvre son livre devant le roi. Reproduit, dans ses *Fac-simile de manuscrits copiés et enluminés pour Charles V*, pl. IX, par M. L. Delisle, qui avait déjà inséré une reproduction, en chromolithographie, de la grande miniature du frontispice, dans l'*Atlas* (pl. LI) de son *Cabinet des manuscrits.*

3. **Charles V, roi de France** (1337-1380), **recevant un messager de l'empereur Charles IV.** — Français 2813, fol. 467. — *Les Grandes Chroniques de France.* Exemplaire exécuté pour Charles V, vers 1379, dont on trouvera d'autres reproductions, aux pl. XXIII et XXXIX-XLI.

XXVIII. — **Jean Golein** (vers 1320-1403) **offrant à Charles V, roi de France** (1337-1380), **le Livre de l'Information des princes.** — Français 1950, fol. 2. — *Le Livre de l'information des princes*, traduit en français par Jean Golein. Exemplaire exécuté pour Charles V, par l'un de ses copistes attitrés, Henri Du Trévou, qui a fini son travail, le 22 septembre 1379. Le moine qui accompagne Jean Golein n'est autre, semble-t-il, que le prieur du couvent des Carmes de Paris. La photographie a fait apparaître, au bas de la page, au-dessous de l'écu royal qui paraît d'une date récente, un autre écu qui semble être celui du comte Aymar de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, qu'on trouve dans les *Heures* de Boucicaut (collection de Mme André) et dans un des manuscrits du *Livre de la chasse* de Gaston Phébus (Français 616). La présente miniature a été reproduite dans l'*Album paléographique* publié par la Société de l'École des Chartes, pl. XLI (notice de M. G. Raynaud), et, par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de manuscrits copiés et enluminés pour Charles V*, pl. X.

XXIX. — **Charles V recevant l'hommage de Louis II, duc de Bourbon, pour le Comté de Clermont.** — Estampes Oa12, fol. 8. — *Registre des hommages du comté de Clermont en Beauvaisis* (1378-1379). Le manuscrit, richement enluminé, qui contenait ces hommages était conservé aux archives de la Chambre des Comptes, où il a été brûlé, dans l'incendie de 1737. Mais Gaignières en avait heureusement fait prendre une copie et reproduire les miniatures. Cette copie est aujourd'hui au Département des Manuscrits, sous le n° 20082 du fonds français. L'illustration, dont elle

est accompagnée, ne représente plus, toutefois, dans son entier, celle du manuscrit original, soit que toutes les reproductions exécutées n'y aient pas été mises, soit qu'elles en aient été retirées. En tout cas, la miniature que nous reproduisons ne s'y trouve pas. Elle est aux Estampes, dans la partie de la collection Gaignières qui a été attribuée à ce département. Sa réputation est très ancienne, car elle a été gravée, dès 1683, par Jollain (Oa[12], fol. 8 bis), pour les *Tableaux généalogiques ou les seize quartiers de nos rois* (Paris, 1683, in-fol.) de Le Laboureur et Ménestrier; et Montfaucon l'a, naturellement, insérée dans ses *Monuments de la monarchie françoise*, t. III (1731), pl. XI, p. 49. M. A. de Bastard l'a fait figurer, avec plusieurs corrections justifiées, dans sa *Librairie de Jean de France, duc de Berry*, Paris, 1834, in-fol.

Avec cette miniature s'en trouvait une autre, non moins curieuse — qui représentait une rencontre, dans une scène de chasse, de la duchesse de Bourbon et de sa fille Jeanne, reine de France, accompagnée d'une suite nombreuse — et dont la copie est également conservée aux Estampes, dans le même volume que la précédente (fol. 15, et gravure de Jollain au fol. 15 bis), mais il ne nous a pas semblé qu'elle dût trouver place dans le présent recueil. Elle a été, également, reproduite par Le Laboureur (*Ibid.*, p. 6), et par Montfaucon (*Ibid.*, pl. IV, p. 19).

Dans la scène de l'hommage de Louis II de Bourbon, presque tous les personnages de sa suite, ainsi que ceux de la suite du roi, ont pu être identifiés, grâce aux armes qui sont peintes sur leurs robes. Ce sont, tant d'après Le Laboureur que d'après Montfaucon : 1° Charles V; 2° Louis de Bourbon ; 3° Charles, dauphin (Charles VI) ; 4° Louis, duc d'Orléans; 5° Louis I[er], duc d'Anjou ; 6° Philippe, duc de Bourgogne; 7° Jean, duc de Berry ; 8° Jean d'Artois, comte d'Eu; 9° Pierre d'Orgemont, chancelier, une baguette à la main; 10° Bertrand Du Guesclin, connétable (*d'argent, à l'aigle éployée de sable, au bâton de gueules brochant sur le tout*) ; 11° Louis de Sancerre, maréchal de France (*d'azur, à la bande d'argent, accompagnée de 2 cotices potencées et contrepotencées d'or, au lambel de gueules brochant sur le tout*) ; 12° Jean Mouton de Blainville, maréchal de France (*d'azur, à la croix d'argent, accompagnée de 16 croisettes d'or, à la cotice de gueules brochant sur le tout*); 13° Hugues de Chatillon, seigneur de Dampierre, grand maître des arbalétiers (*de gueules, à 3 pals de vair, au chef d'or, chargé de deux lions de sable affrontés et passants*) ; 14° Jean de Vienne, amiral de France (*de gueules, à l'aigle éployée d'or*); 15° Édouard de Beaujeu, seigneur du Perreux (*d'or, au lion de sable, brisé d'un lambel de gueules*); 16° N. de Chaumont (*de gueules, à 4 fasces d'argent, brisé d'un lambel d'azur*); 17° Gilles de Nédonchel, chambellan du duc (*d'azur, à la bande d'argent*) ; il porte, appendues au haut d'un bâton, les clefs des châteaux du comté ; 18° Renaud de Trie, seigneur Du Plessis (*d'or, à la bande de gueules, chargée d'une autre bande componée d'argent et d'azur, accompagnée, au canton dextre, d'une merlette de sable*) ; 19° Jean, bâtard de Bourbon (armes de Bourbon, en quartier) ; 20° Pierre d'Auxy, seigneur de Monceaux (*échiqueté d'or et de gueules*) ; 21° N. de La Poype (?) ou Pierre de Norry (?) (*de gueules, à une fasce d'argent*).

Un inventaire des miniatures reproduites dans le manuscrit français 20082, ainsi que de celles tirées du même registre de la Chambre des Comptes, qui sont aujourd'hui réparties dans divers volumes du Département des Estampes et de la collection Clairambault, a été dressé par M. H. Bouchot, dans son *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, t. I, p. 44, etc., et t. II, pp. 411-413, 418-419, 428-432. Le texte même de ces *Hommages* a été longuement analysé par le comte de Lucay, dans la *Revue historique et nobiliaire*, t. XIII, p. 265, etc.

XXX. — **Charles V, roi de France** (1337-1380). — Latin 1052, fol. 261. — *Bréviaire à l'usage de Paris.* Tout porte à croire qu'il a été exécuté pour Charles V, auquel il a, en tout cas, certainement appartenu. C'est l'un des plus beaux volumes qui soient restés de la seconde moitié du XIVe siècle. Il fut offert par Charles VI à son frère, Louis d'Orléans, et, après la mort de ce dernier, par sa veuve, Valentine de Milan, au duc de Berry. Aussi, M. L. Delisle lui a-t-il fait une place, dans sa *Notice de douze livres royaux*, Paris, 1902, in-4°, p. 89, pl. XVIII.

XXXI. — **Charles V, roi de France** (1337-1380), **sa femme, Jeanne de Bourbon, et leurs enfants.** — Français 1728, fol. 1. — *Le Livre du gouvernement des rois*, attribué à Guillaume Perrault, etc. Ce manuscrit n'est pas daté, mais comme il a été écrit par Henri Du Trévou, l'un des copistes employés par Charles V, on peut le tenir pour une œuvre contemporaine de ce prince et, même, pour un de ses volumes. Sans cette provenance et sans la miniature du fol. 157, dont il va être parlé (pl. XXXII), il serait, sans doute, trop osé d'identifier avec lui le roi qui figure dans les quatre scènes de ce frontispice, car l'artiste n'y a vraiment pas reproduit ses traits traditionnels; mais à quel autre roi penser, lorsqu'on voit à côté de lui, dans la seconde scène, deux garçons (Charles VI et Louis d'Orléans, semble-t-il), tandis que deux filles (Marie et Isabelle, par conséquent) sont à côté de sa femme? Cette peinture a été reproduite par M. L. Delisle, dans ses *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. XI.

XXXII. — **Jean Du Vignay offrant à Charles V, roi de France** (1337-1380), **sa traduction du Jeu des échecs.** — Français 1728, fol. 157. — *Le Jeu des échecs moralisés* de Jacques de Cessoles, traduit par Jean Du Vignay, etc. — Ici, l'identification du personnage, auquel Jean Du Vignay remet sa traduction, ne paraît pas douteuse, tant à cause de son profil que de la robe fleurdelisée qu'il porte. Le prologue indiquerait bien Jean de Normandie, mais il est difficile de n'y pas reconnaître Charles V.

XXXIII. — **Charles V, roi de France** (1337-1380), **et ses conseillers.** — Latin 18014, fol. 17. — *Heures d'Anjou* (XIVe siècle). Sur l'un des feuillets de garde du com-

mencement de ce volume (fol. A) sont deux notes dues, la première, à une main inconnue, la seconde à Gaignières, qui donnent sur son origine de précieux renseignements. « Ces heures, y est-il dit, ont esté reliées en l'estat qu'elles sont, en l'an 1606, par ordre de Charles, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine et de Bar. Auparavant elles estoient couvertes d'argent, mais les pièces estoient fort gastées et rompues, et paroissoit y avoir eu des pierreries sur l'argent, et estoit escrit dessus : LOUYS, ROY DE HIERUSALEM ET DE SICILE, DUC D'ANJOU, 1390. — Elles estoient reliées en velours violet, fort passé et fort usé, avec des coins et des fermoirs d'argent doré, lorsque je les achetay... de Madame Du Chasnay, dans le cloistre des Bernardins de Paris. Je les ay fait relier comme elles sont, le 9 may 1708, et cet escrit estoit au premier feuillet. R. DE GAIGNIÈRES. »

Donc, d'après une inscription qu'il portait, avant les reliures multiples dont il a été l'objet, ce manuscrit appartenait, en 1390, à Louis II, roi de Jérusalem et de Naples. L'exactitude de ce renseignement a été d'abord contestée et finalement niée, si bien que, depuis quelques années, le volume n'est plus désigné que sous le titre — juste d'ailleurs, si on ne le considère pas comme exclusif — de *Petites Heures du duc de Berry*.

On a prétendu, en effet, que ce feuillet de garde n'appartenait pas primitivement à ce volume, et que, par suite, les notes rapportées plus haut en visaient un autre. Mais on n'a fourni aucune preuve de cette intercalation, pas plus qu'on n'a donné l'indication du manuscrit auquel ce feuillet de garde aurait été enlevé. De plus, il a fallu convenir que cette intercalation supposée remontait au moins au XVIIIe siècle, puisque le rédacteur du *Catalogue de la vente La Vallière* (t. I (1783), p. 86, n° 284), à laquelle le manuscrit fut acquis pour la Bibliothèque du roi, l'y avait trouvée, et avait reproduit les deux notes dans sa notice, sans exprimer aucun doute au sujet de leur authenticité et de leur valeur. Aucune raison péremptoire contre cette attribution n'a été, en outre, tirée soit du texte proprement dit et des miniatures, soit d'un document quelconque. C'est là, par conséquent, une opinion qu'il convient d'abandonner pour revenir à l'attribution traditionnelle.

Cette attribution traditionnelle, d'ailleurs, est la seule qui permette une explication acceptable de la composition actuelle du manuscrit. Sur les deux premières grandes miniatures dont il est orné, sont représentés, en effet, deux personnages très jeunes, presque des enfants, auxquels un religieux dominicain donne des enseignements. Or, n'est-il pas naturel de supposer que ces deux personnages sont les enfants du grand seigneur, pour lequel le volume a été commandé et pour lequel il a été, tout au moins, commencé ? Et à quel grand seigneur peut-on penser, sinon à Louis Ier d'Anjou, frère de Charles V, dont on connaît le goût pour les beaux livres (L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 55) ; et quels noms mettre au bas de ces portraits — ces représentations en ayant

toutes les apparences — sinon ceux de ses deux fils, Louis II et Charles du Maine duc de Calabre ? Car la miniature du fol. 17, qui, sur le thème de la mort de saint Louis, représente, en réalité, Charles V, et celle des saints confesseurs du fol. 105 v°, dans laquelle saint Louis, évêque de Toulouse, se trouve placé au premier rang, avec une chape aux armes d'Anjou-Sicile, montrent, avec évidence, que ce seigneur était un membre de la famille royale.

Sans doute, on y cherche vainement, aujourd'hui, une particularité propre à la maison d'Anjou, mais on n'y trouve pas, davantage, les ours, les cygnes, le chiffre VE et la devise : *Le temps venra*, qu'on rencontre si régulièrement, dans les bordures et dans les initiales des livres d'heures exécutés, certainement, pour le duc de Berry ; et on conviendra que cette lacune serait très surprenante, si ce manuscrit avait été commencé sur l'ordre de ce prince. Qui peut, d'ailleurs, assurer que quelques-uns des écus de Berry, dont il est maintenant orné, n'étaient pas primitivement des écus d'Anjou, le détail qui les différencie — bordure engrêlée au lieu d'une bordure simple — étant d'une addition si facile ?

Le volume, en tout cas, n'était pas fini, lorsqu'il passa aux mains de Louis II d'Anjou, et lorsqu'il entra, à une date qu'on ne connaît pas, dans la collection du duc de Berry. Celui-ci lui consacra une attention toute particulière et en fit l'objet d'un travail considérable. Dans les miniatures qui restaient à dessiner et à peindre, son portrait fut reproduit à profusion, vingt-sept fois au moins, et sous les deux aspects si sensiblement différents qu'on lui connaît : d'un côté, sans barbe et sans cercle d'or, comme dans son livre d'*Heures* de la bibliothèque de Bruxelles (Cf. *Le Manuscrit*, t. I (1894), p. 83, et *Le Musée des enluminures*, pp. Pol de Mont, fasc.) ; de l'autre, avec barbe et cercle d'or, comme au fol. 8 de ses *Grandes Heures* (Latin 919), dont M. L. Magne a inséré une reproduction, en héliogravure, dans son ouvrage sur *Le palais de justice de Poitiers*, Paris, 1904, in-fol., pl. IV, pp. 10-11.

On l'a vu, aussi, dans une miniature d'une tout autre facture, et sans doute d'une date un peu postérieure (pl. XXXVII), placée au fol. 288 v°, en face d'une prière pour les voyageurs (*Ad accipiendam viam...*), dans le personnage richement vêtu, qui, tenant dans sa main gauche un bâton de pèlerin et en portant un autre brodé sur sa robe, sort d'une ville, accompagné d'une suite nombreuse, mais cette identification est contestable, malgré le rapprochement qui a été fait de ce portrait et de celui qui est au fol. 1 des *Heures* de Chantilly. Le premier a été reproduit, en héliogravure, par M. L. Magne (*Ibid*, pl. III, p. 8-9) et, en couleurs, sans les personnages de la suite, par Willemin, dans ses *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts*, t. II (1839), pl. 166 ; le second se trouve, également, dans l'ouvrage de M. L. Magne (*Ibid.*, frontispice), et, naturellement, dans la publication de M. P. Durrieu, *Chantilly*, *Les très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*, Paris, 1904, in-fol.

C'est bien, toutefois, ce même personnage, semble-t-il, qui est représenté dans le manuscrit français 9141, fol. 235 v° (*Propriétaire des choses*), et dans lequel M. Durrieu reconnaît le duc de Berry (*Le maître des heures de Boucicaut*, p. 29). Quoi qu'il en soit, il convient de rappeler que le duc de Berry s'est, au moins une fois, fait peindre dans une scène de ce genre, car c'est bien lui qu'il faut voir, dans une miniature publiée par M. A. de Bastard, dans sa *Librairie de Jean, duc de Berry* (Paris, 1834, in-fol.), d'après un original isolé, dont le sort est inconnu [1].

La miniature la plus curieuse du volume — un peu salie malheureusement — est celle qui représente la mort de saint Louis et dont il a été déjà question. Il ne paraît pas douteux, en effet, qu'on ne doive reconnaître Charles V, dans la personne du saint roi — qui n'est, d'ailleurs, accompagnée d'aucun attribut de sainteté — et celle de ses conseillers, voire même de ses deux enfants, dans les personnages, tous laïques, qui sont rangés autour de son lit. La physionomie de l'un d'eux, de celui qui occupe la troisième place, à la droite du roi, est, en outre, si caractéristique, qu'on peut, sans grande hésitation, l'identifier avec Du Guesclin. Cf. L. Courajod et F. Frantz Marcou, *Catalogue du musée du Trocadéro*, Paris, 1892, in-8°, p. 61, n° 672. Cette miniature a été souvent reproduite, et, en particulier, dans le *Joinville* de M. de Wailly, p. 401 (en chromolithographie), et dans l'ouvrage de M. L. Magne, *Ibid.*, pl. XIV, pp. 28-29 (en héliogravure).

Cf. L. Delisle, *Les livres d'heures du duc de Berry*, Paris, 1884, in-8°, p. 31 (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*); P. Durrieu, *André Beauneveu*, dans *Le Manuscrit*, t. I (1894), p. 90; A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour le duc de Berry*, p. 144.

XXXIV. — **Louis II, duc d'Anjou** (?). — Latin 18014, fol. 8. — *Heures d'Anjou* (XIVe siècle). Cf., ci-dessus, pl. XXXIII.

XXXV. — **Charles Du Maine, duc de Calabre** (?). — Latin 18014, fol. 9 v°. — *Heures d'Anjou* (XIVe siècle). Cf., ci-dessus, pl. XXXIII.

XXXVI. — **Jean, duc de Berry** (1340-1416). — Latin 18014, fol. 117 v° et 196 v°. — *Heures d'Anjou* (XIVe siècle). Cf., ci-dessus, pl. XXXIII.

XXXVII. — **Jean, duc de Berry** (?). — Latin 18014, fol. 288 v°. — *Heures d'Anjou* (XIVe siècle). Cf., ci-dessus, pl. XXXIII.

1. D'après M. L. Delisle (*Les livres d'heures du duc de Berry*, p. 25) cette miniature proviendrait — comme cinq autres, qui ont été reproduites par Curmer (*Les Evangiles*, p. 100, 345, 346, 353 et 354) et qu'on a cru perdues, mais qui ont été achetées, en 1895, par M. J. Maciet (*Chronique des arts et de la curiosité*, 1895, p. 125) et offertes depuis, par lui, au musée du Louvre, où elles sont exposées dans la salle des primitifs français — d'un livre d'heures du duc de Berry dépecé à une époque qu'on ne connaît pas.

XXXVIII. — 1. **Pétrarque** (1304-1374). — Latin 6069[F], fol. A v°. — *De viris illustribus* de Pétrarque. Ce portrait est, semble-t-il, le plus ancien, et, en tout cas, l'un des plus importants que l'on connaisse de l'illustre poète. Il se trouve, en effet, en tête d'un manuscrit de son *De viris illustribus*, écrit par son ami Lombardo della Seta et terminé en janvier 1379. Et, comme tout porte à croire qu'il a été exécuté « sur l'initiative et sous la direction » de ce dernier, au moment même de la composition du volume, ou très peu de temps après, son authenticité s'appuie sur les présomptions les plus sérieuses. On sait, en effet, que Lombardo della Seta fut non seulement le secrétaire, l'homme d'affaires et le collaborateur de Pétrarque, mais qu'il resta le meilleur ami de ses derniers jours et mérita d'être choisi par lui comme son exécuteur testamentaire.

Toutes ces circonstances ont été étudiées et mises en lumière par M. P. de Nolhac, dans son ouvrage sur *Pétrarque et l'humanisme* (Paris, 1892, in-8°, p. 382, 2e éd., t. II (1907), p. 250). Un autre portrait ancien de Pétrarque, dont l'exécution paraît remonter à 1432 — date du manuscrit dans lequel il se trouve — est conservé dans le manuscrit latin 10209, fol. 5 v°.

2. **Marguerite de Clisson** (...-1441). — Latin 10528, fol. 29 v°. — *Heures* de Marguerite de Clisson. Rien ne permet de fixer, avec précision, la date de ce manuscrit. Tout porte à croire, cependant, qu'il a été exécuté dans le dernier quart du XIVe siècle, et à une date très voisine de 1387, année du mariage de Marguerite de Clisson avec Jean de Blois, dit de Bretagne. Cf. Père Anselme, *Histoire généalogique*, t. VI, pp. 104 et 204. L'écusson, peint au bas du portrait, est, en effet, parti de Blois-Bretagne et de Clisson. D'autres portraits de Marguerite de Clisson se rencontrent aux fol. 245, 249, 274 v° et 278 v°, mais celui que nous reproduisons ici est incontestablement le plus intéressant et le plus joli.

XXXIX. — **Jean le Bon présidant une cérémonie de l'institution de l'Ordre de l'Étoile** (1352). — Français 2813, fol. 394. — *Les Grandes Chroniques de France.* Magnifique exemplaire exécuté pour Charles V, vers 1379. Il devait être, primitivement, en deux volumes, car on y voit deux parties. Nous en avons tiré cinq miniatures qui représentent : 1° (fol. 439), le couronnement de Charles V et de Jeanne de Bourbon (Cf., ci-dessus, pl. XXIII); 2° (fol. 394), Jean le Bon présidant une cérémonie de l'institution de l'Ordre de l'Étoile (pl. XXXIX); 3° (fol. 467), Charles V recevant un messager de l'empereur (pl. XXVII); 4° (fol. 473 v°), le banquet offert par Charles V à l'empereur Charles IV (pl. XL); et 5° (fol. 3 v°), le couronnement de Charles VI (pl. XLI).

La présente miniature a été l'objet, en ce qui concerne les insignes mêmes de l'Ordre de l'Étoile, de retouches manifestes, qui en diminuent la valeur docu-

mentaire. Cf. L. Pannier, *La noble maison de Saint-Ouen et l'Ordre de l'Étoile*, Paris, 1872, in-8°, p. 104, et *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, séance du 5 décembre 1906 (Communication de M. le Cte P. Durrieu).

XL. — **Banquet offert par le roi Charles V à l'empereur Charles IV et à son fils Wenceslas, roi des Romains** (1378). — Français 2813, fol. 473 v°. — *Les Grandes Chroniques de France.* Cf., ci-dessus, pl. XXXIX. — La visite de l'empereur Charles IV au roi de France ayant eu lieu, en 1378, la présente peinture est presque contemporaine de l'événement. A ce banquet, qui fut servi dans la grande salle du palais, Charles V avait à sa droite, d'après les chroniqueurs (Cf. Th. Godefroy, *Entrevues de Charles IV, empereur... et de Charles, roy de France*, Paris, 1614, in-4°, p. 81) l'empereur Charles IV et l'archevêque de Reims (Richard Picque), et, à sa gauche, Wenceslas, roi des Romains, et les évêques de Bamberg (Lambert de Brun), de Beauvais (Milon de Dormans) et de Paris (Aymeric de Maignac), mais l'artiste a oublié l'un de ces derniers. On représenta, à cette occasion et comme entremets ou intermède, l'embarquement pour la croisade, avec Pierre l'Hermite, dans un bateau (à gauche), et la prise de Jérusalem (à droite).

Dimensions : Hauteur, 255 ; largeur, 190 millimètres.

XLI. — **Couronnement de Charles VI, roi de France** (1368-1422). — Français 2813, fol. 3 v°. — *Les Grandes Chroniques de France.* Cf., ci-dessus, pl. XXXIX. Comme le feuillet, sur lequel se trouve cette très curieuse peinture, est intercalaire, tout donne à penser que le roi de France qu'on y voit représenté est Charles VI. Elle a été reproduite par M. de A. Bastard, dans ses *Peintures et ornements des manuscrits*, n° 253 [A] de la table de M. L. Delisle.

XLII. — **Saint Louis, accompagné de la reine et de la cour, rend visite à Vincent de Beauvais.** — Français 312, fol. 1. — *Miroir historial*, traduit par Jean Du Vignay. Premier volume d'un exemplaire copié, en 1396, par Raoulet d'Orléans, sous la direction d'un libraire parisien appelé Thevenin Angevin, pour le duc Louis d'Orléans, dont les armes sont peintes au bas de la page, avec deux loups comme supports. Cette peinture n'a évidemment aucune valeur documentaire, et si nous avons cru devoir la reproduire ici ce n'est qu'à titre d'élément de comparaison. Cette même scène se trouve répétée, en tête du second volume de l'ouvrage (Français 313, fol. 1), mais avec quelques personnages en moin s, la reine entre autres, tandis que dans un deuxième compartiment, sont représentés — comme dans la miniature qui fait l'objet de la pl. XV — Jeanne de Bourgogne et Jean Du Vignay. Cette dernière miniature a été reproduite, en héliogravure, par M. L. Delisle, à la suite de son article

sur les *Exemplaires royaux et princiers du Miroir historial*, dans la *Gazette archéologique*, t. XI (1886), pp. 99-100, pl. XVI.

XLIII. — **Charles VI, roi de France** (1368-1422). — Français 2705, fol. C. — *Inventaire du mobilier de Charles V* (1380). Copie exécutée, après 1391 — la seule qui reste — d'un original qui paraît perdu. Le portrait dont elle est ornée ne peut donc être que celui de Charles VI, ainsi, d'ailleurs, que cela est indiqué par la devise : *Jamès*, qu'on lit en plusieurs endroits de la bordure. Et son exécution pourrait bien ne dater que du premier quart du XVe siècle. M. Labarte l'a reproduit, en chromolithographie, en tête de l'édition qu'il a donnée de cet *Inventaire*, dans la collection des *Documents inédits*, Paris, 1879, in-4°.

Dimensions : Hauteur, 325 ; largeur, 255 millimètres.

XLIV. — **Honoré Bonet offrant à Valentine de Milan son Apparition de Jean de Meung.** — Français 811, fol. 1 v°. — *L'Apparition de Jean de Meung* ou le *Songe du prieur de Salon*, par Honoré Bonet. Exemplaire de dédicace. Ces portraits de la duchesse d'Orléans et du prieur de Salon ou Selonnet ne sont pas des peintures mais de ces dessins au trait, qu'on appelait alors des « portraits d'encre ». Cf. H. Martin, *Les miniaturistes français*, p. 37.

XLV. — **Seigneur italien.** — Latin 757, fol. 102. — *Livre d'heures* à l'usage de Rome, exécuté en Italie, à la fin du XIVe siècle. C'est, en effet, pour l'année 1395, que commencent à être indiquées, dans des tableaux qui remplissent les premiers feuillets (fol. F), les diverses phases de la lune. Il est luxueusement écrit et orné de très belles et très curieuses miniatures. Mais il n'a pas été possible, malgré les éléments d'identification qu'il contient (armes, emblème et chiffre), de déterminer le personnage pour lequel il a été composé.

XLVI. — **Personnages italiens.** — Latin 757, fol. 255 v°. — *Livre d'heures*. Cf., ci-dessus, pl. XLV. Ces mêmes personnages se retrouvent dans d'autres miniatures de ce magnifique volume.

XLVII. — **Gaston Phébus, comte de Foix** (1331-1391). — Français 619, fol. 1. — *Livre de la chasse*, par Gaston Phébus, orné de très nombreuses miniatures en grisaille. Ce prince y est représenté, dans la première, donnant à ses piqueurs et à ses hommes des explications ou des ordres. Le présent exemplaire n'est pas, semble-t-il, celui qui dut être fait pour le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, auquel l'ouvrage est dédié, mais c'est le plus ancien de ceux qui ont été conservés. Il est, certainement, des premières années du XVe siècle, s'il n'est pas de la fin du XIVe. Tout porte à croire,

en outre, que c'est l'exemplaire, en quelque sorte familial, que se transmirent les héritiers successifs du célèbre comte. Une note de provenance, écrite en grosses lettres gothiques, ou ex-libris, qu'il porte à son dernier feuillet (fol. 112 v°) :

« Ce livre est à celuy qui, sanz blasme,
En son droyt mot, porte : *J'ay belle dame.* »

montre, en tout cas, qu'il était, dès le commencement du xve siècle, en la possession de Jean Ier, comte de Foix. La devise indiquée dans ces deux vers n'est autre, en effet, que celle de ce prince, ainsi que nous l'apprend un passage du poème des *Deux fortunes d'amour* d'Alain Chartier, rapporté par J. Lavallée, dans son édition de *La chasse* de Gaston Phébus (Paris, 1854, in-8°, p. xli).

XLVIII. — **Gaston Phébus, comte de Foix** (1331-1391). — Français 616, fol. 13. — *Livre de la chasse,* par Gaston Phébus. Cet exemplaire est moins ancien que le précédent (pl. XLVII) et peut, encore moins, être identifié avec celui du duc de Bourgogne (Cf. G. de Villeneuve, *Notice sur les Heures de Boucicaut,* p. 11), mais ses miniatures sont infiniment plus belles. Il doit à cette circonstance d'avoir été plus apprécié et plus convoité. Aussi, a-t-il une histoire et même, peut-on dire, une légende.

Les seuls faits de cette histoire qui paraissent acquis sont les suivants. A la fin du xve siècle, il fut recueilli par un bibliophile, connu, en outre, pour avoir possédé les *Heures* de Boucicaut, le comte Aymar de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, qui y fit peindre ses armes, au bas du fol. 13. Il devint, peu après 1525, et dans des circonstances mal déterminées, la propriété de Bernard Clesius ou de Closs, évêque de Trente. Celui-ci l'offrit à l'archiduc d'Autriche, Ferdinand, frère de Charles-Quint, et joignit à son envoi une lettre, sans date, transcrite sur l'un des feuillets de garde (fol. 3 v°) qui est, sur ce point, l'unique source de nos renseignements. Le passage, dans lequel Bernard parle de l'origine du manuscrit, est d'un laconisme regrettable. Après s'être félicité du don, qui l'en avait rendu propriétaire — en raison naturellement de l'hommage que ce don rendait possible — il se contente d'ajouter que le volume avait été acquis, à la suite de la victoire remportée par Charles-Quint sur les Français à Pavie : « ... *nuper fortunâ oblatus est liber iste, non utique indecorus, adeptus in illâ gloriosissimâ cœsaris Caroli, fratris tui amantissimi, contra Gallos apud Papiam victoriâ.* » Mais il n'y est pas question de François Ier. L'archiduc Ferdinand y fit peindre ses armes à pleine page (fol. 4). Le volume reparut en 1661. A cette date, il était en la possession du marquis de Vigneau, qui l'offrit à Louis XIV, d'après le témoignage de La Mesnardière, « lecteur ordinaire de la chambre », consigné au bas du fol. 12 v°. Le roi le déposa à la Bibliothèque royale, où il fut timbré et inscrit sous le n° 7097. Il en sortit « frauduleusement », vers 1709 (Cf.

L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, pp. 299-300, note), se retrouva au XIXe siècle, dans la bibliothèque de Louis-Philippe, qui le fit relier à son chiffre et à ses armes, et ne fut réintégré que le 9 mars 1848, après la chute de la monarchie de Juillet. Cf. Paulin Paris, *Les manuscrits françois*, t. V (1842), pp. 213-214.

Cette histoire est, comme on le voit, loin d'être complète. Aussi plusieurs érudits ont-ils cherché à en combler les lacunes. La phrase de Bernard de Closs, que nous avons rapportée, a naturellement rappelé le nom de François Ier, bien que ce nom ne fût pas prononcé, et on en a immédiatement conclu que le précieux volume se trouvait, pendant cette fatale journée de Pavie, dans les bagages du roi. Un soldat l'aurait recueilli dans son butin et l'aurait porté à l'évêque de Trente. Cf. H. de La Ferrière, *Les grandes chasses au XVIe siècle*, Paris, 1884, in-16, p. 31-32. C'est, il faut l'avouer, aller un peu vite et prendre une hypothèse pour une réalité.

Mais ce n'est pas tout. On s'est dit que si François Ier possédait, à cette date, ce manuscrit, ce ne pouvait être que parce qu'il l'avait trouvé, en 1523, dans les biens confisqués sur le seigneur de Saint-Vallier, qui était déjà sur l'échafaud, comme on sait, lorsqu'arrivèrent les lettres de grâce si tardivement obtenues par son gendre, J. de Brezé, et sa fille, Diane de Poitiers ! A un intérêt de fonds s'ajouterait donc, pour ce précieux volume, un intérêt de provenance de premier ordre.

Un manuscrit qui avait quitté la France, à la suite d'un événement aussi grave que la bataille de Pavie, ne pouvait y rentrer que par une voie extraordinaire. « Une défaite l'en avait fait sortir, dit J. Lavallée (p. XLVI), une victoire l'y ramena. » C'est, pendant les campagnes de « Turenne, dans les Pays-Bas », que le marquis de Vigneau l'aurait recueilli, par droit de conquête. Ces affirmations ne sont malheureusement appuyées d'aucun témoignage ni d'aucun document.

De plus, ce ne serait pas frauduleusement, ainsi que l'affirme M. Delisle, qu'il serait sorti de la Bibliothèque du roi. D'après une note justificative, écrite seulement en 1769 et signée « Du Cambard », qui a été ajoutée sur le fol. 3, Louis XIV l'aurait demandé et donné au comte de Toulouse.

Enfin, ce n'est qu'à grand'peine qu'on l'aurait, en 1848, arraché à l'incendie, dont il garderait encore des traces ! Un des feuillets de garde serait toujours « maculé de sang » !! La reliure serait endommagée, mais le corps de l'ouvrage n'aurait pas souffert ! Cf. J. Lavallée, *La chasse de Gaston Phébus*, Paris, 1854, in-8, pp. XLIV-XLVI ; *Revue de Gascogne*, t. XXXV (1894), pp. 549-554 (art. de L. Batcave).

La vérité est heureusement moins horrible. Si l'un des feuillets de garde paraît maculé de sang, c'est uniquement parce que l'écarlate du bonnet couronné, qui forme le cimier des armes de l'archiduc, a déteint ; et si la reliure est un peu endommagée, c'est simplement parce que le volume a eu à subir de trop nombreux transports dans la salle de travail du Département des Manuscrits, pour les lecteurs qui l'ont demandé.

La scène dans laquelle se trouve le portrait de Gaston Phébus est la même que celle du manuscrit français 619 (ci-dessus, pl. XLVII), mais elle est autrement traitée. Le comte y est, en outre, représenté sous des traits assez sensiblement différents. Il porte ici, en effet, une fine moustache grisonnante et une assez longue barbe fourchue, au lieu d'être entièrement rasé. Cette miniature a été, maintes fois, reproduite, et, en particulier, par Paul Lacroix, dans son volume sur les *Mœurs, usages et costumes au Moyen-Age*, Paris, Didot, 1871, gr. in-8°, p. 193, et par le Cte de Chabot, dans *La Chasse à travers les âges*, Paris, 1898, in-4°, p. 89.

XLIX. — **Gaston Phébus, comte de Foix** (1331-1391). — Français 616, fol. 122. — *Livre de la chasse*, par Gaston Phébus. Cf., ci-dessus, pl. XLVIII. Ici, Gaston Phébus est représenté rasé, comme dans le manuscrit 619, mais sa posture rend toute comparaison délicate. Cf. Abbé de Madaune, *Le livre des oraisons de Gaston Phébus*, Paris, 1893, in-8° ; L. de La Brière, *Livre de prières de Gaston Phébus*, Paris, 1894, in-16 ; *Revue de Gascogne*, t. XXXV (1894), p. 549.

L. — **Marie de Berry, comtesse de Clermont** (...-1434), **et sa fille, Catherine d'Artois**. — Français 926, fol. 2. — *L'Aiguillon d'amour divin*, par S. Bonaventure, traduit en français par Simon de Courcy, etc. — Exemplaire écrit par J. Delacroix, en 1406, pour Marie de Berry — comtesse de Clermont, depuis 1400, et duchesse de Bourbon, après 1410 — ainsi qu'en témoigne la note suivante, que le susdit copiste y a mise (fol. 1 v°), à la suite de la table : « Et apertient cedit livre à très haulte et poissant dame Marie, fille de très redoubté prince, Jehan, duc de Berry, filz de roy de France ; et le fist escripre, par grant diligence, frère Symon de Courcy, cordelier, confesseur de ladite dame. Si plaise à tous ceulz et celles, qui ce livre verront et liront, de prier Dieu pour yceulz dessus nommez, et que, en lisant dudit livre, puissent tellement y profiter que en Paradis, avec le doulz Jhesus et la glorieuse Vierge Marie, sa mère, puissent habiter. Amen, que Dieu l'ottroit. Et fut achevez, l'an mil CCCC et VI, le jour de la Penthecouste. » Marie de Berry est représentée, à genoux aux pieds de la Vierge, la tête ceinte d'un cercle d'or et accompagnée d'une jeune dame, habillée de même mais sans cercle d'or, qui semble pouvoir être identifiée avec Catherine d'Artois, la future épouse de Jean de Bourbon, seigneur de Carency, l'une des filles de son second mariage avec Philippe d'Artois, comte d'Eu. Cette miniature a malheureusement un peu souffert. Cf. Père Anselme, *Histoire généalogique*, t. I, pp. 359 et 390 ; P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. VII, p. 256.

LI. — **Coudrette et Guillaume de Parthenay**. — Français 12575, fol. 5. — *Roman de Lusignan* ou *de Parthenay*, par Coudrette ou Couldrette. Exemplaire de la

première moitié du XVe siècle, très voisin, par suite, de la date à laquelle le poème a été composé. Coudrette — sur la vie duquel on manque de renseignements — raconte, en effet, qu'il se mit à ce travail, sur l'instigation de Guillaume Larchevêque, sire de Parthenay, mais qu'il ne put le lui offrir, ce dernier étant mort avant que l'ouvrage ne fût terminé. C'est donc à Jean, fils de Guillaume, que le poète dut en faire honneur. Or, Guillaume de Parthenay étant mort, le 14 mai 1401, et Jean, en 1427, la composition du *Roman de Lusignan* se place forcément entre ces deux dates, et plus près de la première, sans doute, que de la seconde. La scène dans laquelle se trouve le portrait du sire de Parthenay ne paraît pas être une scène de présentation; elle semble être, bien plutôt, la scène de remise, par Guillaume de Parthenay, à Coudrette, des manuscrits, dont celui-ci dut se servir pour la composition de son œuvre. C'est, par conséquent, le portrait de Guillaume et non pas de Jean qu'il faut y voir. Au fol. 4 v° sont des armes très effacées, mais il est aisé, par comparaison avec celles qui sont au fol. D v° du manuscrit français 725, d'y reconnaître les armes de Clèves-Lamarck, accompagnées de deux Q couronnés.

L'abbé Rive a cru découvrir le manuscrit autographe de Coudrette dans le volume qui porte aujourd'hui, à la Bibliothèque Nationale, le n° 24383 du fonds français (ancien La Vallière 53) mais il s'est manifestement trompé (*Notices historiques de deux manuscrits de la bibliothèque de M. le duc de La Vallière, dont l'un a pour titre* **Le Roman d'Artus**... *et l'autre* **Le Rommant de Pertenay** *ou de* **Lusignan**, Paris, 1779, in-4°, p. 21). Ce manuscrit est, certainement, d'une date postérieure à 1454, dernière date d'une petite chronique qui s'y trouve transcrite.

Sur l'œuvre même de Coudrette et les manuscrits qu'on en possède, on peut consulter B. Ledain, *Histoire de Parthenay*, Paris, 1858, in-8°, p. 198; Ward, *Catalogue of romances in the British Museum*, t. I (1883), pp. 692-698, et G. Gröber, *Grundriss der romanischen philologie*, t. II, 1re partie (1902), p. 1082.

LII. — **Michel *** et Catherine *****. — Latin 924, fol. 13 v° et 37. — *Heures à l'usage de Troyes*, écrites dans les premières années du XVe siècle. Les deux personnages (homme et femme) dont on y trouve les portraits, n'ont pu être identifiés. Il semble, toutefois, en raison des saints patrons près desquels ils sont représentés, qu'ils aient dû, respectivement, porter les prénoms de Michel et de Catherine.

LIII. — **Christine de Pisan** (vers 1363-1431) **offrant à Louis d'Orléans** (1372-1407) **son Epître d'Othéa à Hector**. — Français 606, fol. 1. — *Épître d'Othéa à Hector*, par Christine de Pisan. C'est le second volume d'un exemplaire des *Poésies* de Christine préparé par elle-même, de 1408 à 1413, pour le duc de Berry. Les autres volumes sont également à la Bibliothèque Nationale et portent, dans le fonds fran-

çais, les nos 835, 836 et 605, ainsi que l'a montré M. Maurice Roy, dans son introduction à l'édition des *Œuvres poétiques* de Christine de Pisan, qu'il a publiée pour la *Société des anciens textes*, Paris, 3 vol. in-8°. L'exemplaire d'Isabeau de Bavière est, aujourd'hui, au Musée Britannique (Harley 4431). Il est précédé d'une miniature de présentation tout à fait remarquable, dont M. Roy a inséré une reproduction, dans le t. III de son édition.

On remarquera que le dais, sous lequel est assis Louis d'Orléans, est orné de ses armes (de France, avec un lambel d'argent) et que, par suite, l'identification de son portrait est certaine. M. Leroux de Lincy nous paraît s'être mépris, lorsqu'il a donné, dans *Paris et ses historiens* (p. 418), comme étant des portraits de ce prince et de Christine, les représentations d'Hector et d'Othéa, qui sont dans la première miniature du manuscrit français 1185, fol. 1 (ancien 7399 et non 7089, comme le dit à tort Leroux de Lincy). Et cette erreur a eu du succès, car l'auteur des illustrations du *Froissart* de Mme de Witt, née Guizot (Paris, Hachette, 1881, gr. in-8°) y a pris le portrait de Louis d'Orléans qu'il publie, à la p. 817, après l'avoir isolé et agrandi.

2. **Christine de Pisan offrant ses poésies à Charles VI.** — Français 836, fol. 1. — *Poésies* de Christine de Pisan. On a vu, quelquefois, le portrait d'Isabeau de Bavière dans le personnage aux pieds duquel Christine est agenouillée (*Catalogue de l'exposition des primitifs*, 2e partie, p. 37, n° 102), mais il suffit de constater, dans la main droite de ce personnage, la présence de la main de justice pour faire rejeter cette identification. Cf. P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. VI (1845), p. 400.

LIV. — 1. **Christine de Pisan** (vers 1363-1431). — Français 835, fol. 1. — *Poésies* de Christine de Pisan. Cf., ci-dessus, pl. LIII. Ce portrait a été reproduit, en chromolithographie, par Leroux de Lincy, dans *Paris et ses historiens*, p. 427, et, par Petit de Julleville, dans son *Histoire de la langue et de la littérature française*, t. II (1896), pp. 360-361.

2. **Christine de Pisan et Louis d'Orléans.** — Français 835, fol. 52. — *Poésies* de Christine de Pisan. Cf., ci-dessus, pl. LIII. Le duc d'Orléans est explicitement désigné dans la pièce.

LV. — **Christine de Pisan** (vers 1363-1431). — Français 607, fol. 1. — *La Cité des Dames*, par Christine de Pisan. Exemplaire de la collection du duc Jean duc de Berry, dont il porte la signature. Christine y est représentée deux fois, à gauche, debout dans son cabinet de travail, devant trois dames, et à droite, travaillant, la truelle à la main, avec une autre dame, à la construction du mur de la Cité.

LVI. — **Christine de Pisan** (vers 1363-1431). — Français 603, fol. 1 et 81. — *Livre de chevalerie* et *Livre de mutation de fortune*, par Christine de Pisan. Exemplaire

du commencement du xve siècle, avec le portrait de Christine, en tête de chacun des deux ouvrages.

LVII. — **Pierre Salmon offrant ses Lamentations à Charles VI, en présence du duc Jean de Berry.** — Français 23279, fol. 53. — *Les Demandes faites par le roi Charles VI touchant son état et le gouvernement de sa personne, avec les Réponses de Pierre Le Fruitier, dit Salmon.* Ce manuscrit célèbre paraît avoir été exécuté en 1409. Il est orné d'un grand nombre de miniatures ; et M. le comte P. Durrieu a cru retrouver, dans trois d'entre elles, la main de l'artiste qui a enluminé les *Heures* du maréchal Boucicaut. Le portrait de Charles VI s'y rencontre, plusieurs fois, et en particulier, dans la présente scène, où on voit Salmon lui offrant la seconde partie de son ouvrage intitulée : *Lamentations.* Derrière Salmon, et à une certaine distance, se tient le duc de Berry, qu'il est aisé de reconnaître, à sa figure, d'abord, et à sa houppelande, ensuite, toute brodée de cygnes d'or. Cette miniature a été reproduite, en phototypie, par M. Durrieu, dans son article sur *Le maître des Heures de Boucicaut* (Paris, 1906, in-4°, p. 23). Il est, par suite, sans grand intérêt, de rappeler que G.-A. Crapelet en avait donné un fac-similé au trait, dans son édition de l'ouvrage de Salmon (Paris, 1833, in-8°, p. 42). Une notice très détaillée de ce manuscrit a été insérée dans le *Catalogue* de la vente du duc de *La Vallière* (t. IV (1783), pp. 197-206), à laquelle il fut acquis pour la Bibliothèque du roi. Nous en avons tiré les miniatures suivantes : 1° (fol. 53) Pierre Salmon offrant ses *Lamentations* à Charles VI (pl. LVII) ; 2° (fol. 19) Charles VI faisant une nouvelle *Demande* à Salmon (pl. LVIII) ; 3° (fol. 1 v°) Salmon offrant son ouvrage à Charles VI (pl. LVIII) ; 4° (fol. 5) Charles VI adressant sa première *Demande* à Salmon (pl. LIX) ; 5° (fol. 119) Salmon devant Jean Sans Peur (pl. LX) ; 6° (fol. 115 v°) Salmon devant le pape Alexandre V (pl. LXI). La personnalité de Pierre Le Fruitier reste énigmatique, malgré les recherches de M. H. Moranvillé (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. L (1888), pp. 1 et 573) et de B. Prost (*Archives historiques et littéraires*, t. I (1889), p. 25).

LVIII. — 1. **Charles VI interrogeant Pierre Salmon.** — Français 23279, fol. 19. Cf., ci-dessus, pl. LVII.

2. **Pierre Salmon présentant son ouvrage à Charles VI.** — Français 23279, fol. 1 v°. — Cf., ci-dessus, pl. LVII. L'un des deux personnages qui assistent à cette présentation n'est autre que Jean Sans Peur. Son profil, sa coiffure et les rabots, qu'on voit sur sa houppelande, ne laissent aucun doute sur cette identification.

LIX. — 1. **Jeanne d'Arc expulsant deux filles de joie.** — Français 5054, fol. 60 v°. — *Les Vigiles de Charles VII*, par Martial de Paris, dit d'Auvergne.

Exemplaire de Charles VIII, dont on voit les armes et le nom : « *Karolus octavus* », aux fol. B v° et 1. Il a été exécuté, d'après l'explication qui le termine, à Chaillot, près Paris, en 1484 : « *Expliciunt* les Vigilles de la mort du feu roy Charles septiesme, à neuf pseaulmes et à neuf leçons, achevées à Challiau, près Paris, la vigille saint Michel, mil quatre cens quatre vingtz quatre. Excusez l'acteur, qui est nouveau. Marcial de Paris. » Parmi les très nombreuses miniatures dont il est orné, sept sont relatives à divers épisodes de la vie de Jeanne d'Arc, et comptent parmi les plus anciennes dans lesquelles on trouve son image. On ne saurait malheureusement considérer ces représentations comme des portraits authentiques, non seulement parce que ce ne sont pas des œuvres contemporaines, mais pour cette raison péremptoire qu'il ne semble pas avoir existé de portrait de l'héroïne, fait d'après nature (Cf. H. Wallon, *Jeanne d'Arc*, p. 527). Celle que nous reproduisons ici illustre le passage dans lequel Martial raconte que « la Pucelle batit deux filles de joye et romppit son espée. » Elle a été donnée par M. Wallon, à la page 143 de son ouvrage.

D'autres représentations anciennes (de la fin du xv[e] ou du commencement du xvi[e] siècle) de Jeanne d'Arc sont dans les manuscrits français 12476, fol. 101 v° (*Champion des Dames*, de Martin Le Franc), 20361, fol. 83 v° (*Chronique* de Monstrelet), dans le manuscrit latin 14665, fol. 350 (*Procès* de Jeanne d'Arc) et dans le manuscrit 17, fol. 76 v°, du Musée Dobrée à Nantes (*Vie des femmes célèbres* d'Antoine Du Four. Cf. abbé G. Durville, *Les deux manuscrits royaux du Musée Dobrée*, Paris, 1905, in-8° (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1904).

2. **Charles VI adressant à P. Salmon sa première Demande.** — Français 23279, fol. 5. — *Demandes de Charles VI et Réponses* de Pierre Salmon. Cf., ci-dessus, pl. LVII. Cette miniature a été reproduite, au trait, par Crapelet, dans son édition (p. 12, pl. I), et, en couleurs, par Willemin, dans ses *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts*, t. II (1839), pl. CLXIV.

LX. — **Pierre Salmon devant Jean Sans Peur.** — Français 23279, fol. 119. — *Demandes de Charles VI et Réponses* de Pierre Salmon. Cf., ci-dessus, pl. LVII. Cette miniature a été reproduite par Leroux de Lincy, dans *Paris et ses historiens*, p. 344.

LXI. — **Pierre Salmon devant le pape Alexandre V.** — Français 23279, fol. 115 v°. — *Demandes de Charles VI et Réponses* de Pierre Salmon. Cf., ci-dessus, pl. LVII.

LXII. — **Jean Hayton offrant à Jean Sans Peur sa relation de voyage.** — Français 2810, fol. 226. — *Livre des Merveilles, Marco Polo*, etc. Tel est le titre sous lequel cet ouvrage est, depuis longtemps, connu. Mais c'est, en réalité, un recueil de

relations de voyages exécutés en Orient, pendant le XIIIe et le XIVe siècle, compilé, en partie, vers 1351, par Jean Le Long, d'Ypres. Ces voyages sont ceux de Marco Polo (1271-1296), d'Odoric de Pordenone (1331), de Guillaume de Boldensele (1336), de Jean de Mandeville (1322-1356), d'Hayton (1307) et de Ricold de Montcroix (1294-1309). Le présent manuscrit a été certainement terminé pour Jean Sans Peur, dont le portrait (dans la miniature où Hayton lui offre sa relation) s'identifie, avec certitude, tant à cause de ses traits et de sa coiffure (Cf. portraits exposés à Bruges en 1907, à l'exposition de la Toison d'or, sous les nos 143 et 144) que des rabots et des niveaux brodés sur sa robe; mais les caractères paléographiques de son écriture permettent de supposer qu'il a été commencé, à la fin du XIVe siècle. En tout cas, c'est Jean Sans Peur qui l'offrit, en janvier 1413, au duc Jean de Berry, son oncle et son parrain. Le volume fit ensuite, successivement, partie de la collection de Jacques d'Armagnac, et de celle de Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, avant d'arriver, sous François Ier, à la Bibliothèque du roi.

Les très nombreuses miniatures, dont il est orné, viennent d'être reproduites (1907), en phototypie, dans la présente collection; et elles ont été l'objet, pour cette reproduction, d'une notice très complète de M. H. Omont, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer. M. le comte P. Durrieu les attribue à l'artiste, dont le nom, d'ailleurs, reste toujours inconnu, qui a enluminé les *Heures* de Boucicaut (*Le maître des Heures de Boucicaut*, Paris, 1906, in-4°).

LXIII. — **Jean, duc de Berry** (1340-1416). — Latin 919, fol. 96. — *Grandes Heures* du duc de Berry. Telle est l'appellation, pleinement justifiée, sous laquelle cet admirable volume est depuis longtemps désigné. M. L. Delisle a montré, en effet (*Les livres d'heures du duc de Berry*, pp. 27-31), qu'il fallait l'identifier, sans aucune hésitation possible, avec les *Heures* qui, dans les inventaires du duc, sont qualifiées de « belles grandes heures de monseigneur » et de « très grans moult belles et riches heures. » On sait, de plus, par l'inventaire de 1413, qu'il était « trés notablement enluminé et historié de grans histoires de la main Jacquemart de Hodin (*corr.* Hesdin) et autres ouvriers de monseigneur. » C'était le plus somptueux des livres de sa librairie. Aussi, à l'ouverture de sa succession, fut-il estimé à la somme énorme, pour l'époque, de 4.000 livres tournois. Malheureusement, les grandes histoires de Jacquemart de Hesdin, qui s'y trouvaient, ont depuis longtemps disparu — depuis le XVe siècle, semble-t-il (*État des grandes Heures, en 1488*, note de M. L. Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LVII (1896), p. 263) — et toute la première partie du volume a, en outre, beaucoup souffert. Il n'en reste pas moins, malgré ces lacérations et ces détériorations, l'un des manuscrits les plus merveilleux que le Moyen Age ait laissés.

La décoration en a été conçue et exécutée avec une richesse et un goût, dont

on ne pourrait citer d'autre exemple. Les armes du duc (de France *à la bordure engrêlée de gueules*), sa devise (*Le temps venra*, avec un ours et un cygne navré comme symbole) et son chiffre (composé des lettres V et E, dont on n'a pas jusqu'ici donné d'explication satisfaisante) mêlés à des rinceaux de fleurs et de fruits, à des animaux (papillons, oiseaux et quadrupèdes) et à des grotesques d'une variété infinie, forment un ensemble ornemental d'une rare beauté. On a prétendu, non sans vraisemblance, que la partie matérielle ou visible de la devise du duc était le résultat d'un double calembour fait sur le nom de S. Ursin, l'un des patrons du Berry : *Ursine, Oursine, Our* [ours] *sine* [cygne]. On a voulu, de même, voir, dans le chiffre V E, la première et la dernière lettre de ce nom, mais ce ne sont là que des conjectures. D'autres, au contraire, ont cru, en se basant sur un passage du *Livre du cuer d'amour espris*, attribué au roi René, que le duc de Berry n'avait mis un « cygne blanc navré », au-dessous de son écu, que pour conserver le souvenir d'une dame anglaise qui, pendant son séjour en Angleterre, l'avait rendu « ardemment amoureux » et l'avait « vaincu par ses gracieux tours. »

« Je fu si ardamment d'estre amoureux espris
D'une dame Englaische, servante au dieu d'Amours,
Que vaincu me senty par ses gracieux tours,
Pour elle prins ung mot, et mis soubz mon escu
Le cygne blanc navré.................. »

Œuvres complètes du roi René, éd. de Quatrebarbes, t. III (1846), p. 117.

En réalité, aucune de ces explications ne peut être considérée comme certaine et définitive. On n'est pas, davantage, renseigné sur le temps que demanda l'exécution de ce chef-d'œuvre, mais on sait, par une de ces notes que Jean Flamel a calligraphiées sur quelques manuscrits de son maître, qu'il fut « parfait et accompli » en 1409.

Le portrait du duc de Berry s'y trouve, à cinq endroits différents, et sous les deux aspects, dont il a été parlé ci-dessus (pl. XXXIII), à propos des *Heures* d'Anjou. Dans la page que nous reproduisons, il faut le reconnaître non seulement dans la miniature proprement dite, où saint Pierre le prend par le bras pour le conduire au ciel, mais dans la lettrine D du commencement du texte. M. Durrieu a identifié avec Philippe le Hardi le troisième des personnages, coiffé d'une sorte de mortier noir, qui composent la suite du duc. Cf. *Le Manuscrit*, t. I (1894), p. 91, et t. II (1895), pp. 133 et 149, où le présent portrait est reproduit à grandeur égale ; Cte de Bastard, *Peintures et ornements des manuscrits*, n° 255-255 *ter* de la table de M. L. Delisle, et *Mémoires Piot*, t. III, pp. 93 et 102 (art. de M. R. de Lasteyrie).

Dimensions : hauteur, 380 ; largeur, 280 millimètres.

LXIV. — **Jacques Legrant offrant à Jean, duc de Berry, son Livre des bonnes mœurs.** — Français 1023, fol. 2. — *Le Livre des bonnes mœurs*, composé en 1410, par Jacques Legrant, moine Augustin. Une note de Flamel (fol. 1) nous apprend que cet exemplaire est celui qui a été copié et enluminé pour le duc de Berry. C'est, d'ailleurs, ce qui est confirmé par la miniature du frontispice, dans laquelle on voit Jacques Legrant offrant à ce prince son manuscrit. Le duc de Berry y a, en outre, mis sa signature, au fol. 88, ainsi qu'il le faisait d'habitude : « Ce livre est au duc de Berry. JEHAN. » Son portrait est ici du type à la moustache et à la petite barbe, comme dans les *Heures d'Anjou* (Cf., ci-dessus, pl. XXXIII).

LXV. — **Marguerite d'Orléans, comtesse d'Étampes** (1406-1468). — Latin 1156 B, fol. 25. — *Heures* de Marguerite d'Orléans, fille de Louis d'Orléans, née en 1406, mariée, en 1426, à Richard, comte d'Étampes, fils de Jean V de Montfort, duc de Bretagne, et morte en 1468. Les armes de cette princesse : parti de Bretagne et d'Orléans, sont peintes, en effet, aux fol. 2, 11 v°, 17, 25, 31, etc., et, en particulier, sur la draperie (fol. 25) sur laquelle se détache son portrait. Beaucoup d'initiales sont, en outre, ornées de la première lettre de son prénom ainsi que de celui de son mari : *R* et *M*, réunies par une cordelière, à laquelle sont attachées des fleurs diverses (fol. 15, 23, 82, 89, etc.). Les marguerites qui se trouvent dans l'initiale du premier mot de la prière, au-dessus de laquelle est peint le présent portrait, rappellent, naturellement, le prénom de la princesse pour laquelle ce magnifique volume a été exécuté. Les encadrements de certaines miniatures sont d'une richesse extraordinaire, et les nombreuses scènes, qui y sont représentées, au milieu de fleurs, de fruits, d'animaux et de grotesques, sont d'une délicatesse remarquable et d'un fini tout à fait surprenant. On remarquera, en particulier, celui que nous reproduisons, avec la mise en images du pèlerinage de la vie humaine.

Richard d'Étampes étant mort en 1438, la date de composition de ce manuscrit doit être placée entre cette année et l'année 1426, date de son mariage, et très près, sans doute, de cette dernière.

LXVI. — 1. **François Sforza, duc de Milan** (1401-1466). — Italien 1472, fol. 1. — « *De gestis Fr. Sforza* », en vers italiens, par Ant. Cornazzano. D'autres portraits de François Sforza sont reproduits dans les planches LXXXVII et CXVI, mais ils diffèrent assez sensiblement de celui-ci, en raison, semble-t-il, de l'âge auquel le duc y est représenté. Aussi, faut-il plutôt le rapprocher du très beau portrait, qui a été peint, en tête de l'exemplaire de l'*Histoire de François Sforza*, conservé aujourd'hui au Musée Britannique, sous le n° 7251 de la Grenville Library (*La Historia delle cose facte dallo invictissimo duca Francesco Sforza, scripta in latino da Giovanni Simonetta et tradocta in lingua Fiorentina da Christophoro Lan-*

dino... Milan, 1490, in-fol.). Une reproduction, en couleurs, en a été insérée, dans ses *Illuminated manuscripts of the British Museum* (Londres, 1899-1903, in-fol. pl. 60), par M. G.-F. Warner, qui l'avait déjà publiée, en noir (pl. LXI-LXII), à la suite des *Miniatures and borders from the book of hours of Bona Sforza* (Londres, 1894, petit in-4).

2. *Personnages inconnus.* — Latin 1161, fol. 192. — *Livre d'Heures.* Le personnage de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle, pour lequel semble avoir été fait et enluminé ce magnifique livre d'heures, est représenté, avec sa femme et ses enfants (un garçon et une fille), dans la miniature que nous reproduisons. Mais rien, jusqu'ici, n'a permis d'en découvrir l'identité. M. G. de Villeneuve (*Notice sur les Heures de Boucicaut*, p. 40) et M. le comte P. Durrieu (*Le maître des Heures de Boucicaut*, p. 12) en ont attribué les miniatures à l'artiste, d'ailleurs inconnu, qui a enluminé les célèbres *Heures* de Boucicaut.

LXVII. — **Hugues de Lusignan, dit le cardinal de Chypre** (...-1442). — Latin 432, fol. 2 v°. — *Commentaire sur les Psaumes*, par Pierre de Herenthals, prieur de Floreffe, au diocèse de Liège. L'ouvrage de Pierre de Herenthals a été composé en 1374, mais la présente copie n'a été exécutée, d'après l'explicit qui la termine, qu'en 1416 : « Explicit liber iste, anno Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo, sabbato infra octavas Epyphanie. » Aucune note ne renseigne sur les circonstances qui la firent arriver aux mains du cardinal de Chypre. On peut supposer, toutefois, qu'elle lui fut offerte, à Arras, pendant le long séjour qu'il y fit, comme envoyé du concile de Bâle, aux conférences qui précédèrent le traité de 1435 (Cf. G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II (1882), pp. 523 et suiv.) Ce qui n'est pas douteux, en tout cas, c'est que son portrait et ses armes (fol. 2 v° et fol. 6) n'y soient le résultat d'une addition. Et comme Hugues de Lusignan est mort en 1442, on ne saurait assigner à cette addition une date postérieure. Le cardinal est représenté assis, devant un petit pupitre ; il tourne, avec l'attention d'un bibliophile, les feuillets d'un manuscrit qu'on vient de lui apporter, tandis que, sur la droite, des marchands, dont l'un tient un autre manuscrit dans ses mains, attendent, d'un œil anxieux, la fin de cet examen. C'est l'une des plus anciennes représentations qu'on puisse citer d'une scène de ce genre.

LXVIII. — 1. **Louis II d'Anjou, roi de Sicile** (1377-1417). — Latin 1156 A, fol. 61. — *Heures* du roi René d'Anjou. Ce manuscrit est très beau et très intéressant, mais les problèmes iconographiques qui se posent à son sujet n'ont pas encore reçu de solution définitive, malgré les études dont ils ont été l'objet. On n'est,

d'abord, pas fixé sur la date de sa composition; de plus, les deux personnages, dont il contient les portraits (fol. 61 et 81 v°), ont été identifiés de façon différente. Aujourd'hui, toutefois, on s'accorde, et pour de très bonnes raisons, à y reconnaître Louis II d'Anjou et son fils le bon roi René. Mais il n'en reste pas moins singulier que le premier soit peint, dans une miniature consacrée à saint René et au-dessus d'une prière à l'adresse de ce saint, tandis que le second, auquel cette place aurait mieux convenu, se trouve devant une descente de Croix.

M. Bouchot dit (*Le portrait de Louis II d'Anjou*, Paris, 1886, in-4, p. 8; extrait de la *Gazette archéologique*) — et cette opinion paraît tout à fait légitime — que la composition de ce livre d'heures « est vraisemblablement antérieure » à 1437. Il n'est malheureusement pas possible d'arriver à une précision plus grande. La devise: *En Dieu en soit*, et les corps ou symboles de devise (croix d'Anjou, ou croix noire à deux branches, bordée d'or, couronnée de même et fixée au cou d'un aigle au naturel; voile gonflée supportant la devise) dont tous les encadrements sont ornés, montrent, d'un autre côté, qu'il a été très certainement fait et peint pour le roi René. Mais on ne saurait affirmer, comme certains ont cru pouvoir le faire, que le portrait de Louis II est d'une date postérieure et y a été ajouté d'après l'aquarelle — dont on retrouvera une reproduction dans la planche LXX — qui a été offerte, en 1886, à la Bibliothèque Nationale par Mme Vve Miller, au nom et en souvenir de son mari. Les mérites de cette aquarelle sont incontestables et son intérêt est très grand. Le portrait du manuscrit semble, cependant, plus près du modèle; il doit être plus ressemblant; et c'est à lui, plutôt qu'au portrait de l'aquarelle, qu'on est porté à donner le qualificatif d'original. Ils ont été, tous les deux, reproduits plusieurs fois, et, en particulier, par M. Bouchot, à la suite de son article, dans la *Gazette archéologique*, t. XI (1886), pp. 64 et 128, et planches VIII et XX.

2. — **René d'Anjou, roi de Sicile** (1409-1480). — Latin 1156 A, fol. 81 v°. — *Heures* du roi René. Cf., ci-dessus.

LXIX. — **Louis II d'Anjou, roi de Sicile** (1377-1417). — Aquarelle sur papier offerte, en 1886, au Département des Estampes par Mme Miller. Elle a été l'objet, au XVIIe siècle, d'un emmargement que nous ne reproduisons pas. Une main de la fin du XVe ou des premières années du XVIe siècle y a mis, au dos, la note suivante: « Roy Loys, père du bon roy Regné ». Cf., ci-dessus, pl. LXVIII.

LXX. — **Louis, duc de Savoie** (1402-1465). — Latin 9473, fol. 141 (146). — *Heures* de Louis de Savoie. Ce manuscrit a été longtemps connu sous le titre générique d'*Heures* de Savoie, que justifient les armes de cette maison, plusieurs

fois répétées, et la devise: *Fert*, qui les accompagne souvent, mais M. Mugnier, qui lui a consacré une longue étude, dans son volume sur *Les manuscrits à miniatures de la maison de Savoie* (Moutiers, 1894, in-8°, pp. 79-102, et planches IX-XVII), a montré qu'il avait été très probablement copié et enluminé, vers 1440, pour le duc Louis, fils et successeur d'Amédée VIII. Et ce sont les portraits de l'un et de l'autre qu'il faudrait, d'après lui, voir dans la miniature que nous reproduisons. S'il n'y a pas d'hésitation à avoir, au sujet du duc Louis, il ne semble pas qu'on doive identifier avec Amédée VIII — devenu, en 1439, le pape Félix V — le personnage, assis tiare en tête, dans un vaste fauteuil, qui joue, dans cette représentation de la Trinité, le rôle du Père Éternel.

M. Mugnier a remarqué, en outre, que non seulement les vues de villes, qui se trouvaient dans quelques miniatures, rappelaient d'une manière générale, ainsi que cela était naturel, les villes de la Savoie, mais que certaines de ces vues pouvaient être identifiées, avec certitude ou avec une assez grande probabilité. C'est ainsi qu'il y a reconnu Annecy, Chambéry, Thonon, etc.

LXXI. — **François Ier, duc de Bretagne** (1414-1450), **et sa femme Isabelle Stuart.** — Latin 1369, pp. 38 et 56. — *Heures* d'Isabelle Stuart, duchesse de Bretagne. Elles ont dû être écrites, vers 1441, à l'occasion ou à la suite du mariage d'Isabelle Stuart, fille de Jacques Stuart, roi d'Écosse, et du duc de Bretagne, François Ier. Ceux-ci sont représentés, tous les deux, le duc, page 38, à genoux aux pieds de la Vierge, peinte sur la page 39, à laquelle le présente son patron S. François d'Assise, et la duchesse, page 56, accompagnée également de S. François. Isabelle y a mis son nom: « Ysabeau », au bas de plusieurs pages (299, 301, 307, 312, etc.). Ces deux portraits ont été reproduits par les soins de Gaignières (Clairambault 645, fol. 130 et 130 *bis*) mais avec très peu de fidélité. D'après une note, qu'on lit sur le dernier feuillet, ce livre d'*Heures* serait devenu, après la mort d'Isabelle, la propriété de Renée de Rohan, mariée à Jean de Coetquen, comte de Combourg. Ce portrait d'Isabelle est à rapprocher de celui qu'on trouvera plus loin (pl. LXXXV).

LXXII. — **Charles d'Orléans** (1391-1465) **et sa troisième femme Marie de Clèves** (...-1487). — Français 966, fol. 1. — La *Passion* de Jésus-Christ et les *Lamentations* de S. Bernard traduites en français. Exemplaire exécuté pour Charles d'Orléans et Marie de Clèves, sa troisième femme, dont il contient les portraits et les armes. Cette dernière y a, même, mis sa signature, à la fin. Ils sont représentés, tous les deux, à genoux aux pieds de la croix; la miniature a malheureusement beaucoup souffert. Comme Charles d'Orléans est mort en 1465, la composition de ce volume se place entre cette date et celle de 1440, date de son mariage avec Marie de Clèves. Le portrait de Charles d'Orléans, donné par Le Roux de Lincy, dans *Paris et ses*

historiens (p. 524) a été, est-il dit, exécuté d'après la présente miniature, mais une fâcheuse interprétation en a complètement changé le caractère. Cf. Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. VII (1848,) p. 357, et L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), pp. 119-121.

LXXIII. — **Antoine de Lévis, comte de Villars** (...-vers 1460), **offrant à Jeanne de France, duchesse de Bourbon** (...-1482), **sa traduction de la Défense de la Conception de la Vierge.** — Français 989, fol. 3. — *Défense de la Conception immaculée de la Vierge* de Pierre Thomas, traduite en français par Antoine de Lévis, comte de Villars. Exemplaire de dédicace. Antoine de Lévis est, en effet, représenté à genoux devant la duchesse de Bourbon et lui offrant son livre. La page est entourée d'une large bordure, divisée en une série de onze petits compartiments, dans neuf desquels sont peintes diverses scènes de la vie de la Vierge. Ce sont, en commençant par le haut, du côté gauche : Joachim au temple ; l'apparition d'un ange à sainte Anne ; la rencontre de Joachim et de sainte Anne ; leur mariage ; du côté droit : Joachim et les bergers ; l'apparition d'un ange à Joachim ; la naissance de la Vierge ; sa Présentation au temple, à l'âge de 3 ans ; et enfin, dans le bas, la Salutation angélique. Les deux autres compartiments sont occupés par une branche de fraisier, chargée de trois fraises, et par les armes de la duchesse : parti de Bourbon et de France.

Jeanne de France ayant épousé Jean II, duc de Bourbon, en 1447, et Antoine de Lévis étant mort vers 1460, c'est entre ces deux dates — mais sans doute plus près de la première que de la seconde — que l'exécution du présent manuscrit doit être placée. On sait que cette princesse manifesta, pour les manuscrits, un goût très marqué et que plusieurs d'entre eux portent, comme le présent (fol. A. v°), sa signature : « Jehanne de France », au bas d'une note indicative de propriété : « Ce livre est à Jehanne, fille et seur de roys de France, duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne. » Cf. Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. VII (1848), p. 402, et L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 169.

LXXIV. — **Galasso, comte de Corregio, offrant son Histoire d'Angleterre à Philippe-Marie Visconti, duc de Milan** (1412-1447). — Latin 6041 D, fol. 8 *ter*. — *Historia Anglie ad serenissimum principem dominum Filippum Mariam Anglum, ducem Mediolani... per ejusdem servitorem Galasium, Corrigie comitem.* Exemplaire de dédicace, semble-t-il, dont l'exécution doit être, par conséquent, antérieure à 1447, Philippe-Marie Visconti étant mort à cette date. Une erreur de reliure a placé, entre le 1er et le 2e cahier, la miniature de présentation.

LXXV. — **Guillaume Jouvenel des Ursins, chancelier de France** (1400-1472), **et son fils Jean** (...-1492). — Latin 4915, fol. 21. — *Mer des Histoires* de Jean

Colonna. Les deux portraits que contient ce manuscrit sont depuis longtemps connus, mais l'identification n'en a pas encore été faite avec certitude. Certains, en effet, évitent de se prononcer et se contentent, lorsqu'ils parlent de ces personnages, de les signaler, sans autre précision, comme deux membres de la famille des Ursins, ainsi que l'indiquent les armes qu'on remarque sur la cotte de l'un d'eux et en tête de plusieurs chapitres. Parmi ceux que cette imprécision ne satisfait pas, les uns voient, dans le personnage de gauche, Jean Jouvenel, le fameux prévôt des marchands du temps de Charles VI, et, dans celui de droite, Louis, l'un de ses fils, tandis que les autres, et nous sommes de ce nombre, identifient le premier avec Guillaume Jouvenel, le chancelier de Charles VII et de Louis XI, et le second avec son fils Jean.

Pour que l'identification avec Jean Jouvenel, mort en 1431, fût possible, il faudrait que les caractères paléographiques de l'écriture du manuscrit permissent d'en reporter la confection aux premières années du xve siècle. Or, il n'en est pas ainsi. Cette écriture, en effet, paraît être du milieu et peut-être même du troisième quart de ce siècle ; il semble, en tout cas, qu'on puisse la dater de 1450 à 1460 environ. On se trouve, par suite, obligé de penser au chancelier Guillaume Jouvenel, et non plus à son père. Son portrait, dans ce manuscrit, est donc d'une date très voisine de celle du célèbre portrait attribué à Jean Foucquet, qui est aujourd'hui au Louvre, et dont on place l'exécution, vers 1460. Cf. Vallet de Viriville, *Notice de quelques manuscrits précieux sous le rapport de l'art*, Paris, 1866, in-8°, p. 36, note (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*) ; L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II (1874), p. 421 ; A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, Paris, 1894, in-4°, p. 157 ; *Catalogue de l'exposition des Primitifs français*, 1904, Manuscrits, p. 39, n° 108.

LXXVI. — 1. **Guillaume Jouvenel des Ursins, chancelier de France** (1400-1472). — Latin 4915, fol. 1. — *Mer des Histoires* de Jean Colonna. Cette miniature nous paraît représenter Guillaume Jouvenel donnant ses ordres à un copiste, qui porte, répété trois fois, sur sa manche droite, un signe ayant l'apparence d'un *j* gothique minuscule (première lettre de Jouvenel ?). Ce même signe se retrouve, dans la miniature précédente (pl. LXXV), à la gauche du portrait de Guillaume.

2. **Gilles Le Bouvier, dit le héraut Berry** (1386-vers 1455), **offrant son Armorial à Charles VII, roi de France** (1407-1461). — Français 4985, fol. 13 v°. — *Armorial* de Gilles Le Bouvier, dit Berry, héraut d'armes de Charles VII. M. Vallet de Viriville, qui a publié cet *Armorial* (Paris, 1886, in-8°) et consacré à son auteur une très longue notice, place, vers 1455, l'exécution du présent et unique exemplaire qu'on en possède. Les nombreuses représentations de person-

nages, dont il est orné, sont de valeur très inégale ; et il ne semble pas qu'on doive y voir des portraits. C'est donc, à tort, que Montfaucon les a ainsi qualifiées, en les reproduisant, dans le t. III de ses *Monuments de la monarchie françoise*, pl. LV et suiv. Les seules, dans lesquelles on constate un assez grand souci d'individualisation pour qu'on puisse les considérer comme des portraits, sont celles de Charles VII et de ses deux fils, et, peut-être aussi, celle du duc de Bretagne. A propos de la présente miniature, M. Vallet de Viriville s'est demandé si le port qu'on y voyait n'était pas celui de La Rochelle, mais c'est là une précision qu'il est difficile d'admettre. Cette vue maritime est, semble-t-il, sans identification possible.

LXXVII. — **Pierre II, duc de Bretagne** (....-1457). — Latin 1159, fol. 23 et 27 v°. — *Heures* de Bretagne. Elles ont été composées pour Pierre II, duc de Bretagne, ainsi que le montrent les armes de Bretagne qui s'y rencontrent plusieurs fois (fol. 19 v°, 23, etc.), son portrait, qui se trouve aux fol. 23 et 27 v°, et les deux notes suivantes, qu'on y lit, au fol. 173 : « Le VIIe jour de juillet, l'an mil CCCCXVIII, nasquit monseigneur Pierre, à present duc de Bretaigne. — Le jour saint Nicolas, IXe jour de may, l'an mil CCCCXXVII, nasquit madamme Franczoise d'Amboyse, à present duchesse de Bretaigne. » Leur exécution se place, donc, entre 1450 et 1457, dates de l'arrivée au pouvoir et de la mort de Pierre II. On y remarque, en outre, au fol. 160 v°, une curieuse vue du Mont Saint-Michel, dont une médiocre reproduction, en chromolithographie, a été publiée par Mgr Germain et MM. Brin et Corroyer, dans leur ouvrage sur *Saint Michel et le Mont Saint-Michel* (Paris, Didot, 1880, gr. in-8°, p. 268). Deux portraits gravés de Françoise d'Amboise sont conservés dans le ms. 1116, fol. 131, de la collection Clairambault.

LXXVIII. — **Jean Lebègue offrant à Charles VII sa traduction de la Guerre punique, de Léonard Arétin**. — Français 724, fol. 1. — *Liber de bello punico* de Léonard Arétin, traduit en français par Jean Lebègue. Exemplaire provenant de la collection de Louis de Bruges. (Cf. Van Praet, *Louis de Bruges*, p. 227, et P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. V (1842), p. 420.) Il est difficile, malgré cela, de reconnaître une valeur iconographique aux portraits qu'il contient. C'est un spécimen curieux de ces copies soignées, qu'on faisait exécuter d'ouvrages en vogue, et dans lesquelles on reproduisait même les miniatures de présentation.

LXXIX. — **Charles, comte de Nevers** (...-1464). — Français 24378, fol. 1. — *Roman de la Violette* ou de *Gérard de Nevers*. Cette rédaction, en prose, de l'œuvre de Gerbert ou Gilbert de Montreuil a été faite pour Charles, comte de Nevers, mais la présente copie a été exécutée, d'après l'explicit qui la termine (fol. 347 v°), par « Guiot Daugerans, par le commandement de ... Philippe [le Bon], par la grace

de Dieu, duc de Bourgongne. » On a, quelquefois, attribué cette rédaction elle-même, et non pas seulement la présente copie, à Guiot Daugerans et identifié avec lui, dans la miniature de présentation, le personnage qui est aux pieds du comte (H. Bouchot, *Inventaire des dessins de Gaignières*, t. I, p. 75). Malheureusement cette identification n'a été, jusqu'ici, étayée sur aucun document et reste très problématique. Le comte A. de Bastard a fait, d'un certain nombre de peintures de ce manuscrit, l'objet d'un volume intitulé : *Coutumes de la cour de Bourgogne sous le règne de Philippe III, dit le Bon* (1455-1460), Paris, Imp. Nationale, 1881, in-fol. Dans quelques exemplaires, ces miniatures ont même été peintes, avec beaucoup de délicatesse. Cf. L. Delisle, *Les collections de Bastard d'Estang à la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1885, in-8°, pp. 273-275.

Gaignières en avait fait copier les principales, et ses copies sont aujourd'hui conservées au Département des Estampes, sous la cote Oa[14]. Cf. H. Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour R. de Gaignières*, t. I, p. 75.

LXXX. — **Philippe le Bon, duc de Bourgogne** (1396-1467). — Français 9198, fol. 1. — *Miracles de Notre-Dame*, traduction française, en prose, de Jean Miélot, de Lille. — Exemplaire exécuté pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et terminé, d'après son explicit (fol. 151 v°), à « La Haye, en Hollande, le xe jour du mois d'avril, l'an de Nostre Seigneur mil quatre cens cinquante six (1456) ». Il est orné de cinquante-huit miniatures, en grisaille ou camaïeu. Philippe le Bon y est représenté, dans la première, au fol. 1, revêtu de son armure, mais sans casque, avec ses armes sur la cuirasse, à genoux devant la Vierge, assise avec sainte Anne sur un grand banc à dossier très élevé, à laquelle le recommandent ses patrons saint Philippe et saint André. Au-dessus du groupe que forment ces personnages, un ange présente à la Vierge un écu, sur lequel sont peintes, à nouveau, les armes du duc, et qui est, en outre, entouré du collier de la Toison d'Or et surmonté de sa devise : *Aultre n'aray*. Ce volume entra naturellement dans la librairie de Philippe le Bon, et il a pu être identifié, avec certitude, avec l'un de ceux qui sont décrits dans l'inventaire dressé à Bruges, en 1467 (Barrois, *Bibliothèque protypographique*, Paris, 1830, in-4°, p. 127, n° 738).

Toutes les miniatures qui en forment l'illustration, ainsi que celles qui se trouvent dans le manuscrit 9199, qui lui fait suite dans nos collections, bien que d'un autre artiste, ont été reproduites, en phototypie, dans la présente collection, avec notice préliminaire de M. H. Omont. Ces deux volumes avaient été précédemment étudiés par M. L. Delisle, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1886, pp. 32-45.

De ce portrait de Philippe le Bon peut être rapproché celui qui orne le manuscrit 9017 de la bibliothèque de Bruxelles et qu'on a vu, en 1907, à l'exposition de

la Toison d'Or, à Bruges (*Catalogue, Manuscrits*, n° 23). Les armes qui l'accompagnent ont, seules, été reproduites par M. le baron H. Kervyn de Lettenhove, dans *La Toison d'or*, Bruxelles, 1907, in-4°, p. 12.

LXXXI. — **Jean Miélot traduisant les Miracles de Notre-Dame.** — Français 9198, fol. 19. — *Miracles de Notre-Dame*, traduits par Jean Miélot. Cf., ci-dessus, pl. LXXX. Reproduit par Gruel et Engelmann, à la planche XCIX de leur *Imitation de Jésus-Christ*, traduction de Lamennais (Paris, in-fol.)

LXXXII. — **Frère Brochard faisant à Philippe de Valois l'hommage de son Avis directif.** — Français 9087, fol. 2. — *Avis directif pour faire le passage d'Outremer* de frère Brochard, traduit en français, par Jean Miélot, et *Relation du voyage d'Outremer* de Bertrandon de La Brocquière (1432-1433). Exemplaire exécuté certainement pour Philippe le Bon, car il contient non seulement ses armes et sa devise : *Aultre n'aray*, mais son portrait, deux fois répété (fol. 1, avec Jean Miélot (pl. LXXXIII), et fol. 152 v° (pl. LXXXIV), avec Bertrandon de La Brocquière). Son exécution paraît devoir être placée entre 1456, date de la traduction de Miélot, qui forme la première partie du volume, et 1459, date de la mort de Bertrandon de La Brocquière. Les portraits de Philippe VI et de frère Brochard ne sauraient donc être considérés comme ayant une valeur documentaire.

Dans la scène qui contient le portrait de Bertrandon de La Brocquière, on voit l'illustre voyageur offrir au duc — qui sort de l'abbaye de Pothière, où il avait établi son quartier général, pendant qu'il faisait le siège de Mussy-l'Évêque — un volume rapporté de Damas, contenant une traduction du Coran et une histoire de Mahomet. Cette peinture a été gravée par Jules Jacquemart, et publiée par M. Ch. Schefer, *Note sur les miniatures ornant un manuscrit de la relation du voyage d'Outremer de Bertrandon de La Brocquière*, Paris, 1891, in-8°. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*.)

LXXXIII. — **Jean Miélot offrant à Philippe le Bon sa traduction de l'Avis directif de frère Brochard.** — Français 9087, fol. 1. — *Avis directif*, etc. Cf., ci-dessus, pl. LXXXII. Reproduit par M. H. Marcel, dans la *Revue de l'art*, t. XXI (1907), p. 404.

LXXXIV. — **Bertrandon de La Brocquière offrant à Philippe le Bon une traduction du Coran.** — Français 9087, fol. 152 v°. — *Avis directif*, etc. Cf., ci-dessus, pl. LXXXII.

Dimensions : hauteur, 250 ; largeur, 155 millimètres.

LXXXV. — **Isabelle Stuart, duchesse de Bretagne, et ses deux filles, Marguerite et Marie.** — Français 598, fol. 1. — *Somme le Roi.* Exemplaire fait, en 1464, pour Isabelle ou Isabeau Stuart, duchesse de Bretagne, ainsi qu'en témoigne l'explicit suivant (fol. 122 v°): « Ysabeau, aisnée fille du roy d'Escoce, duchesse de Bretaigne, contesse de Montfort et de Richemont, fist faire ce livre — qui le trouvera le luy rende — et le fit escripre, à sa dévotion, de la main de Jehan Hubert, en l'an mil quatre cens soixante quatre. » C'est dans la miniature du frontispice que sont peints les portraits d'Isabelle et de ses deux filles: Marguerite, mariée à François II, duc de Bretagne, et Marie, épouse de Jean de Rohan. Les armes qu'elles portent sur leurs robes permettent de les distinguer avec certitude. Elles sont à genoux devant la Vierge, à laquelle les présentent, respectivement, saint François d'Assise, saint Pierre Martyr et sainte Madeleine. Un autre portrait d'Isabelle Stuart se trouve dans son livre d'*Heures* (ci-dessus, pl. LXXI). Divers manuscrits de la *Somme le Roi* ont été étudiés par M. P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, t. XVIII (1892), p. 68, et dans la *Romania*, t. XXIII (1894), p. 449.

LXXXVI. — **Galéas-Marie Sforza, duc de Milan** (1444-1476), **et Jérôme Mangiaria.** — Latin 4586, fol. 1. — « *Opusculum super declaratione arboris consanguinitatis*... compositum per Jeronimum Mangiariam, Papiensem, anno 1465, ad laudem illustrissimi principis Galeaz Marie Sfortie. » Exemplaire de présentation. On ne sait rien de la vie de l'auteur de cet ouvrage, ni des circonstances dans lesquelles le duc de Milan en reçut l'hommage. C'est un des volumes de la bibliothèque de Pavie, dont Louis XII s'empara, en 1499 ou 1500. Au bas de la page, sont le chiffre ($\overline{\text{GZ}}$ = *Galéas*; $\overline{\text{MA}}$ = *Maria*) et la devise du duc: lion coiffé d'un casque, sur lequel on lit, plusieurs fois répété: *Hic hof* (j'espère), et tenant, de sa patte droite, une tige noueuse, à laquelle sont suspendus deux sceaux. Cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 137; Bradley, *Dictionary of miniaturists*, t. III (1889), p. 228.

Dimensions: hauteur, 335; largeur, 225 millimètres.

LXXXVII. — **François Philelphe** (1398-1481) **offrant ses Poésies à François Sforza, duc de Milan** (1401-1466). — Latin 8127, fol. 1. — *Poésies* de François Philelphe. Exemplaire de dédicace. Dans la première grande lettre du volume, Philelphe est représenté offrant son livre à François Sforza. En haut de la page, est peint le blason du duc, avec son chiffre : *F. S.*, et quelques-uns des symboles adoptés par les Sforza: époussette (scopetta), trois anneaux, compas et branche de..., tandis qu'on y voit, au bas, non seulement les armes et la devise (un Mercure) de Philelphe, mais les initiales de son nom : *Fr. PH.*

Dimensions : hauteur, 270; largeur, 185 millimètres.

LXXXVIII. — **Louis XI tenant un chapitre de l'Ordre de Saint-Michel, attribué à Jean Foucquet.** — Français 19819, fol. 1. — *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel* (1469). M. Paul Durrieu a montré que cet exemplaire des statuts de l'Ordre de Saint-Michel avait été écrit et décoré pour le roi Louis XI, grand maître et fondateur de l'Ordre, et que la miniature dont il est orné était, très probablement, l'œuvre de Jean Foucquet. M. Durrieu a même cru (*Gazette archéologique*, t. XIV (1889), p. 75, et pl. XIV) pouvoir identifier quelques-uns des personnages qui y figurent. Ce seraient, parmi ceux qui sont à la droite du roi : Jean Robertet, Gui Bernard, évêque de Langres, Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, Charles de France, duc de Guyenne, frère du roi, et, parmi ceux qui sont à sa gauche: Jean Montjoie, héraut d'armes, Jean Bourré, Louis de Laval, seigneur de Châtillon, le connétable de Saint-Pol (?), Jean II, duc de Bourbon, et Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon. La scène, tout à fait semblable à la présente, que Montfaucon a reproduite dans le t. III, p. 306, de ses *Monuments de la monarchie françoise*, a été tirée de l'exemplaire des *Statuts* fait pour Charles de Guyenne, frère du roi, qui est aujourd'hui conservé dans le ms. Clairambault 1242, fol. 1421.

LXXXIX. — **Vasco-Fernandez de Lucena** (...-1499) **offrant à Charles le Téméraire** (1433-1477) **sa traduction des Gestes d'Alexandre, de Quinte-Curce.** — Français 22547, fol. 1. — *Les Gestes d'Alexandre le Grand*, de Quinte-Curce, traduction de Vasco-Fernandez de Lucena ou Vasque de Lucène. On sait, d'après l'explicit de plusieurs exemplaires, que cette traduction fut achevée en 1468, au château de Nieppe, près de Cassel. Et comme le présent volume est celui qui a été fait pour Charles le Téméraire, ainsi qu'en témoignent les armes qui y sont peintes, non seulement sur le tapis placé sous les pieds du duc mais dans l'initiale du texte, on pourrait, sans autre renseignement, en placer la composition à une date très voisine de celle indiquée par le traducteur, à la fin de son travail. Mais il se trouve, par un bonheur fort rare, qu'on possède encore le registre de compte, dans lequel l'argentier du duc a noté les paiements faits pour ce volume, tant au scribe, Yvonnet le Jeune, qui l'a calligraphié, qu'à l'artiste, Louis Liédet ou Loyset Lyédet, qui l'a enluminé. On apprend ainsi que le premier reçut, en janvier 1470, la somme de quarante-deux livres, douze sous, et le second, en novembre de la même année, celle de quatre-vingt-quatre livres, huit sous. Pour peindre les soixante-quatorze grandes miniatures, les douze petites et les quatre-vingt-cinq grandes « lettres à vignettes » dont ce manuscrit est orné, l'artiste n'a donc touché qu'un salaire double de celui du scribe qui l'a écrit.

Parmi les exemplaires richement enluminés de cette traduction, qui furent exécutés vers cette même date ou peu après, il convient de citer celui que Van Praet suppose, à tort, semble-t-il, venir du seigneur de La Gruthuyse, et qui est conservé

sous le n° 257 du fonds français (ci-dessous, pl. XC). Cf. Alexandre Pinchart, *Miniaturistes et calligraphes employés par Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, Bruxelles, 1865, in-8°, p. 7, 9 et 24; Hennin, *Monuments de l'Histoire de France*, t. VI (1861), p. 269; Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 220; P. Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. I (1836), p. 49, et t. II (1838), p. 280.

Dimensions : hauteur, 305 ; largeur, 230 millimètres.

XC. — **Vasque de Lucène offrant à Charles le Téméraire sa traduction des Gestes d'Alexandre, de Quinte-Curce.** — Français 257, fol. 1. — *Les Gestes d'Alexandre*, de Quinte-Curce, traduits par Vasque de Lucène. Cf., ci-dessus, pl. LXXXIX. Ainsi que l'a fort justement fait observer P. Paris (*Les manuscrits françois*, t. II, p. 280), on ne retrouve, dans ce manuscrit, ni l'écriture ordinaire, ni les emblèmes de ceux qui ont été exécutés pour Louis de Bruges. Il semble donc que Van Praet ait eu tort de le compter parmi ceux qui ont figuré dans la collection de ce bibliophile. On remarquera que le dais, au-dessous duquel est assis Charles le Téméraire, est orné des premières lettres de son nom et du nom de sa femme : *C. M.*

Dimensions : hauteur, 305 ; largeur, 220 millimètres.

XCI. — **Alphonse V le Magnanime, d'Aragon, roi de Naples et de Sicile** (1396-1458), **son fils Ferdinand Ier, roi de Naples** (1424-1494), **et André Contrario.** — Latin 12947, fol. 11 et 3. — *Défense de Platon*, par André Contrario, ou *Reprehensio in calumniatorem divini Platonis*. Ce manuscrit est un de ceux pour lesquels on a la très rare bonne fortune d'en connaître, à la fois, le copiste, l'enlumineur et la date. On sait, en effet, qu'il a été exécuté, en 1471, pour le roi Ferdinand Ier de Naples, par un copiste appelé « Joannes Marcus », dont la signature est à la fin de l'ouvrage, et que son illustration est due à un artiste appelé Nicolas Rubicano ou Rapicano. Le document qui contient ce dernier renseignement précise même que les « têtes » représentées dans les encadrements sont celles du roi alors régnant, « del senyor rey », c'est-à-dire du roi Ferdinand Ier, et du roi « don Alfonso », son père. On y remarque, au-dessous du portrait d'Alphonse V, deux des emblèmes qu'on rencontre dans les manuscrits de cette provenance : six petits monticules et des oiseaux de proie devant un chevreuil tué. C'est un des très beaux manuscrits de la célèbre bibliothèque des rois Aragonais de Naples, dont la Bibliothèque Nationale a recueilli une part si considérable (L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III (1881), p. 360; Bradley, *Dictionary of miniaturists*, t. III (1889), p. 123). MM. Gruel et Engelmann lui ont emprunté l'encadrement de la planche XCIV de leur édition de l'*Imitation de Jésus-Christ*, traduction de Lamennais (Paris, in-fol.).

XCII. — **Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse** (1422-1492), **et Jean Paradis.** — Français 201, fol. 9 v°. — *La Somme rurale* de Jean Boutillier. Premier volume d'un exemplaire de cet ouvrage qui en comprend deux (Français 201 et 202). Il a été écrit, d'après un très court prologue qui s'y trouve au fol. 9, en 1471, sur la demande de Louis de Bruges, par Jean Paradis, de Hesdin, l'un de ses écrivains ordinaires. Et c'est ce dernier qu'il faut reconnaître dans le personnage de la miniature de présentation (fol. 9 v°), qui offre son volume au seigneur de La Gruthuyse. Les armes royales ont bien, dans l'encadrement, remplacé celles de Louis de Bruges, mais la devise : *Plus est en vous*, et l'un des emblèmes de ce dernier (une bombarde) sont restés. Cf. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 133 ; Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. II (1838), p. 187.

Dimensions : hauteur, 330 ; largeur, 235 millimètres.

XCIII. — **Sébastien Mamerot, chanoine de Saint-Étienne de Troyes** (...- av. 1488), **offrant à Louis de Laval** (1411-1489) **ses Passages d'Outremer.** — Français 5594, fol. 5. — *Les Passages d'Outremer*, par Sébastien Mamerot. Exemplaire de dédicace, au frontispice duquel (fol. 5) l'auteur est représenté offrant son livre à Louis de Laval, alors gouverneur de Champagne. C'est, en effet, sur la demande de ce dernier, dont il était le chapelain, que Sébastien Mamerot entreprit ce « compendieux traicté. » Il raconte, lui-même, qu'il commença son travail, à Troyes, le 14 janvier 1472 ; mais il ne dut le finir qu'en 1474, car c'est la date qu'on y trouve (fol. 284), à la fin de sa liste des rois de France. Il y note, en effet, à propos de Louis XI, que ce roi est dans la treizième année de son règne, « cest an mil IIII^{c} LXXIIII, XIXe avril... » Certaines des très nombreuses et très belles miniatures, dont ce volume est orné, paraissent du même artiste que celles du livre d'*Heures* d'où a été tirée la pl. XCIX.

Montfaucon a inséré ce portrait dans la planche LXIX, n° 8, du t. III, p. 356, de ses *Monuments de la monarchie françoise*, mais il l'a tellement modifié qu'il l'a rendu presque méconnaissable.

XCIV. — **Charles le Téméraire, duc de Bourgogne** (1433-1477), **et Georges Chastellain.** — Français 2689, fol. 112 v°. — *Chronique* de Georges Chastellain (fragment du livre VII). L'unique miniature, dont ce manuscrit de la fin du XVe siècle est orné, s'y trouve entre deux chapitres consacrés, le premier, au récit de l'enterrement du duc Philippe le Bon (1467), et, le second, à une réception hypothétique, par le duc Charles, de ses sujets, « personnages de novel affaire et de grant note, » qui viennent se recommander à lui et s'efforcent de chasser de son esprit les soucis qui le rendent « mourne et pensif. » Le duc y est représenté, en robe noire, avec

le collier de l'ordre de la Toison d'or. On y remarque, à gauche, presque au premier plan, un vieillard nu tête, avec un livre dans ses bras, qui paraît devoir être identifié avec Georges Chastellain. C'est, en effet, cette même figure ronde et pleine — mais beaucoup plus jeune — qu'on lui trouve, dans la miniature de frontispice d'un manuscrit des *Faits du noble chevalier de Lalaing*, qui appartient à M. le comte de Lalaing, et qu'on a vu, à Bruges, en 1907, à l'exposition de la Toison d'or (nº 33 du *Catalogue*).

A cette même exposition, se trouvait, dans un manuscrit des *Statuts de la Toison d'or*, appartenant à M. Norris, de Londres (nº 50), un curieux portrait de Charles le Téméraire, dont une reproduction a été insérée par M. Kervyn de Lettenhove, dans son volume sur *La Toison d'or* (Bruxelle, 1907, in-4º, p. 26). L'iconographie de Charles le Téméraire a été l'objet, dans ces dernières années, de divers travaux auxquels il nous suffira de renvoyer: A. Perrault-Dabot, *Un portrait de Charles le Téméraire, miniature inédite du XVᵉ siècle* (de 645 sur 348 millimètres, conservée à la bibliothèque de Montpellier), dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1894, pp. 432-444; Comte A. de Loisne, *Portraits inédits de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York* (Chronique de Flandre (1420-1477) écrite en flamand, en 1495, ms. 199 de la vente Asburnham du 11 juin 1901, acheté par M. Rodolphe Kann), dans le même *Bulletin*, 1902, pp. 495-501, et pl. LIII-LVI; et J. Van Den Gheyn, *Contribution à l'iconographie de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York*, dans *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, t. LVI (1904), pp. 384-405, et *Encore l'iconographie de Charles le Téméraire*, *Ibid.*, t. LVIII (1907).

XCV. — **Jean Iᵉʳ ou Nicolas d'Anjou, ducs de Calabre et de Lorraine (?)** — Français 2000, fol. 1. — *Jeu des échecs moralisés*, traduit par Jean Ferron. Le personnage qui est représenté, dans cette miniature, recevant des mains d'une dame inconnue, un livre, sur le contenu duquel rien ne renseigne, paraît être le même que celui qu'on voit, à la fin de la première partie du volume (fol. 50), dans une miniature également à pleine page, s'exerçant au tir de l'arc. Mais on ne saisit pas de rapport entre ces deux scènes et le texte même du manuscrit, qui n'est autre qu'une copie, de la seconde moitié du xvᵉ siècle, de la traduction française du *Jeu des échecs moralisés* de Jacques de Cessoles, par Jean Ferron [1]. Tout porte à croire, par suite, que ces deux miniatures ont été ajoutées à cet ouvrage, à une époque très voisine de sa copie, sur des pages restées blanches.

L'identification du personnage représenté ne peut donc être faite qu'à l'aide des

1. Cette traduction date du commencement du xivᵉ siècle. Plusieurs manuscrits disent qu'elle fut terminée en 1347.

éléments fournis par les miniatures elles-mêmes. Or, ces éléments se réduisent aux armes qu'on y voit répétées, deux fois, sur la première seulement, et qui sont celles des enfants et des petits enfants du roi René et d'Isabelle de Lorraine (Cf. Bibl. Nat., Franç. 32303, fol. 35 et suiv.). On est, ainsi, amené à choisir entre Jean Ier d'Anjou [1], mort en 1470, et son fils Nicolas, qui lui survécut jusqu'en 1473. Et c'est à ce dernier, frappé dans la 25e année de son âge, qu'il semble plus naturel de s'arrêter, en raison des apparences de jeunesse du personnage représenté. En tout cas, il faut écarter le roi René, auquel M. Lecoy de La Marche paraît avoir pensé (*Le roi René*, t. II, p. 190).

La seconde partie du volume est d'une autre main et d'une date un peu postérieure. Elle contient (fol. 51) « le *Compte des LXIIII poins de l'escequier double*..., translaté de latin en françois » par Robert Du Herlin et écrit par lui, à Tours, en 1493, pour le roi Charles VIII, dont les armes sont esquissées dans la première lettre. L'insertion, dans ce manuscrit, des portraits de Jean ou Nicolas d'Anjou est donc antérieure à 1493, et pourrait bien être due à Robert Du Herlin lui-même, car on sait qu'il travailla pour le roi René, avant d'être attaché à Charles VIII. Dans un autre de ses ouvrages, en effet, composé vers 1481 et intitulé : « *Le Pommier de doulceur* » (Franç. 2252), il est qualifié de secrétaire, non seulement du roi de France mais aussi du roi de Sicile. C'est à lui qu'est dû le livre d'*Heures* fait, en 1493, pour Charles VIII, qui est conservé à la Bibliothèque Nationale sous le nº 5661 du fonds français.

XCVI. — **Charles le Téméraire présidant un chapitre de la Toison d'or.** — Français 139, fol. 4. — *Histoire de la Toison d'or*, par Guillaume Fillastre, évêque de Tournai. La première des miniatures, dont ce manuscrit est orné, représente un chapitre de l'ordre de la Toison d'or. Et ce chapitre est présidé par Charles le Téméraire, à l'instigation duquel G. Fillastre composa cette *Histoire*. Sur les étoffes bleues, en effet, qui tapissent les deux stalles sur lesquelles sont assis les chevaliers, on voit, plusieurs fois répétés, le fusil de Bourgogne, avec une croix de S. André écotée, et la devise de ce duc : *Je l'ay emprins*. Il convient, néanmoins, de n'attribuer à ces portraits qu'une importance très limitée. L'ouvrage de G. Fillastre a été souvent copié ; chaque chevalier semble avoir tenu à en posséder un exemplaire ; et celui-ci qui a été fait pour le célèbre bibliophile Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse, n'a d'autre valeur que celle qu'il doit à cette provenance. On a pu voir, en effet, à Bruges, en 1907, plusieurs autres représentations, du XVe siècle, de cette même scène (nos 24, 25 et 33 du *Catalogue*) dont deux ont,

1. Cangé, à qui ce manuscrit avait été donné par de Boze (Cf. *Catalogue des livres du cabinet de M**** [de Cangé], Paris, 1733, in-16, p. 170), se prononce pour Jean Ier, dans une note qu'il a mise sur l'un des feuillets de garde.

d'ailleurs, été reproduites par M. le baron H. Kervyn de Lettenhove, dans son volume sur *La Toison d'or*, Bruxelles, 1907, in-4°, frontispice et p. 24. Cf. Van Praet, *Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse*, Paris, 1831, in-8°, p. 176, et, ci-dessus, pl. XCIV.

XCVII. — **Jean Mansel**. — Français 55, fol. 6. — *La Fleur des Histoires*, par Jean Mansel. P. Paris a vu (*Les manuscrits françois*, t. I (1836), p. 64), dans le personnage, aux pieds duquel Jean Mansel est agenouillé, un « beau portrait de Pierre II de Bourbon », mais c'est là une identification qu'il est difficile d'accepter. Les quatre volumes (Français 55-58), dont se compose cet exemplaire, ont été exécutés, en effet, pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, décapité en 1477, dont la signature se lit ou se devine (des grattages ayant tenté de la faire disparaître), à la fin de chacun d'eux (Franç. 55, fol. 255, Franç. 56, fol. 209 v°, Franç. 57, fol. 345, et Franç. 58, fol. 294). Le premier a été écrit par « J. Du Ny » (ms. 55, fol. 254 v°) et relié, ainsi que le t. II (ms. 56), par St. Lievin, de Bruges, d'après la note suivante qu'on voit, à l'intérieur du premier plat de chacun d'eux : « Stuuaert Lievin me lya ainsin, à Bruges. » De la collection de Jacques d'Armagnac, ces volumes passèrent, en effet, comme beaucoup d'autres, dans celle de Pierre II de Bourbon ; et si les armes de ce prince s'y trouvent, c'est qu'elles ont été substituées à celles de leur premier possesseur. D'autres portraits de Jean Mansel sont dans les manuscrits français 53, fol. 9, 54, fol. 11 et 56, fol. 6, mais ils ne sont pas plus beaux et ne présentent pas plus de sécurité que le présent. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), pp. 87-88.

Dimensions : hauteur, 260 ; largeur, 210 millimètres.

XCVIII. — **Guillaume Caoursin** (1410-1503) **offrant à Pierre d'Aubusson, grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem** (1423-1503), **sa Relation du siège de Rhodes**. — Latin 6067, fol 3 v°. — *Relation*, en latin, par Guillaume Caoursin, *du siège de Rhodes*, soutenu, en 1480, contre les Turcs, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Exemplaire de dédicace, dont la composition doit être de 1480 ou d'une date très voisine, car cette relation fut aussitôt imprimée et eut plusieurs éditions (*Bibliothèque Nationale, Catalogue général des imprimés*, t. XXIII, p. 451). La présente miniature, dans laquelle Guillaume Caoursin est représenté offrant son volume à Pierre d'Aubusson, a été souvent reproduite et, en particulier, en couleurs, par le comte de Bastard, dans ses *Peintures et ornements des manuscrits*, pl. 258 de la table de M. L. Delisle.

Dimensions : hauteur, 258 ; largeur, 180 millimètres.

XCIX. — **Louis de Laval, grand-maître des eaux et forêts** (1411-1489). — Latin 920, fol. 51. — *Heures* de Louis de Laval. Les miniatures qui ornent ce manuscrit comptent, à bon droit, parmi les chefs-d'œuvre de la peinture française de la seconde moitié du xve siècle. Cela fait d'autant plus regretter de ne pas en connaître l'auteur. Le portrait de Louis de Laval s'y trouve, trois fois (fol. 45, 51 et 129 v°), mais le plus remarquable des trois est incontestablement celui du fol. 51, que nous reproduisons. Les armes qu'on aperçoit sur le prie-Dieu sont les armes de Laval.

Légué par son propriétaire à Anne de France, duchesse de Bourbonnais, ce volume entra dans la collection de livres formée, à Moulins, par les ducs de Bourbon et en suivit le sort. Or, on sait que cette collection fut confisquée, en 1523, par François Ier, à la suite de la défection du connétable de Bourbon.

Les premiers de ces renseignements sont empruntés à une note de Robertet, secrétaire du duc de Bourbon, qui est écrite sur l'un des feuillets de garde de la fin (fol. 342 v°) et qu'il ne sera pas, par suite, sans intérêt de reproduire : « Ces *Heures* fist faire Loys de Laval, seigneur de Chastillon et de Comper, chevalier de l'ordre du roy et grant maistre des eaues et forestz de France, qui trespassa à Laval, le xxie jour d'aoust mil CCCCIIII^xx^ et IX, en l'aage de soixante-dix-huit ans. Et, par son testament, les donna à madame Anne de France, fille du roy Loys XIe de ce nom, que Dieu absoille, et seur du roy Charles VIIIe de ce nom, à présent regnant, duchesse de Bourbonnoys et d'Auvergne... ; et les luy a envoiées le conte de Laval, grant maistre d'ostel de France, nepveu et héritier dud. bon chevalier seigneur de Chastillon. Robertet. » Au-dessous de cette note, sont dessinées les armes de la duchesse de Bourbon : parti de Bourbon et de France ; et elles y sont accompagnées, en bas, de deux chardons, et, sur les côtés, des lettres *A* et *P*.

C. — **Pierre Lebaud offrant à Jean de Derval** (...-1482) **son Histoire de Bretagne**. — Français 8266, fol. 393 v°. — *Histoire de Bretagne*, par Pierre Lebaud. — Exemplaire de dédicace, qu'on a longtemps considéré comme perdu (Hauréau, *Histoire littéraire du Maine*, t. VII (1874), p. 78). Pierre Lebaud composa cet ouvrage à la demande de Jean de Châteaugiron, seigneur de Derval, dont il était le secrétaire et un peu le parent, sa mère, Jeanne de Châteaugiron, étant une fille naturelle d'un oncle dudit Jean. C'est, sans doute, à cette origine qu'il dut de posséder, de très bonne heure, un bénéfice dépendant de la seigneurie de Derval. Il se mit au travail, peu après 1458 — car il qualifie de « prince régnant » le duc François II et déclare qu'il ne parlera pas des événements survenus pendant le règne de ce duc — et il dut le terminer vers 1480, Jean de Derval étant mort en 1482. Il est représenté, à genoux devant son maître, et lui offrant son livre enfermé dans une reliure d'hermine. A côté de Jean de Derval, est assise sa femme, Hélène de Laval,

et autour d'eux se tiennent, debout, divers serviteurs ou personnages des deux sexes. La devise des Derval : *Sans plus*, et les armes de Jean de Derval et de sa femme y sont plusieurs fois répétées, ainsi que celles de Bretagne. Cette miniature fait songer, par sa qualité et par les procédés employés, à celles des *Heures* de Louis de Laval ou des *Passages d'Outremer* de Sébastien Mamerot (ci-dessus, pl. XCIII et XCIX). Montfaucon l'a fort mal reproduite — et en la retournant — dans le t. III, p. 354, de ses *Monuments de la monarchie françoise.*

Dimensions : hauteur, 335 ; largeur, 260 millimètres.

CI. — **Réception par Guillaume Brillet, évêque de Rennes, de François Ier, duc de Bretagne** (1442). — Français 8266, fol. 363. — *Histoire de Bretagne*, par Pierre Lebaud (Cf., ci-dessus, pl. C). Dans cette miniature est représentée la cérémonie qui eut lieu, à l'église Saint-Pierre de Rennes, à l'entrée dans cette ville, en 1442, du nouveau duc François Ier. Après lui avoir mis sur la tête, d'après le récit de P. Lebaud lui-même (*Ibid.* fol. 365), « ung bonnet d'escarlate rond, bordé d'ermines », et « ung cercle d'or, garny de moult précieuses pierres, de la haulteur d'une coronne, mes les fleurons... esgaulx, » l'évêque de Rennes, Guillaume Brillet, lui présenta « une espée nue pour deffendre l'église et tous ses ministres. »

Dimensions : hauteur, 280 ; largeur, 190 millimètres.

CII. — 1. **Le roi René, dans son cabinet de travail.** — Français 19039, fol. 201. — *Dit des philosophes* de Guillaume de Tignonville et *Mortifiement de vaine plaisance*, par le roi René. C'est comme élément de comparaison et non comme portrait que cette miniature figure dans le présent *Album*. La tête du roi y est, en effet, sans individualité, outre qu'elle paraît avoir subi quelques retouches. Elle n'a, d'ailleurs, été peinte qu'à une date relativement récente, en 1514, d'après l'explicit qui termine le volume : « Cy fine le *Mortiffiement de vaine plaisance*, escript et finé par la main de Jehan Coppre, prebtre de Varroingnes, au commandement de monsieur de Flagy, en miliare l'an XVc et XIIII. » Or, la composition du traité remonte à 1455 (Lecoy de La Marche, *Le roi René*, t. II, p. 162 ; *Œuvres du roi René*, éd. de Quatrebarbes, t. IV (1846), p. 1). Un manuscrit beaucoup plus ancien, puisqu'il a été fait pour Philippe le Bon, mort en 1467, est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Bruxelles, sous le n° 10308. Et il est précédé, comme celui-ci, d'une représentation du roi René dans son cabinet de travail, mais si l'œuvre est supérieure, le portrait ne paraît pas plus ressemblant. On en trouve une reproduction dans *Le Manuscrit*, t. II (1895), p. 52 (art. de M. P. Durrieu). Cf. Willemin, *Monuments français inédits*, t. II (1839), pl. 196.

2. **Pierre Lebaud écrivant son Histoire de Bretagne.** — Français 8266, fol. 5. — *Histoire de Bretagne*, par Pierre Lebaud. Cf., ci-dessus, pl. C.

CIII. — 1. **Paul Senilis offrant au duc Jean II de Bourbon son Recueil d'épigrammes.** — Latin 8408, fol. 1. — « *Épigrammatum libellus Pauli Senilis.* » Exemplaire de dédicace. Au bas de la page, dans l'encadrement, sont les armes de Bourbon.

2. **Toussaint de Villeneuve offrant au duc Jean II de Bourbon son Petit Médicinal.** — Français 2445, fol. 3. — Traité de la confession ou de la pénitence, intitulé « *Le Petit Médicinal* », par Toussaint de Villeneuve, évêque de Cavaillon (1466-1494). Exemplaire de présentation. Jean II étant mort en 1488, l'exécution de ce volume doit se placer entre cette date et celle de 1466.

CIV. — **Charles VIII, roi de France** (1470-1498). — Français 5868, fol. 1. — *Vie abrégée de S. Denis* et relation des pèlerinages faits à l'abbaye de Saint-Denis, par les rois de France, « pour obtenir santé et victoire. » Exemplaire exécuté pour Charles VIII, dont il porte les armes (fol. 1) et la signature (fol. A v°). Ce prince est représenté, dans la miniature de frontispice, à genoux sur un prie-Dieu recouvert d'une étoffe fleurdelisée, devant la Vierge, à laquelle le recommande S. Denis. Sur trois phylactères, sont écrites les paroles prêtées à chacun d'eux. S. Denis dit à la Vierge : « *Regina celi, suscipe servum tuum.* » Celle-ci répond : « *Karole, exaltavi preces tuas* » et le roi remercie : « *Gratias ago.* »

CV. — **Charles VIII, roi de France** (1470-1498). — Latin 774, fol. 1. — *Psautier* de Charles VIII. Le texte latin des Psaumes y est accompagné d'une traduction française interlinéaire. Charles VIII est représenté, à genoux, ainsi que le roi David, devant le Père Éternel. Ses traits sont ceux d'un adolescent. La composition de ce volume semble, par suite, dater des premières années du règne.

CVI. — **Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse** (1422-1492). — Latin 4804, fol. 1 v°. — *La Cosmographie* ou *Géographie* de Ptolémée, traduction latine de Jacopo Angeli. Exemplaire exécuté, en 1485, d'après un explicit qu'on y lit au fol. 153 v°, par le copiste Gantois, Jean de Kriekenborch. Louis de Bruges y est représenté, au verso du premier feuillet, dans une miniature de toute beauté, dont on a voulu quelquefois, mais sans preuves, faire honneur à Jean Perréal (R. de Maulde, *Jean Perréal*, Paris, 1896, in-16, p. 85). Cette miniature a, malheureusement, subi certaines retouches, comme cela est arrivé à beaucoup de celles qui se trouvent dans les manuscrits provenant du seigneur de La Gruthuyse. Mais ces retouches paraissent, contrairement à l'opinion exprimée par M. de Maulde (p. 86 et 95), avoir été limitées aux accessoires de la décoration et ne pas avoir porté sur le portrait lui-même. De telle sorte que rien n'autorise à croire, ainsi que certains l'ont pensé,

que la tête de Louis de Bruges ait été remplacée par celle de Louis XII. Le serviteur, appuyé sur un bâton, qui se tient derrière Louis de Bruges, a été reproduit, en couleurs, par Willemin, dans ses *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts*, t. II (1839), pl. 184. Cf. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 200.

Dimensions : hauteur, 520 ; largeur, 345 millimètres.

CVII. — **Pierre Malhoste, bourgeois de Melun, et sa famille**. — Latin 880[2], fol. 394. — *Missel*. Le bourgeois de Melun, aux frais duquel cet énorme *Missel* (il est aujourd'hui relié en 2 vol., latin 880[1] et 880[2]) a été exécuté, en 1489, a pris soin d'en faire noter la date et l'auteur, dans une pièce de vers transcrite au bas de la miniature finale (fol. 394), où il est représenté, aux pieds du Christ en croix, avec sa femme et leurs huit enfants, cinq filles et trois garçons :

« L'an quatre cens quatre vings neuf
Mil devant, fut escript tout neuf
Ce present *Messel*, mot à mot,
De la main frère Jehan Rigot,
Religieux du monnastère
De Saint Père. Et le fist faire,
Pour le service de Dieu, ung
Bourgoys et marchant de Meleun,
Nommé par nom Pierre Malhoste.
Le doulx Jhesus, qui tout mal oste,
Le rende et retribue à l'ame
Dudit bourgoys et de sa femme,
Ensemble du religieux,
La sus ou trosne glorieux. »

Dans le premier volume, se trouve une grande miniature consacrée à S. Aspais, qui montre que ce *Missel* était destiné à la paroisse de Melun placée sous le vocable de ce saint. Cf. Eugène Grésy, *Frère Jean Rigot, miniaturiste et calligraphe* (1489), dans les *Archives de l'art français*, t. IX (1857-1858), p. 56.

Dimensions : hauteur, 240 ; largeur, 170 millimètres.

CVIII. — **Louis de Bruges offrant à Charles VIII, roi de France, le Livre des tournois du roi René** (1489). — Français 2692, fol. 1. — *Livre des tournois* du roi René. Exemplaire célèbre exécuté, par les soins de Louis de Bruges, pour le roi Charles VIII. Il est orné, en effet, en manière de frontispice, d'une miniature, malheureusement très abîmée, dans laquelle le seigneur de La Gruthuyse est représenté offrant son manuscrit au roi. Et on sait que cette présentation eut lieu, en 1489, au cours d'une ambassade, dont Louis de Bruges et vingt-cinq de ses com-

patriotes furent chargés par les États de Flandre, auprès de Charles VIII. Van Praet a naturellement décrit, très longuement, ce volume, dans ses *Recherches sur Louis de Bruges* (Paris, 1831, in-8°, p. 265-316), et transcrit les vers, un peu effacés, qui sont au bas de la page que nous reproduisons :

« Pour exemple aulx nobles et gens d'armes,
Qui appettent les faitz d'armes hanter,
Le sire de Gruthuuse, duyt es armes,
Volut au Roy ce livre présenter. »

Dimensions : hauteur, 365 ; largeur, 260 millimètres.

CIX. — **Charles VIII, roi de France** (1470-1498). — Français 14363, fol. 3. — *Statuts de l'ordre de Saint-Michel.* Copie de ces statuts, en *vidimus* ou expédition délivrée par le prévôt de Paris, à la date du 27 octobre 1493, faite pour le roi Charles VIII. La destination royale de cet exemplaire est indiquée par les armes de France, qui y sont peintes dans l'encadrement; et son attribution à Charles VIII résulte non seulement de sa date et des lettres *K* et *A*, liées et couronnées (*Karolus* et *Anna*), qui sont semées sur la tapisserie de fond, mais d'un petit poème à l'adresse de ce roi, qui lui sert de préambule ou de dédicace. On y demande à Charles VIII de continuer sa protection à l'ordre que son père a fondé :

« Ayez mémoire de la fundation
Que vostre père, soubz angélique signe,
A fait pour l'ordre à sa salvation. »

Le manuscrit est encore dans sa reliure primitive, en velours bleu, avec ornements de métal en relief, sur lesquels sont représentés, au centre, saint Michel terrassant le dragon, et, sur les côtés, les coquilles du collier de l'ordre (H. Bouchot, *Les reliures d'art à la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1888, in-4°, pl. XVII).

Il n'y a pas à douter, par suite, que le personnage de la miniature initiale, auquel apparaît l'archange, ne soit Charles VIII. M. P. Durrieu, qui a le premier montré l'intérêt de ce manuscrit, a reconnu, en outre, dans l'un des deux seigneurs qui accompagnent le roi, Pierre de Beaujeu, son beau-frère, et le sénéchal de Beaucaire, Étienne de Vesc, l'un de ses principaux conseillers. Si la première de ces identifications paraît certaine, la seconde reste problématique.

Cette miniature a été attribuée à Jean Perréal, mais cette attribution est le résultat d'une comparaison et d'une induction, et non pas la conséquence d'un renseignement documentaire. Cf. P. Durrieu, *Un chef-d'œuvre de la miniature française sous Charles VIII*, dans *Le Manuscrit*, t. I (1894), pp. 19-22; R. de Maulde La Clavière, *Jean Perréal*, Paris, 1896, in-16, p. 76.

CX. — **Charles VIII, roi de France** (1470-1498). — Latin 1190. — *Recueil de prières* de la fin du xve siècle. M. H. Bouchot a montré que les deux portraits, qui ont été si étrangement peints, dans l'épaisseur des deux ais de bois de la reliure de ce volume, n'étaient autres que ceux de Charles VIII et de sa femme, Anne de Bretagne (*Gazette archéologique*, t. XIII (1888), p. 103, et pl. XVII, où ils sont reproduits tous les deux, et *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVIII (1887), p. 580). D'après un renseignement recueilli par Vallet de Viriville et rapporté par lui, dans la *Revue archéologique* (année 1850, p. 355), les plats de ce volume auraient servi de cachette; et on y aurait vu, pendant longtemps, une hostie consacrée! Mais cette anecdote ne paraît avoir aucun fondement.

CXI. — **Anne de Bretagne, reine de France** (1476-1514). — Latin 1190. — *Recueil de prières* de la fin du xve siècle. Cf., ci-dessus, pl. CX.

CXII. — **Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse** (1422-1492). — Français 455, fol. IX. — *L'Horloge de Sapience* d'Henri de Berg, dit Suso, traduction française de frère Jean, de l'ordre de Saint-François. Exemplaire relié, aujourd'hui, en deux volumes (Français 455-456), mais n'en ayant autrefois formé qu'un, exécuté pour Louis de Bruges, avec ses armes, au bas du fol. IX (ms. 455), et son portrait en tête de chacun d'eux. Cf. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 105; Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. IV (1841), p. 195.

Dimensions : hauteur, 325 ; largeur, 235 millimètres.

CXIII. — **Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse** (1422-1492). — Français 456, fol. 167. — *L'Horloge de Sapience* d'Henri Suso. Cf., ci-dessus, pl. CXII.

CXIV. — **Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse** (1422-1492). — Français 331, fol. 1. — *Histoire de la Conquête de la Toison d'Or*. M. Paulin Paris a montré que ce beau volume avait été fait pour Louis de Bruges. Celui-ci est donc le seigneur, vêtu d'une robe noire, qui se trouve représenté dans la miniature de tête. Mais comme on ne connaît pas le nom de l'auteur de cette *Histoire*, on ne peut identifier le personnage, qui, à genoux, lui en fait l'hommage. Les miniatures, dont ce manuscrit est orné, paraissent de la même main que celles du manuscrit français 562 (*Secrets d'Aristote*). Cf. Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. II (1838), p. 336; Van Praet, *Louis de Bruges*, p. 175; Comte P. Durrieu, *L'Histoire du bon roi Alexandre, ms. de la collection Dutuit*, Paris, 1903, in-4°, p. 30.

Dimensions : hauteur, 340 ; largeur, 235 millimètres.

CXV. — 1. **Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon** (....-1488). — Français 179, fol. 125 v°. — *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe, traduite en français. Troisième volume d'un exemplaire (Français 177-179) exécuté, vers 1470, pour Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon, amiral de France, époux de Jeanne, fille naturelle de Louis XI. Il y est, en effet, représenté au fol. 125 v°, vêtu d'une cotte à ses armes, avec le collier de Saint-Michel, à genoux devant un prie-Dieu couvert d'un tapis, également à ses armes, les yeux dirigés vers un crucifiement peint sur la page suivante. Ses gantelets et son casque sont à terre, à côté du prie-Dieu. Cf. P. Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. II (1838), p. 75.

2. **Ludovic-Marie Sforza, dit le More, duc de Milan** (1451-1508). — Italien 372, fol. 1. — *La Sforziade*. Cf., ci-dessous, pl. CXVI. Un autre beau portrait de Ludovic le More se trouve au Musée Britannique, dans un exemplaire de l'*Histoire de François Sforza* imprimée à Milan, en 1490. Cf., ci-dessus, pl. LXVI, et pl. LXI et LXV du *Book of Hours of Bona Sforza*, publié par M. G.-F. Warner (Londres, 1894, petit in-4°).

CXVI. — **François Ier Sforza, duc de Milan** (1401-1466). — Italien 372, fol. 4 v°. — *La Sforziade* ou « *Compendio di gesti del... signore* [*Francesco*] *Sforza... compiliato in vulgare per Antonio Placentino, nel anno MCCCCLVIII, in Milano.* » Ce n'est pas l'exemplaire qui a dû être offert à François Sforza, car il n'a été exécuté, d'après l'explicit qui le termine, qu'en 1491, mais bien celui qui a été fait, par un copiste appelé Bartolommeo Gambagnola, de Crémone, pour Louis-Marie Sforza (Ludovic le More), ainsi que le prouvent, à la fois, son portrait (Cf., ci-dessus, pl. CXV, 2) et ses armes, qu'on y voit, au bas des fol. 1 et 5. Les encadrements de ces deux pages ont été reproduits, en chromolithographie, par MM. Gruel et Engelmann, dans les planches XCVI et XCVII de leur *Imitation de Jésus-Christ*, traduction de Lamennais. Le portrait de François Sforza a été publié, par le comte de Bastard, dans ses *Peintures et ornements des manuscrits* (planche inachevée ; L. Delisle, *Collections de Bastard*, p. 268), et par E. Müntz (*La Renaissance en Italie*, Paris, 1885, in-4°, p. 229). Cf., en outre, ci-dessus, pl. LXVI ; J.-W. Bradley, *Dictionary of miniaturists*, t. II (1888), p. 7, et t. III (1889), pp. 230-232 ; A. Marsand, *Manoscritti italiani*, t. I (1835), p. 249.

Dimensions : hauteur, 295 ; largeur, 195 millimètres.

CXVII. — 1. **Richard Chambellan, abbé de Saint-Étienne de Dijon** (...-1495). — Latin 879, fol. 7. — *Missel* à l'usage de Dijon, exécuté pour Richard Chambellan, dont il contient, deux fois, le portrait (fol. 7 et 106). Cette double provenance est établie par la mention de la dédicace de l'église Saint-Étienne de Dijon,

au 27 avril, qu'on lit, en rouge, dans le calendrier: « *Dedicatio ecclesie S. Stephani Divionensis,* » et par les armes suivantes : *d'azur à une patte de griffon d'or, accompagnée de trois têtes de léopard, arrachées de même et lampassées de gueules*, qu'on y rencontre, plusieurs fois (fol. 7, 25 v°, 40, 97 v°, 105 v°, etc.), avec ou sans la devise : *Vigilate.* L'abbaye de Saint-Étienne a eu comme abbé, un peu plus tard, de 1497 à 1509, un autre Chambellan, dont le prénom était Antoine, et pour lequel ce *Missel* aurait pu être composé, mais les caractères paléographiques du manuscrit désignent plutôt le premier que le second. Remarquons, en outre, que M. J. d'Arbaumont (*Armorial de la Chambre des comptes de Dijon*, Dijon, 1881, in-4°, pp. 158-159) indique pour cette famille des armes un peu différentes et, sans doute, inexactes : *d'azur à deux pattes de griffon d'or, en chef, et en pointe une tête de léopard, arrachée de même et lampassée de gueules.*

2. **Macé Prestesaille, sa femme, Jeanne Prince, et leurs six enfants.** — Latin 1179, fol. 2. — *Livre d'Heures* exécuté pour Macé Prestesaille, de Tours. La peinture familiale qu'il contient est un curieux spécimen de la fantaisie qui présidait, quelquefois, à l'exécution des œuvres de ce genre. Sur les feuillets qui la suivent sont, en effet, successivement, représentés, à nouveau, dans le même ordre et avec le même costume, à genoux devant leurs patrons respectifs, tous ceux qui y figurent. On devrait, par suite, conclure de cette double série de soi-disant portraits qu'à un certain moment, la famille Prestesaille se composait de 6 enfants (4 filles et 2 garçons), dont le plus jeune était alors au maillot. Or, rien ne serait plus faux. Ce *Livre d'Heures* en renferme lui-même la preuve, dans une série de notes, dont on trouvera, plus loin, la transcription, et qui apprennent : 1° que Macé Prestesaille épousa Jeanne Prince, le 13 juin 1468 ; 2° que leur premier enfant, né le 16 mars 1469 (n. s.), fut une fille (Jeanne) qui ne vécut que 15 mois ; 3° que leur second enfant, né le 28 août 1470, fut un fils (Guillaume) ; 4° que leur troisième enfant (Perrine), né le 2 octobre 1471, fut, à nouveau, une fille et qu'elle mourut au bout de 2 mois ; 5° que leur quatrième enfant (Jeanne) naquit le 15 septembre 1472 ; 6° que leur cinquième enfant fut, encore, une fille (Perrine), qui naquit le 13 janvier 1474 (n. s.) ; 7° que Jeanne Prestesaille mourut, elle-même, le 26 novembre 1474, après avoir donné le jour à un sixième enfant, un garçon, cette fois, qui ne vécut qu'une demi-heure ; et 8° que le présent *Livre d'Heures* fut terminé, le 30 mai 1475.

En 1475, par conséquent, la famille Prestesaille ne comprenait plus que son chef, Macé, âgé de 35 ans, et trois enfants, âgés respectivement de 4 ans, 2 ans et 1 an. Leur représentation, dans la présente miniature, est donc absolument fantaisiste.

A (Fol. 3-4). *Note, écrite en lettres rouges et bleues, relative à la composition de ce Livre d'Heures :*

« En l'onneur et reverence de nostre Sauveur et Redempteur Jhésus, et de sa benoiste

chiere Mere, et de tous les sains et saintes de Paradis, a esté fait et compillé cest present livre, pour memoire et souvenance des trespassez : et principallement pour souvenance de Jehanne, fille de feu Colin Prince et Jaquete, sa femme, en son vivant femme de Macé Prestesaille ; et aussi pour memoire et souvenance des enfans, que ladicte Jehanne a euz et conceuz, durant le temps de l'aliance du mariage des dessusdictes deux parties, dont les nopces dudit Macé et de Jehanne, sa femme, furent, le lundi XIIIe jour de juing mil IIII^cLXVIII ; et estoit ledit Macé aagé de XXVII ans, et ladite Jehanne aagée de XXI an ; et deceda ladicte Jehanne, le XXVIe jour de novembre mil IIII^cLXXIIII, après l'enfantement d'ung filz, dont elle acoucha le jour cy dessus escript, entre quatre et cinq heures après midi ; et ladicte Jehanne deceda de cest monde en l'autre, entre cinq et six heures, ce soir mesmes ; de laquelle deffuncte et de tous aultres, pour commemoracion d'elle, Dieu, par sa saincte grace et misericorde, vueille avoir pitié et mercy des ames, priant à tous seigneurs et dames, prestres, clercs seculiers et aultres, qui lyront et orront lire ceste presente titulacion, qui leur plaise prier Dieu, pour l'ame de ladicte deffuncte et de tous aultres deffunts, et en dire chascun, une *Paternostre* et *Ave Maria*. Lequel livre appartient à Macé Prestesaille, et a esté fait et pareschevé, le penultime jour de may l'an mil IIII^cLXXV. »

B. *Notes relatives aux enfants Prestesaille :*

a (fol. 9 v°). « Le vendredi, XVIe jour du mois de mars mil IIII^cLXVIII, ladicte Jehanne eut une fille, à six heures, après midi ; et la tint sur fons Jehan Guiet, vicomte de Karentem ; et furent marraignes, Andrée Ogière, seur de ladicte Jehanne, et Jehanne La Daulme, bourgeoise ; et a nom icelle fille Jehanne ; et fut née, en la maison de l'Ange, à Tours. »

b (Fol. 10). « Le mardi, vigille de la Decollation mons. saint Jehan Baptiste, XXVIIIe jour d'aoust mil IIII^cLXX, ladicte Jehanne eut ung filz, entre quatre et cinq heures, devers le matin ; et furent parrains, Guion Moreau, apoticaire du roy nostre sire, et Jehan Benoit, receveur de Sens, et marraine, madame Guillemine Tourpin, dame de La Frogerie ; lequel filz a nom Guillaume ; et fut né audit lieu de l'Ange. »

c (Fol. 11). « Le mercredi, IIe jour d'octobre mil IIII^cLXXI, ladicte Jehanne eut une fille, environ dix heures, devers le matin ; et fut parrain, Jehan Beschu, pour maistre Pierre Huet, chanoine d'Evreux, et marraines, Marguerite Dalles et Jehanne Lagouyne ; laquelle fille a nom Perrine ; et fut née audit lieu de l'Ange. »

d (Fol. 12). « Le mardi, XVe jour de septembre mil IIII^cLXXII, à heures de vespres, ladicte Jehanne eut une fille ; et fut parrain, Jehan Gaudin, maistre des euvres de mons. de Bueil, conte de Sancerre, et ses marraines, Marguerite Maignée, femme de Yvon Du Val, capitaine de La Marchière et Rouse de Vignolles, fille de Perot de Vignolles et de Marie de Levemont ; laquelle fille a nom Jehanne ; et fut née à Chemillé, en la maison de Rambondais. »

e (Fol. 13). « Le mercredi, XIIIe jour de janvier mil IIII^cLXXIII, ladicte Jehanne eut une fille, à six heures, devers le matin, et fut parrain, maistre Pierre Bechebien, licencié en loys, lieutenant du prevost de Tours, et ses marraines, Jaquete, femme de Noillat, apoticaire, et Jehanne, femme de Jehan de Bresche, peletier de madame de Bueil, comtesse de Senserre ; laquelle fille a nom Perrine ; et fut née audit lieu de l'Ange. »

f (Fol. 13). « Le sapmedi, XXVIe jour de novembre mil IIII^cLXXIIII, ladicte Jehanne eut ung filz, audit lieu de l'Ange, entre quatre et cinq heures après midi, qui ne vesquit que environ demye heure ; et, entre cinq et six heures, ce soir mesmes, elle deceda ; et furent ensepulturez, le lende-

main jour de dimanche, en une fousse, en l'esglise de Saint Saturnin de Tours, pres ses feuz père et mère. De chascun d'eulx, Dieu, par sa saincte grace, pitié et miséricorde leur face à l'ame. Amen. »

« La première fille de ladicte deffuncte trespassa, le jour d'ung lundi, en l'eage de quinze moys ; et fut ensepulturée, en l'esglise Saint Saturnin à Tours. »

« La seconde fille de ladicte deffunte trespassa, le jour saint Gacien, XVIIIe jour de décembre mil IIII^cLXXI, en l'eage de deulx moys et demy ; et fut ensepulturée en ladicte esglise. »

CXVIII. — **Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur** (vers 1390-1453). — Français 2678, fol. 1. — *Chronique* d'Enguerrand de Monstrelet. — Cette copie, en deux volumes (Français 2678-2679), de la *Chronique* de Monstrelet a été exécutée, pour le cardinal Georges d'Amboise, à l'extrême fin du XVe siècle ou dans les premières années du XVIe, par cette école d'écrivains et d'enlumineurs qui s'était formée à Rouen, à cette époque, et dont il reste plusieurs très belles œuvres (L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 254). Ce portrait de Monstrelet n'est donc pas dû à un contemporain et ne présente pas, par suite, malgré son intérêt, toutes les garanties d'authenticité qu'on souhaiterait. Il a été reproduit par X. Willemin, dans le t. II (1839), pl. 182, de ses *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts.*

CXIX. — **François Ier, roi de France, et Marguerite de Navarre, sa sœur** (?). — Français 143, fol. 1. — *Livre des Échecs amoureux* et *Archiloge Sophie* de Jacques Legrant. — Ce commentaire du livre des *Échecs amoureux* paraît, d'après les armes qui y sont peintes plusieurs fois, avoir été fait pour le comte d'Angoulême, Charles, ou pour son fils, le futur François Ier. Aussi, a-t-on voulu les reconnaître, Charles et Louise de Savoie, d'après la première hypothèse (R. de Maulde, p. 21), François Ier et sa sœur Marguerite, d'après la seconde (P. Paris, p. 281), dans le groupe des joueurs d'échecs qui sont représentés, avec l'auteur inconnu de ce commentaire, dans la première miniature. Louise de Savoie jouerait avec un page, et Marguerite avec son frère ; et le personnage qui suit la partie, par-dessus les épaules de Marguerite ou de Louise, serait Charles d'Angoulême, ou Arthur Gouffier, le gouverneur de ses enfants. Mais ces identifications ont été, fort justement, contestées et restent très problématiques.

Les portraits de Jacques Legrant et de Louis d'Orléans, qui sont au fol. 359, en tête de l'*Archiloge Sophie* ou discours sur la sagesse, ne présentent aucune garantie d'authenticité. C'est avec assez de vraisemblance, toutefois, qu'on les attribue, comme les précédents, d'ailleurs, à Robinet Testard, l'enlumineur ordinaire de Louise de Savoie. Cf. P. Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. I (1836), p. 281 ; R. de Maulde, *Louise de Savoie et François Ier*, Paris, 1895, in-8°, p. 20 ; A. Boinet, *Le livre d'heures de Marguerite de Valois*, Paris, 1906, in-8°, p. 15.

Dimensions : hauteur, 275 ; largeur, 200 millimètres.

CXX. — **Personnage inconnu**. — Français 875, fol. 117 v°. — *Épîtres* ou *Héroïdes* d'Ovide, traduites par Octovien de Saint-Gelais. Exemplaire écrit, vers 1497, pour Louise de Savoie, par un copiste appelé Jean Michel (E. Sénemaud, *La bibliothèque de Charles d'Orléans*, Paris, 1861, in-8°, p. 59), et illustré, pense-t-on, par Robinet Testard, son enlumineur ordinaire. M. R. de Maulde a vu (*Louise de Savoie...*, p. 50) des portraits, dans les dix-neuf illustrations dont il est orné, sans arriver, d'ailleurs, à les identifier. Il donne, toutefois — en note seulement (p. 51) — l'une d'elles (fol. 71 v°), qui représente Laodamie, comme étant « un portrait exquis et vivant de Louise de Savoie. » En revanche, d'autres ont pensé que le personnage de la miniature que nous reproduisons — à titre de comparaison — pouvait être Charles d'Angoulême, sous les traits de Pâris ; mais ce sont là des hypothèses, auxquelles il est, dans l'état de nos renseignements, difficile de reconnaître un fondement sérieux. Cf. P. Durrieu et Marquet de Vasselot, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide*, Paris, 1894, in-4°, p. 7.

Dimensions : hauteur, 270 ; largeur, 185 millimètres.

CXXI. — **Louis XII, roi de France** (1462-1515), **Anne de Bretagne**, etc. — Français 225, fol. 165. — *Les Remèdes de l'une et l'autre fortune* de Pétrarque, traduits en français. Exemplaire de dédicace. L'auteur anonyme de cette traduction y est représenté, dans la première miniature (ci-dessous, pl. CXXII), offrant son livre à Louis XII. D'après les renseignements qu'il donne, dans six vers placés à la fin de l'ouvrage, il aurait fait son travail à Rouen, et ne l'aurait terminé qu'en 1503. Mais la plus curieuse des miniatures, dont ce volume est orné, est celle du fol. 165, dans laquelle on reconnaît non seulement le roi, mais le cardinal d'Amboise, la reine Anne de Bretagne et la petite Claude de France, alors âgée de quatre ans. Willemin en a extrait les portraits de Louis XII, d'Anne de Bretagne et de la petite Claude, qu'il a publiés, en couleurs, dans ses *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts*, t. II, (1839), pl. 180. Cf. Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. II (1838), p. 230 ; P. Durrieu et Marquet de Vasselot, *Les manuscrits des Héroïdes d'Ovide*, p. 10.

Dimensions : hauteur, 385 ; largeur, 260 millimètres.

CXXII. — **Louis XII recevant l'hommage d'une traduction des Remèdes de Pétrarque**. — Français 225, fol. A v°. — Cf., ci-dessus, pl. CXXI.

Dimensions : hauteur, 405 ; largeur, 305 millimètres.

CXXIII. — **Anne de Bretagne, reine de France** (1476-1514), **par Jean Bourdichon**. — Latin 9474, fol. 3. — *Heures d'Anne de Bretagne*, enluminées par Jean

Bourdichon. Ce manuscrit est l'un des plus justement célèbres, dans l'histoire de l'art français. Sa popularité vient, sans doute, en partie, de la reproduction chromolithographique qui en a été publiée, en 1841 (avec notices de l'abbé Delaunay), par le libraire Curmer (2 vol in-4°), et qui a permis, malgré son imperfection, de se faire une idée de la qualité des grandes miniatures (au nombre de soixante-trois, y compris le calendrier) dont il est orné, et d'apprécier la richesse, la variété, l'éclat et l'harmonie des bordures innombrables (près de trois cent cinquante), dont le texte est accompagné, presque à chaque page ; mais sa réputation tient surtout à l'excellence et à la beauté de l'œuvre, qui place son auteur au premier rang de nos grands artistes. Cependant, chose singulière, le nom de cet artiste est, pendant longtemps, resté inconnu ou méconnu. Ce n'est que vers 1880 que la découverte d'un ordonnancement de paiement, daté du 14 mars 1508 (n. s.), permit de le désigner, avec une probabilité telle qu'elle équivaut presque à une certitude. Depuis cette époque, Jean Bourdichon jouit d'une gloire que personne ne conteste plus.

Une reproduction réduite des soixante-trois grandes peintures de ce volume vient d'être publiée (1907), en phototypie, dans la présente collection, avec une notice préliminaire de M. H. Omont, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer pour l'indication des principaux travaux dont il a été l'objet. Ajoutons, toutefois, que l'ordonnancement, dont il vient d'être parlé, et qui appartenait à M. Steyert, lorsqu'il a été publié (Cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III (1881), p. 347), a été depuis offert (en juin 1907), par M. Jacques Rosenthal, au Département des Manuscrits, où il a reçu, dans le fonds des nouvelles acquisitions françaises, le n° 21192.

Dimensions : hauteur, 235 ; largeur, 155 millimètres.

CXXIV. — **Jean Marot offrant à Anne de Bretagne sa Relation de la conquête de Gênes**. — Français 5091, fol. 1. — *Relation, par Jean Desmarestz, dit Marot, de la campagne de Louis XII en Italie, en 1507, et de la conquête de Gênes.* Exemplaire exécuté pour Anne de Bretagne. Il est orné de onze miniatures célèbres, que les uns attribuent à Jean Perréal, et les autres, avec plus de probabilité, à Jean Bourdichon. La première est celle que nous reproduisons. On en trouvera une seconde, celle dans laquelle Louis XII est représenté sortant de la ville d'Ast pour marcher sur Gênes, à la planche suivante (n° CXXV). P. Lacroix en a inséré une chromolithographie, dans son volume sur les *Mœurs, usages et coutumes au Moyen Age*, Paris, 1871, in-4°, p. 44. Cf., en outre, Montfaucon, *Monuments de la monarchie françoise*, t. IV (1732), p. 96, pl. I-III ; Comte de Bastard, *Peintures et ornements des manuscrits*, pl. 259 ; Bancel, *Jean Perréal*, Paris, 1885, in-4°, p. 110 ; R. de Maulde, *Jean Perréal*, Paris, 1896, in-16, p. 93.

Dimensions : hauteur, 260 ; largeur, 180 millimètres.

CXXV. — **Louis XII marchant contre Gênes.** — Français 5091, fol. 15 v°. — Cf., ci-dessus, pl. CXXIV.

Dimensions : hauteur, 260 ; largeur, 175 millimètres.

CXXVI. — **Cardinal Georges d'Amboise** (1460-1510). — Latin 938, fol. E v°. — *Cérémonial romain.* Exemplaire offert au cardinal d'Amboise, par un personnage, dont le nom n'est pas donné et dont l'identification n'a pu être faite. Après être sorti de la bibliothèque de la famille d'Amboise, ce volume appartint successivement à un certain Charles de La Rocque et à l'archevêque de Paris, François de Harlay. Ce n'est qu'en 1712 qu'il fut acheté pour la Bibliothèque du roi. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 251.

Dimensions : hauteur, 280 ; largeur, 205 millimètres.

CXXVII. — **Louis XII, roi de France** (1462-1515). — Français 20360, fol. 1 v°. — *Chronique* d'Enguerrand de Monstrelet, avec la continuation de Mathieu d'Escouchy. Exemplaire, en trois volumes, copié, d'après les armes qui y sont répétées et d'après l'explicit qui le termine (Français 20362, fol. 192), à Gênes, en 1510, par Antoine Bardin, pour François de Rochechouart, que Louis XII avait fait gouverneur de la ville. Les portraits du roi, aux frontispices des deux premiers volumes, accompagnés, dans l'encadrement, des armes et des médaillons des neuf preux, pour l'un, et de portraits d'empereurs, pour l'autre, présentent donc de sérieuses garanties d'authenticité. Les nombreuses miniatures, dont ils sont ornés, ont été largement mises à contribution, au cours du XIXe siècle, pour diverses publications illustrées. P. Lacroix leur a, en particulier, emprunté l'entrée de Charles VII à Paris, *Mœurs et costumes au Moyen Age*, p. 528 (Fr. 20361, fol. 236). Cf. *Catalogue de la bibliothèque du duc de La Vallière*, t. III (1783), p. 192, n° 5056.

Dimensions : hauteur, 380 ; largeur, 285 millimètres.

CXXVIII. — **Louis XII, roi de France** (1462-1515). — Français 20361, fol. 1. — Cf., ci-dessus, pl. CXXVII.

Dimensions : hauteur, 375 ; largeur, 280 millimètres.

CXXIX. — **Claude de Seyssel offrant à Louis XII sa traduction de la Cyropédie de Xénophon.** — Français 702, fol. 1. — *La Cyropédie* de Xénophon, traduite par Claude de Seyssel. Exemplaire de dédicace. Claude de Seyssel y est représenté offrant son livre à Louis XII, entouré de ses conseillers et assis sous un dais fleurdelisé, sur lequel sont reproduites deux sentences inspirées de la Bible : *Implevit eum Dominus Spiritu* (Ex. XXXV, 31). — *Conculcabit leonem et draconem* (Ps. XC, 13). Au-dessus de ce dais, le Père Éternel tient,

dans sa main gauche, un cœur, « *cor regis* », au milieu d'une gloire, sur les rayons de laquelle on lit: « *Spiritus consilii, Spiritus fortitudinis, Spiritus sapientie, Spiritus timoris.* » La page qui fait face à cette miniature est ornée, dans le haut, des armes royales, entourées du collier de Saint-Michel et soutenues par un cerf ailé et par un porc-épic, et, dans le bas, à la bordure, des armes de Seyssel. Le milieu en est occupé par les vers suivants à l'adresse du roi :

« Prenez en gré, roy très crestien,
Ce petit don que je vous fois.
Je feray mieulx, une autre fois,
S'il n'est tel qui vous appartient.
Pourtant que je suis Savoisien,
S'il tient ung peu de mon patois,
Prenez en gré.
Le conte est plaisant et ancien ;
Lascary l'a mis de grégeois
En latin, puis moy en françois.
Si chose il y a qui ne soit bien,
Prenez en gré. »

Dimensions : hauteur, 290 ; largeur, 205 millimètres.

CXXX. — **Louise de Savoie, régente de France** (1476-1531). — Français 421, fol. 1. — *Le trépassement de S. Jérôme.* L'auteur de cet ouvrage n'est pas connu. On sait, seulement, qu'il était prêtre, parce qu'il le dit dans son prologue, et qu'il appartenait à une famille, dont les membres étaient depuis longtemps au service de la maison d'Angoulême. On place la présentation de son volume à Louise de Savoie, entre 1510 et 1515. Celle-ci y est représentée, dans la première miniature, « dont on ne saurait trop vanter l'exécution », dit P. Paris (*Les manuscrits françois*, t. IV (1841), p. 48), vêtue d'une robe noire et agenouillée devant une femme vêtue d'une robe blanche, qui symbolise la Foi. Cf. A. Boinet, *Le livre d'heures de Marguerite de Valois*, Paris, 1906, in-8°, p. 10 (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. LXV).

CXXXI. — **Bourgeois d'Amiens présentant à Louise de Savoie un recueil de Chants royaux**. — Français 145, fol. 1 v°. — *Chants royaux* en l'honneur de la Vierge, composés au Puy d'Amiens. Il n'est pas douteux que le ou les auteurs de cette miniature n'aient voulu y représenter Louise de Savoie — un texte le dit formellement — mais il est permis de ne pas croire à l'exactitude du portrait. D'après P. Paris, cependant, il serait « très beau » et par suite ressemblant (*Les manuscrits françois*, t. I (1836), p. 297), tandis que, d'après M. A. Boinet, cette figure ne serait « nullement » celle de cette princesse (*Le livre d'heures de Marguerite de Valois*, p. 10).

Quoi qu'il en soit, on est renseigné, avec précision, sur les circonstances dans lesquelles ce volume fut exécuté. Louise de Savoie étant venue à Amiens, en 1517, avec François Ier, prit tant de plaisir aux *Chants royaux* qu'on lui fit entendre, et aux tableaux que les maîtres de la confrérie du Puy lui montrèrent, à la cathédrale, qu'elle exprima le désir d'avoir un souvenir des uns et des autres. Et c'est pour lui donner satisfaction que les magistrats municipaux d'Amiens décidèrent la confection du présent recueil. Le texte en fut écrit par un prêtre, appelé Jean des Beguignes. Un enlumineur amiénois, Guy le Flameng, en fit les « grandes lettres », tandis que les miniatures proprement dites furent l'œuvre collective de Jacques Platel, pour le dessin proprement dit ou copie des tableaux, et du parisien Jean Pinchon, pour les couleurs. Une « histoire, » avec « représentation d'icelle dame la ducesse et de ceulx qui luy présentoient ledit livre », y fut explicitement prévue. Les deux bourgeois de la miniature de présentation sont donc, peut-être, les échevins Adrien de Monsures et Pierre Louvel, qui furent chargés de se rendre à Amboise, pour la remise du précieux cadeau. Cf. Dr Rigollot, *Les œuvres d'art de la confrérie de Notre-Dame du Puy d'Amiens*, Amiens, 1858, in-8°, pp. 12-14 et 165-168. Willemin en a extrait et publié, en couleurs, le portrait de Louise de Savoie, dans ses *Monuments français inédits*, t. II (1839), pl. 236.

Dimensions : hauteur, 448 ; largeur, 280 millimètres.

CXXXII. — **Pierre de Caillemesnil offrant à Louise de Savoie son livre des Douze périls d'enfer.** — Français 449, fol. 1. — *Les Douze périls d'enfer*, par Pierre de Caillemesnil. Exemplaire de dédicace, avec les armes de Louise de Savoie, au bas de la page, dans l'encadrement. L'intention de l'artiste n'est pas douteuse, mais on ne peut pas dire qu'il l'ait heureusement réalisée. Cf. E. Quentin Bauchart, *Les femmes bibliophiles*, t. I (1886), p. 16.

CXXXIII. — **Louise de Savoie recevant l'hommage d'une Vie de Notre-Dame.** — Français 985, fol. 2 v°. — *Vie de Notre-Dame*, en quatrains. Exemplaire offert à Louise de Savoie, par un auteur dont le nom n'est pas connu. A côté d'elle se trouverait François d'Angoulême le futur François Ier ; mais l'œuvre est médiocre et elle a été légitimement rangée, par M. A. Boinet (*Le livre d'heures de Marguerite de Valois*, p. 10), parmi celles auxquelles il convenait de ne pas s'arrêter.

CXXXIV. — **Isambert de Saint-Léger offrant à Marguerite de Navarre sa traduction du Miroir des Dames.** — Français 1189, fol. 1 v°. — *Miroir des Dames nobles et illustres*, traduit par Isambert de Saint-Léger, prêtre. La dédicace, qu'on lit au fol. 2, la souscription, qui termine le volume, et les armes de Marguerite de Navarre, qu'on voit au fol. 2, prouvent que cet exemplaire est celui qui fut

exécuté pour cette princesse, et que c'est bien son portrait qu'on doit reconnaître dans la miniature de présentation. Cette miniature est malheureusement d'une facture assez médiocre. Elle a été reproduite dans l'*Histoire de la langue et de la littérature française* de Petit de Julleville, t. III (1897), pp. 124-125. Cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 186 ; A. Boinet, *Le livre d'heures de Marguerite de Valois*, p. 14.

CXXXV. — **François Ier, roi de France** (1494-1540), **et Louise de Savoie.** — Latin 8396, fol. A v°. — « *Ode* » latine adressée à François, comte d'Angoulême, par François Du Moulin, son précepteur. Cette ode est datée de 1512 et ne comprend que dix-huit vers, en souvenir des dix-huit ans de celui auquel elle est adressée. Elle est précédée (fol. 1) d'une prière, sans signification particulière, d'ailleurs, de ce prince au Christ : « *Francisci, ducis regii, ad Christum obsecratio.* » Mais, en face de cette prière, sur le fol. A v°, se trouve la très intéressante peinture symbolique que nous reproduisons, dans laquelle on voit le futur François Ier présenté au Christ par sa mère Louise de Savoie, et non pas, comme l'a dit M. de Maulde, par Marguerite de Valois, cachée, pour la circonstance, sous les traits de sainte Agnès, tandis que, de l'autre côté de la croix, un pape —Jules II, sans doute — et un lion, sur la tête duquel un coq est hardiment juché, symbolisent le clergé et, semble-t-il, l'armée ou la force avisée. M. R. de Maulde La Clavière, qui a reproduit cette miniature, dans son volume sur *Louise de Savoie et François Ier* (Paris, 1895, in-8, p. 303), l'attribue à Barthélemy Guéty. Hennin l'avait signalée dans ses *Monuments de l'histoire de France*, t. VII (1862), p. 351, et y avait reconnu Louise de Savoie.

CXXXVI. — **François Ier à la bataille de Marignan.** — Français 1738, fol. 1. — *Discours de Cicéron*, traduits en français par Étienne Leblanc. Exemplaire exécuté pour François Ier, de 1526 à 1531. L'unique miniature, dont il est orné, représente une bataille, celle de Marignan très certainement, parce que le traducteur en parle longuement dans son épître dédicatoire, et ce serait une miniature banale, s'il n'y fallait pas identifier avec François Ier le chevalier du premier plan, qui vêtu, sur son armure, d'une tunique d'or et coiffé d'un casque à longues plumes blanches, combat avec acharnement. MM. P. Durrieu et Marquet de Vasselot, qui en ont donné une reproduction en phototypie, y ont reconnu la main de l'artiste qui a enluminé les *Gestes de la reine Blanche* (Français 5715) et un manuscrit des *Héroïdes* d'Ovide, conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Dresde. D'autres exemplaires de cette traduction des *Discours* de Cicéron ont été offerts, par Étienne Leblanc, au connétable Anne de Montmorency et au chancelier Antoine Du Prat. Cf. P. Durrieu et Marquet de Vasselot, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide*, Paris, 1894,

in-8, p. 30; L. Delisle, *Traductions d'auteurs grecs et latins offertes à François Ier et à Anne de Montmorency*, par Étienne Leblanc et Antoine Macault, Paris, 1900, in-4° (Extrait du *Journal des Savants*, août et septembre 1900).

Dimensions : hauteur, 260 ; largeur, 180 millimètres.

CXXXVII. — **Compagnons d'armes de François Ier**. — Français 13429. — *Commentaires de la Guerre Gallique*, par Albert Pigghe (*Pichius*), de Campen (1519-1520). Cet ouvrage comprend trois volumes, dont celui-ci est le second. Les deux autres sont conservés, le premier, au Musée Britannique (ms. Harleien 6205) et, le troisième, à Chantilly. C'est dans les cartouches des cartes géographiques, qui accompagnent ce troisième volume, que sont donnés les noms, non seulement de l'écrivain qui composa ces *Commentaires* et de l'un des artistes, tout au moins, qui les enluminèrent, mais du personnage qui en dirigea l'exécution. On a ainsi la bonne fortune de savoir que le directeur de cette œuvre — inspirée, sans aucun doute, par François Ier, dont le profil est parfaitement reconnaissable dans beaucoup de miniatures — ne fut autre que François Du Moulin, l'ancien précepteur de ce roi, et que Godefroy le Batave et Albert Pigghe furent, respectivement, l'un des enlumineurs et l'écrivain, auxquels celui-ci s'adressa. On n'éprouve, par suite, aucune hésitation à interpréter la signature « G. 1519 » ou « G. 1520 », qu'on voit dans plusieurs des nombreuses grisailles, dont l'ouvrage est orné.

Le volume de la Bibliothèque Nationale présente, sur les deux autres, l'avantage de contenir — en plus de ces grisailles, et sous des noms de capitaines romains, qu'une main du XVIe siècle a heureusement identifiés — les portraits de sept des compagnons d'armes du roi François Ier. Ce sont, d'après leur place, « le grant maistre de Boisy, [Artus Gouffier] (fol. 25 v°), l'admiral de Boisy [Guillaume Gouffier], seigneur de Bonnivet (fol. 35), Odet de Fouès [Foix], sieur de Lautrec (fol. 36), le mareschal [Jacques] de Chabanes, seigneur de La Palice (fol. 42 v°), Anne de Montmorency..., depuis connestable de France (fol. 52), le mareschal [Guillaume de La Marck, seigneur] de Fleuranges, filz de Robert de La Marche (fol. 73) et le sieur [Just] de Tournon, quy fust tué à la bataille de Pavie (fol. 86 v°). »

Avant que les renseignements fournis par le volume de Chantilly ne fussent connus, la signature « G. », dont il vient d'être parlé, avait été présentée comme celle de Geoffroy Tory, le fameux graveur; mais c'est là une identification à laquelle il n'est plus possible de s'arrêter. Toutefois, comme les miniatures proprement dites et les portraits présentent des caractères assez sensiblement différents et qu'aucun portrait n'est accompagné d'une signature, on s'est demandé si l'attribution des unes devait, ou non, entraîner également l'attribution des autres. Or, si certains, avec MM. de Laborde et F. de Mély, se prononcent pour l'affirmative et

reconnaissent à Godefroy le Batave, miniatures et portraits, d'autres, parmi lesquels MM. H. Bouchot, L. Dimier, A. Germain et H. Stein, attribuent, avec beaucoup plus de vraisemblance, les portraits à Jean Clouet — sur les crayons duquel, ou à lui attribués, ils ont été copiés — tandis que M. R. de Maulde veut en faire honneur à Jean Perréal! Ces trois volumes de *Commentaires* ont été reproduits en fac-similé, par les soins de la *Société des Bibliophiles françois* (Paris, 1894, 3 vol. in-8), avec une notice préliminaire de M. le baron D. de Noirmont. Cf. L. de Laborde, *La Renaissance des arts à la cour de France*, t. I (1855), additions, pp. 891-908; H. Bouchot, *Les Clouet*, Paris, 1892, in-4, p. 14; R. de Maulde, *Jean Perréal*, Paris, 1896, in-16, pp. 68 et suiv.; Alphonse Germain, *Les Clouet*, Paris, s. d. (1906), in-8, pp. 13 et 32 (avec reproduction de quatre portraits); F. de Mély, *Jean Clouet et Godefroy le Batave*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. XXXVII (1907), pp. 403-417 (avec reproduction de tous les portraits, y compris celui de François Ier contenu dans le volume du Musée Britannique, de trois des crayons de Chantilly attribués à Jean Clouet, et de quelques miniatures); *Chronique des arts*, 1907, pp. 227, 238, 251 et 259 (lettres de MM. L. Dimier et F. de Mély) et *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1907, pp. 72-75 (Communication de M. H. Stein).

CXXXVIII. — **Louise de Savoie** (1476-1531). — Français 5715, fol. A v°. — *Vie abrégée ou Gestes de Blanche de Castille*, par Étienne Leblanc. Exemplaire de dédicace, que certains font remonter « aux premières années de François Ier », tandis que d'autres en placent l'exécution, avec plus de raison, semble-t-il, aux environs de 1526, pendant la seconde régence de Louise de Savoie. Celle-ci y est représentée sur le frontispice, dans une miniature emblématique, en costume de veuve, assise sous un dais, sur la bordure duquel sont écrits, en lettres d'or, les mots : « *Insignis pietate* », et devant un bassin de marbre, à demi rempli d'eau, dans lequel plonge un gouvernail, qu'elle tient des deux mains. De ses épaules sortent deux ailes diaprées, qui ne sont là que parce qu'elle avait pris deux ailes pour emblème. Devant elle et à côté du bassin, est étendu à terre, sur un matelas, un homme, symbole de l'État, peut-on croire, habillé de velours noir, à la tête enveloppée et dans l'attitude d'un malade qui attend des soins. Et c'est à lui, sans doute, que se rapporte le passage de saint Matthieu (VIII, 8) : « *Verbo dic tantum et sanabitur* », placé tout en haut, au-dessus de l'encadrement, dans deux cartouches.

Cette charmante peinture a été, plusieurs fois, décrite et publiée (H. Bouchot, *Les femmes de Brantôme*, p. 44; L. Delisle, *Traduction d'auteurs grecs et latins*, par Étienne Leblanc, p. 7 (Extrait du *Journal des Savants*, août-septembre 1900), etc.; mais tandis que les uns la disent de l'école de Perréal (R. de Maulde, *Jean Perréal*, Paris, 1896, in-16, p. 101), d'autres l'attribuent à Barthélemy Guéty (P. Durrieu et J. Marquet de Vasselot, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide*, p. 31).

CXXXIX. — **Étienne Leblanc offrant à Louise de Savoie sa Généalogie de la maison de Bourbon.** — Français 5719, fol. 5. — *Généalogie de la maison de Bourbon*, par Étienne Leblanc. Exemplaire de dédicace de cette généalogie entreprise, par Étienne Leblanc, sur la demande de Louise de Savoie. Il paraît de la même main que le manuscrit français 5715 (Cf., ci-dessus, pl. CXXXVIII).

CXL. — **Jacques, bâtard de Vendôme (....-1524), sa femme, Jeanne de Rubempré, et leurs sept enfants.** — Latin 906, fol. 133. — *Graduel.* Les armes peintes dans les marges de tous les feuillets de ce manuscrit, qui ont reçu des miniatures, ne laissent aucun doute sur l'identification des deux principaux personnages, qui s'y sont fait représenter, quinze ou seize fois. Ces armes, en effet, sont celles de Jacques, bâtard de Vendôme, fils naturel de Jean II de Bourbon — armes de Bourbon-Vendôme, brisées d'un filet d'argent mis en barre — et de sa femme, Jeanne de Rubempré — *d'argent, à trois jumelles de gueules.* Jacques de Vendôme s'est marié, en 1505, mais comme il est mort, en 1524 (Père Anselme, *Histoire généalogique*, I, 378), et que le plus jeune de ses huit enfants représentés dans le *Graduel*, paraît déjà d'un certain âge, ce n'est pas, semble-t-il, sur son ordre, que le présent volume a dû être composé. Si les *I*, dont les bordures sont ornées, peuvent aussi bien rappeler son prénom (Jacques) que celui de sa femme (Jeanne), la cordelière qui s'y trouve, avec une égale profusion, ne saurait s'appliquer qu'à cette dernière. C'est donc, très vraisemblablement, Jeanne de Rubempré qui, pendant les premières années de son veuvage, fit exécuter cette suite de peintures familiales. Toutefois, leur exactitude ne saurait être tenue pour certaine, sans une explicite confirmation, car la fantaisie s'est souvent donné trop libre carrière, dans des représentations de ce genre (Cf., ci-dessus, pl. CXVII, 2).

CXLI. — **François Ier présidant une séance de la Cour des pairs.** — Français 5109, fol. A v°. — *Procès criminel du connétable Charles de Bourbon.* Copie exécutée, en 1527, pour le cardinal Duprat, dont les armes sont peintes au bas du fol. 1, par le notaire N. Malon, qui y a mis sa signature, à la fin de la table (fol. 484). La miniature que nous en tirons est moins intéressante par sa qualité, fort médiocre, que par son sujet et sa date. Elle a été reproduite par Montfaucon, dans ses *Monuments de la monarchie françoise*, t. IV (1732), pl. XXXII.

CXLII. — 1. **Maximilien Ier, empereur d'Allemagne** (1493-1519). — Français 5616, fol. 45. — « *Bréviaire contenant la royale et très anchienne lignée de la sacrée impériale et catholique majesté Charles Cincquiesme* (Charles Quint), *roy des Espaignes...* », par Jean Franco. Cette généalogie est dédiée à Marguerite d'Autriche, et la dédicace en est datée du 31 octobre 1527. Le présent exemplaire paraît être le manuscrit original.

C'est, en tout cas, celui qui fut exécuté pour l'archiduchesse, dont il porte les armes et la devise (fol. 1 v°) : *Fortune infortune fort une.* Il est orné de 27 portraits, en médaillon, d'une bonne exécution. D'après des extraits de comptes rapportés par M. Gachard (*La Bibliothèque Nationale à Paris*, t. I (1875), pp. 100-102), Jean Franco aurait été, en 1523, « secrétaire signant au privé conseil, » et, en 1530, « secrétaire de l'empereur, » et aurait reçu, à cette dernière date, une gratification de 150 l., pour avoir, sur l'ordre de Marguerite elle-même, traduit « aulcunes Croniques » (sans plus de précision) d'allemand en français.

2. **Marguerite d'Autriche** (1480-1530). — Français 5616, fol. 52. — Cf., ci-dessus.

CXLIII. — 1. **Philippe le Beau, roi de Castille** (1478-1506). — Français 5616, fol. 53. — Cf., ci-dessus, pl. CXLII.

2. **Charles-Quint, empereur d'Allemagne** (1500-1558). — Français 5616, fol. 54 v°. — Cf., ci-dessus, pl. CXLII.

CXLIV. — 1. **Henri II, roi de France (1519-1559), touchant les écrouelles.** — Latin 1429, fol. 106 v°. — *Heures* de Henri II. On ne sait rien des circonstances dans lesquelles a été composé cet admirable manuscrit. Tout porte à croire, cependant, qu'il a été exécuté vers 1547, à l'occasion ou à la suite de l'avènement au trône du roi Henri II, auquel il était destiné. Il semble, en effet, qu'on n'y aurait pas, à une autre époque, inséré les « oraisons » que les rois de France « ont accoustumé dire, quant ilz veulent toucher les malades des escrouelles, » et, en tout cas, qu'on n'aurait pas choisi, pour y placer le portrait du roi, la peinture que comportait éventuellement cette scène. Car, on sait qu'il était de tradition, pour les rois de France, de se rendre, après leur sacre, au prieuré de Saint-Marcoul de Corbeny, non loin de Reims, et d'y toucher les malades atteints des écrouelles.

Les *Heures* de Henri II sont depuis longtemps célèbres et ont fait l'objet de plusieurs notices. Les 17 miniatures dont elles sont ornées ont été reproduites, dans la présente collection, avec introduction de M. H. Omont. Cf., en outre, Comte de Bastard, *Peintures et ornements des manuscrits*, pl. 260 de la table de M. L. Delisle ; H. Barbet de Jouy, *Notice des antiquités... du Musée des Souverains*, Paris, 1866, in-8, pp. 108-112, n° 63 ; E. Quentin Bauchart, *Le livre d'heures de Henri II*, Paris, 1890, in-8.

2. **Ferdinand d'Autriche, roi de Bohême, empereur d'Allemagne** (1503-1564). — Français 5616, fol. 62 v°. — Cf., ci-dessus, pl. CXLII.

CXLV. — **Louis Du Bellay, archidiacre de Paris**. — Latin 907, fol. 341 v°. — *Graduel* à l'usage de Paris. Ce *Graduel* a été terminé en 1531, ainsi que l'indique la note mise au bas de la miniature, dans laquelle Louis Du Bellay est présenté à sainte Catherine par saint Louis, son patron. Et c'est bien pour ce personnage qu'il a été exécuté, car ses armes : *d'argent à la bande fuselée de gueules, accompagnée de 6 fleurs de lis d'azur*, s'y rencontrent, au bas de son portrait, dans l'encadrement et en plusieurs autres endroits. La chapelle Sainte-Catherine, dont il est question, semble être celle qui, à Notre-Dame, était affectée au service des clercs de matines. F.-L. Chartier, *L'ancien chapitre de Notre-Dame de Paris*, Paris, 1897, p. 138.

Dimensions : hauteur, 440 ; largeur, 270 millimètres.

CXLVI. — **François Ier, D. Erasme et Alberto Pio, comte de Carpi**. — Français 462, fol. 1 v°. — *Réponse à Erasme* d'Alberto Pio, comte de Carpi, traduite, par un auteur inconnu, d'après l'une des deux éditions du texte latin, publiées à Paris, en 1529, in-8 et in-4, sous le titre suivant : *Alberti Pii, Carporum comitis illustrissimi, ad Erasmi Roterodami expostulationem Responsio accurata*... M. L. Delisle a montré (*Journal des Savants*, 1900, p. 624) que cette traduction, qui ne paraît pas avoir été imprimée, avait dû être terminée, dans les premiers mois de 1531. Deux copies, au moins, en furent exécutées. La première fut offerte au roi François Ier — c'est la présente — et la seconde au baron Guillaume de Montmorency. Cette dernière est, aujourd'hui, à Chantilly (*Le Cabinet des livres, Les manuscrits*, t. I (1900), pp. 167-170).

Dimensions : hauteur, 250 ; largeur, 195 millimètres.

CXLVII. — **François de Rohan, archevêque de Lyon** (. . . .-1536). — Français 1877, fol. 1. — « *Le livre nommé Fleur de vertu, translaté d'italien en françoys*, par monseigneur Françoys de Rohan, archevesque de Lion... » Exemplaire exécuté, en 1530, pour l'auteur, et précédé de son portrait, ainsi que l'indiquent le sujet même de la miniature et les armes du prélat, qui y sont peintes dans l'encadrement, accompagnées de la devise : *Mentem sanam in corpore sano*. Sa signature se trouve, d'ailleurs, au fol. A. On lit la date de 1530, dans les encadrements des fol. 19 v°, 37 v° et 70 v°. Diverses lettres, dont il est difficile de préciser la signification, sont peintes, en outre, aux fol. 26 et 75 (*NL* et *NN*), 21 v°, 28, 54, 58 v° et 75 (*VV* entrelacés et *VA*) et 28 (*CC* entrelacés). On voit, enfin, les armes de France, aux fol. 13, 26 et 75, et ces mêmes armes, écartelées de Navarre, au fol. 70 v°, mais il ne semble pas qu'on doive en conclure que le présent manuscrit ait été exécuté pour Marguerite de Navarre (L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 186 ; E. Quentin Bauchart, *Les femmes bibliophiles*, t. I (1886), p. 37). A la brisure près, ces armes ne sont autres, en effet, que les quartiers 1 et 4 des armes de François de Rohan.

CXLVIII. — 1. **Marguerite de Navarre recevant l'hommage d'une Messe de sainte Anne.** — Français 1035, fol. 1 v°. — *Messe de sainte Anne.* L'inscription qu'on lit, au bas de cette miniature, montre que le présent exemplaire est celui qui fut offert à la reine Marguerite, mais on ne sait rien des personnages qui figurent dans cet hommage, ni des circonstances dans lesquelles il fut accompli, malgré les éléments d'identification que contient la préface. L'écusson placé aux pieds de la princesse est simplement parti d'Alençon et de France, ce qui amène à fixer au plus tard à 1525, date de la mort du duc d'Alençon, l'exécution de ce manuscrit. Il faudrait même la faire remonter à 1509 ou 1510, si le légat, dont il est parlé, dans la susdite préface, était Georges d'Amboise. En tout cas, il n'est pas inopportun de rappeler qu'un « *Petit livret faict à l'honneur de madame sainte Anne,* » conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 4009), fut offert, en 1518-1519, à Louise de Savoie, par Pierre Fabri ou Le Fèvre et un certain Rochefort. Cf. H. Martin, *Notes pour un « Corpus iconum » du Moyen Age,* dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France,* t. LXI (1902), pp. 47-51.

2. **François Mangeard offrant ses Antiquités de Bourgogne à Girard de Vienne, accompagné de sa femme et de ses enfants.** — Français 25208, fol. 6. — «*Les antiquitez et modernes singularitez du royal pays de Bourgoigne..*, par M. Francoys Mangeard, escholier de tres noble et illustre seigneur mons. de Ruffey. » Exemplaire de dédicace. Le nom de Girard de Vienne se trouve écrit, en effet, sur le dais vert, au-dessous duquel il est assis; et ses armes : *de gueules à l'aigle à deux têtes d'or,* sont peintes au bas de la miniature. Les portraits de sa femme et de ses enfants sont accompagnés de phylactères, qui en font connaître les noms : « Madame Gillette de Luxembourg, messire François de Vienne, Jaques de Vienne. »

Dimensions : hauteur, 170; largeur, 120 millimètres.

CXLIX. — **Françoise de Rohan.** — Latin 1391, fol. 10 v°. — *Heures* de Françoise de Rohan. C'est elle, en effet, qui se trouve désignée par les armes peintes au bas de son portrait : *parti, au 1 coupé* de Rohan, *brisé d'un lambel d'argent, au 2 écartelé de Navarre et d'Évreux, sur le tout de Milan, à la bordure componnée d'argent et de gueules,* qui est Rohan-Guéméné-Montauban, *au 2* de Rohan. (Cf. Nouv. acq. franç. 3065, fol. 117 v° et 277 v°, *Histoire de la maison de Rohan,* par D. Morice). On voit, en outre, au fol. 2 v°, un pavillon aux armes de Rohan, au-dessous duquel sont représentés deux bras, dont l'un tend à l'autre un anneau, avec les devises : *De souffrir don loz* et *De haan kenon* ; dans la bordure sont répétées, en or sur fond noir, les lettres *A P.* On lit, enfin, au fol. 1 : « *Se que j'aime dure.* Jane Rohan. — Cest presentte heure apartient à madamoiselle Franchoes de Rohan. » Mais ces *Heures* passèrent, ensuite, en d'autres mains, car on y trouve, au fol. 30 et dernier, l'écu

suivant : *écartelé, au 1 et 4, d'azur à 3 glands d'or, au 2 et 3, de sable à 6 trèfles d'or, posés 3, 2 et 1*, et la devise : *Ce don a batleur.*

2. **Catherine d'Amboise, dame de Chaumont** (....-1550). — Français 2282, fol. 1. — *Poésies* de Catherine d'Amboise. Ces poésies ont été composées par Catherine d'Amboise — écrivain dont aucun biographe ne paraît avoir encore parlé — pendant son second mariage avec Philibert de Beaujeu, seigneur de Linières, c'est-à-dire avant 1536 ou 1537, date de la mort de ce dernier. Ce qui permet de l'affirmer, c'est d'abord parce que Catherine a pris soin de dire, dans sa première pièce, que Linières était sa résidence, c'est ensuite parce que les armes, qui sont peintes au bas de son portrait (fol. 1 et 7), sont parties de Beaujeu et d'Amboise. Elle était la fille de Charles d'Amboise, mort en 1481, et la sœur du cardinal Louis II d'Amboise, évêque d'Albi, mort en 1517. Il ne semble pas qu'on doive considérer le présent manuscrit comme autographe, malgré l'explicit qui termine la dernière pièce (fol. 18) : « Fini par moy, K. d'Amboise, » et les deux vers suivants, à l'adresse de la Vierge, qui sont en tête de la seconde (fol. 6 v°) :

« C'est de la main non d'aultre que de celle
Qui ce mainttient estre ta povre ancelle. »

CL. — **Henri de Foix-Lautrec, comte de Rethel, recevant les hommages de ses vassaux** (1535). — Français 4800, fol. 1. — *Registre des hommages du comté de Rethel*, fait par Antoine Bardin. Au bas de la miniature, sont peintes les armes de Henri de Foix. Elle a été reproduite, par Montfaucon, *Monuments de la monarchie françoise*, t. IV (1732), pl. XLV, et, en héliogravure, par MM. G. Saige et H. Lacaille, en tête de leur édition du *Trésor des chartes du comté de Rethel*, t. I (1902), in-4 (*Collection de documents publiés par ordre de S. A. le prince de Monaco*).

Dimensions : hauteur, 260 ; largeur, 180 millimètres.

CLI. — **Le pape Paul III** (1542). — Latin 8880, fol. 1. — *Ordo Psalterii secundum morem et consuetudinem Romanæ curiæ.* Manuscrit exécuté pour le pape Paul III (Alexandre Farnèse), ainsi que le prouvent son portrait, ses armes et les vers suivants, qu'on y lit, au fol. 213 v° :

« *Silvester ad lectorem.*
Octavum explerat jam *Paulus tertius* annum,
Hoc Federicus cum Perusinus opus,
Ne merita autoris fraudetur dextera laude,
Et patria et nomen sint tibi nota. Vale.
MDXLII, 11 oct. »

M. L. Dorez a montré, dans un travail, dont il a donné lecture à l'Académie des Inscriptions, en octobre 1907, et qu'il va très prochainement faire paraître, comme préface à une reproduction de toute l'illustration de ce *Psautier*, que l'artiste, peu connu jusqu'ici, auquel ces admirables miniatures devaient être attribuées, n'était pas, comme on l'avait pensé, Giulio Clovio, mais bien un miniaturiste français, originaire du diocèse de Lodève, appelé Vincent Raymond, ou simplement « Vincenzo, miniatore. » Le Frédéric ou Federico Mario, de Pérouse, dont il est parlé, dans les vers reproduits ci-dessus, n'était qu'un copiste de la chapelle pontificale. Cf. Bradley, *The life and works of Giorgio Giulio Clovio*, Londres, 1891, in-8, pp. 262-270.

CLII. — **Cardinal Georges d'Armagnac** (1501-1585). — Nouv. acq. lat. 1506, fol. 1 v°. — *Pontifical* à l'usage du cardinal d'Armagnac. Ce *Pontifical* n'est pas complet ; il ne contient que quelques-unes des prières que l'évêque doit dire, dans les cérémonies qu'il préside. Georges d'Armagnac y est représenté, au frontispice (fol. 1 v°), à genoux, aux pieds de l'autel, devant un prie-Dieu, sur lequel est posée sa barrette cardinalice. Au-dessous de ses armes, peintes au bas de la page, dans l'encadrement, est une légende qui fait connaître, à la fois, son nom et son titre : « *Geor*[*gius*] *Arm*[*aniacus*], *card*[*inalis*] *S. La*[*urentii*]. » Le volume ne contient aucun renseignement qui permette d'en fixer, avec précision, la date, mais il semble, toutefois, d'après l'âge que le cardinal paraît avoir dans son portrait, qu'il faille en reporter la composition à une période très voisine de l'année 1544, sinon à cette année même, qui est celle de la promotion de Georges d'Armagnac au cardinalat.

CLIII-CLIV. — **François Ier, roi de France** (1494-1547). — Français 2848, fol. 150 et 150 v°. — *Recueil des rois de France*, par Jean Du Tillet. Ce recueil a été composé pour Charles IX mais n'a été fini qu'en 1566, ainsi qu'en témoignent cette date, qu'on y voit au fol. 2 v°, dans l'encadrement qui entoure les armes royales, et la dernière phrase de la Chronique proprement dite des rois de France (fol. 112 v°), dans laquelle ce roi, né en 1550, est dit « âgé de 15 ans complets. » Il est orné d'un grand nombre de portraits, dont l'intérêt est depuis longtemps connu et apprécié, non seulement à cause de leur valeur iconographique — car le peintre ignoré, auquel ils sont dus, s'est très soigneusement documenté — que de leur valeur artistique. Dibdin, qui les vit en 1818, les qualifie d' « exquis », et il ajoute qu'on n'en trouverait peut-être pas ailleurs « d'une perfection aussi admirable » (*Voyage bibliographique en France*, trad. Th. Licquet, t. III (1825), p. 193). Les deux derniers sont deux portraits de François Ier. Ce sont, par suite, ceux qui présentent les plus sérieuses garanties d'authenticité. Aussi ont-ils été souvent reproduits. On trouvera le premier (pl. CLIII), dans les *Monuments français inédits* de X. Willemin (t. II (1839), pl. 237), et dans les *Peintures et ornements des manu-*

scrits (pl. 261) du comte de Bastard; et le second (pl. CLIV), dans H. Bouchot, *Histoire de Catherine de Médicis*, Paris, 1899, in-4, p. 46. Cf. L. Palustre, *Le triomphe d'Anne de Montmorency, miniature du XVI*e *siècle* (de 1536), dans laquelle est un portrait de François Ier (Paris, 1878, in-4).

Dimensions : hauteur, 300 et 295 ; largeur, 210 millimètres.

CLV. — **Louis de Chandio.** — Français 1194, fol. 6-7. — « *Le fort Chandio*, de Francoys de Moulins, aultrement dyt de Rochefort. » Les Chandio étaient seigneurs de Bussy et comtes de Joigny (Bibl. Nat. Cabinet d'Hozier, vol. 85, dossier *Chandio*). On voit, par diverses quittances, datées de 1515 à 1521, conservées dans le dossier *Chandio* des Pièces Originales (vol. 668), que Louis de Chandio était capitaine de la porte de l'hôtel du roi.

Dimensions : hauteur, 235 ; largeur (double page), 335 millimètres.

CLVI. — **Catherine de Médicis, reine de France** (1519-1589). — Clairambault 633, fol. 302. — Crayon peu connu, bien que signalé par H. Bouchot, dans son *Inventaire des dessins exécutés pour R. de Gaignières*, t. II (1891), p. 408.

Dimensions : hauteur, 255 ; largeur, 170 millimètres.

CLVII. — **Henri III, roi de France** (1551-1589). — Français 8203, fol. 14. — *Armorial de l'ordre du Saint-Esprit*, composé par Martin Courtigier, sieur de La Fontaine, héraut d'armes du roi, du nom et titre de Provence. Exemplaire fait pour le roi Henri III, créateur de l'ordre. Ses armes, son chiffre : *H* couronné, et sa devise : *Manet ultima cœlo*, y sont répétés à profusion.

Dimensions : hauteur, 370; largeur, 233 millimétres.

CLVIII. — 1. **Marguerite de Valois, reine de France** (1553-1615). — Français 2054, fol. 4. — *Hymne à Marguerite de Valois, reine de France*, par « Loys Papon. » La dédicace est datée de 1597. Marguerite se trouvait donc au château d'Usson, lorsque ce volume lui fut offert. M. E. Quentin Bauchart l'a longuement décrit, dans *Les femmes bibliophiles de France* (t. I (1886), p. 133), et en a reproduit, en héliogravure, trois pages, parmi lesquelles (pl. VI) celle du portrait.

2. **François d'Alençon, duc d'Anjou** (1554-1584), **par Hans Bol.** — Latin 10564, fol. 6 v°. — *Heures* du duc d'Alençon. Ces *Heures* minuscules — elles n'ont que 8 centimètres de haut, sur 6 de large — ont été exécutées, sur l'ordre du duc d'Alençon, par Hans Bol, en 1582, ainsi qu'en témoigne l'inscription suivante qui les termine : « *Francisci, f[ilii] Franciæ, ducis Brabantiæ, etc., jussu usuique Joannes Bol*

depingebat, MDLXXXII. » Et c'est à Anvers qu'elles ont dû être peintes, non seulement parce que c'est la ville qui s'y trouve représentée (fol. 19) et que Hans Bol l'habitait en 1582, depuis dix ans, mais parce que le duc d'Alençon y fit, cette année même, son entrée solennelle. Le portrait de ce prince s'y rencontre, deux fois : au fol. 6 v°, où il est représenté entendant la messe, probablement dans l'église Saint-Michel d'Anvers et, au fol. 8 v°, où on le voit, escorté de ses hallebardiers, faire une promenade à cheval sur un large boulevard planté d'arbres. Mais, dans cette dernière miniature, ses traits sont à peine indiqués — tant les personnages sont petits — tandis qu'il est parfaitement reconnaissable dans la première. M. H. Bouchot les a reproduites, toutes les deux, dans son beau livre sur *Catherine de Médicis* (Paris, 1899, in-4, pp. 83 et 133), ainsi que M. Joseph Destrée, dans la substantielle notice qu'il a consacrée à ce livre d'heures et à son miniaturiste (*Les heures du duc d'Alençon enluminées par Hans Bol*, Anvers, 1890, in-8; extrait des *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 4[e] série, t. V).

CLIX. — **Antoine de La Rochefoucauld, seigneur de Barbézieux** (...-1537). — Clairambault 1113, fol. 95. — Dessin, aux crayons de couleur. En buste de 3/4 à gauche, coiffé d'un chapeau à larges bords.

Dimensions : hauteur, 225; largeur, 178 millimètres.

CLX. — **Robert, cardinal de Lenoncourt** (...-1561). — Clairambault 1114, fol. 131. — Dessin, aux crayons de couleur. En buste de 3/4 à droite, avec grande barbe carrée et longue moustache, coiffé d'une barrette rouge.

Dimensions : hauteur, 295; largeur, 205 millimètres.

CLXI. — **Armand de Gontaut, maréchal de Biron** (...-1592). — Clairambault 1115, fol. 153. — Dessin, aux crayons de couleur. En buste de 3/4 à gauche, avec barbe courte et longue moustache, coiffé d'une toque à plume et portant le collier de l'ordre.

Dimensions : hauteur, 287; largeur, 205 millimètres.

CLXII. — **Guillaume de L'Aubespine, baron de Châteauneuf** (1547-1629). — Clairambault 1129, fol. 177. — Dessin, aux crayons de couleur, de D. Dumonstier, daté du 6 septembre 1612. En buste de 3/4 à gauche, barbe en pointe, moustache relevée, tête découverte et chauve, collier de l'ordre.

Dimensions : hauteur (double feuille), 430; largeur, 340 millimètres.

CLXIII. — **Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme** (1540-1614). — Clairambault 1133, fol. 6. — Dessin, aux crayons de couleur. En buste de 3/4 à gauche,

moustache et barbe hirsutes et peu fournies, nu-tête, front découvert, collier de l'ordre, avec une note : « M[r] de Bourdeille », qui l'identifie. Reproduit par M. H. Bouchot, dans *Les femmes de Brantôme*, Paris, 1890, in-4, frontispice.

Dimensions : hauteur, 330 ; largeur, 230 millimètres.

CLXIV. — **Louis XIII, roi de France** (1601-1643). — Français 8204, fol. 4[vo]. — *Noms et armes des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit créés par Louis XIII*, de 1610 à 1621. Cette liste a été, en effet, dressée pour le roi en 1621. Les deux portraits de Louis XIII, à 9 ans (fol. 2) et à 19 ans (fol. 4 v°), dont elle est ornée, présentent donc d'incontestables garanties d'authenticité.

Dimensions : hauteur, 330 ; largeur, 250 millimètres.

CLXV. — 1. **Frédéric Brentel, graveur et miniaturiste** (1580-1651). — Latin 10567, p. 441. — *Heures* du marquis de Bade (1647). L'artiste a modestement peint son portrait, à la suite de la table qui termine son œuvre (p. 441) : « *Incœptum et absolutum, anno 1647, per Fridericum Brentel, ætatis* 67. » Il mourut, en 1651, quatre ans après avoir exécuté son chef-d'œuvre.

2. **Guillaume, marquis de Bade** (1593-1677), **par Frédéric Brentel**. — Latin 10568, p. 12. — *Heures* du marquis de Bade (1647). Ces *Heures* ne devaient, primitivement, former qu'un volume. Les derniers renvois de la table, qui termine le t. I (Latin 10567), se rapportent, en effet, aux feuillets qui ont servi à constituer le tome II (Latin 10568). C'est l'un des plus beaux livres d'heures que l'on connaisse, sinon à cause de sa calligraphie, qui ne vaut pas, à beaucoup près, celle de Jarry et de ses émules, du moins à cause des admirables miniatures dont il est orné. Aussi, a-t-il suffi pour placer l'artiste allemand, qui l'a composé et s'y est peint lui-même, au nombre des plus célèbres miniaturistes. Rien de plus beau, en effet, que son portrait du marquis de Bade. Cf. Silvestre, *Paléographie universelle*, t. IV (1841), p. 227 ; Baron R. Portalis, *Nicolas Jarry et la calligraphie au XVII[e] siècle*, Paris, 1897, in-8, p. 93.

CLXVI. — **Louis XIV, roi de France** (1638-1715). — Français 7893, fol. 1. — *Marches et mouvements de l'armée du Roi, pendant la campagne de l'année 1677*. Ce manuscrit fait partie d'une suite de quatre volumes sur les campagnes de 1675 à 1678 (Français 7891-7894), qui ont été composés pour l'amusement de Louis XIV. Il est écrit en belle bâtarde et orné non seulement de lettres peintes, en or et en couleurs, mais de remarquables miniatures. Le portrait du roi, à cheval, en costume de général romain, que nous reproduisons, s'y trouve au fol. 1. Il n'est pas signé, mais on en fait — sans preuve, d'ailleurs — assez généralement honneur à Jean Peti-

tot. Ce n'est, cependant, qu'une copie du portrait peint par Mignard, en 1674, qui est aujourd'hui au Musée de Versailles, et dont des répliques sont conservées à Turin et à Berlin. On attribue, de même, sans en avoir la preuve, le texte du manuscrit au calligraphe Charles Gilbert, qui passe pour avoir été le meilleur élève du célèbre Jarry. Cf. Baron R. Portalis, *Nicolas Jarry et la calligraphie au XVIIe siècle*, Paris, 1897, in-8, p. 109 ; *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1907, p. 44 (Communication de M. Marquet de Vasselot).

Dimensions : hauteur, 270; largeur, 210 millimètres.

CLXVII. — **Louis XIV, roi de France** (1638-1715). — Latin 9476, fol. A v°. — « *Heures de Louis le Grand, faites dans l'Hostel royal des Invalides, MDCLXXXVIII.* » Le portrait du roi s'y trouve au fol. A v°; il est représenté vêtu du manteau royal, à genoux sur un prie-Dieu, devant un autel, dont on n'aperçoit qu'une très petite partie. L'encadrement, très riche, est formé de fleurs, de bas-reliefs en camaïeu et de figures. On ignore, à la fois, et le nom de l'habile calligraphe qui l'a écrit et le nom du miniaturiste qui l'a illustré. Il est resté, pendant tout le second Empire, exposé au Musée des Souverains. Un autre livre d'*Heures* de Louis XIV, dû également à l'atelier de calligraphie et de peinture installé aux Invalides, est conservé à la Bibliothèque Nationale, sous le n° 9477 du fonds latin. On peut le voir à l'exposition permanente de la Galerie Mazarine, dans la vitrine XX, n° 253. Cf. H. Barbet de Jouy, *Notice du Musée des Souverains*, p. 166, n° 111.

Dimensions : hauteur, 280; largeur, 160 millimètres.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 8, planche XIX. — Pendant que nous corrigions les dernières épreuves de ces notices, ont paru les deux volumes, si remplis de renseignements, que M. L. Delisle vient de consacrer aux librairies de Charles V, de Charles VI et de Jean, duc de Berry, et, par suite, aux origines des collections de la Bibliothèque Nationale : *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907, 2 vol. in-8°, de XXVII-442 et 335 pages, et *Album* in-fol., de 27 planches. Nous ne pouvons qu'y renvoyer pour tous les manuscrits de ces provenances, dont nous avons eu à nous occuper ici. L'*Album* ne contient pas d'autres portraits de Charles V que ceux que M. L. Delisle avait publiés, en 1903, dans ses *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour le roi Charles V* (Paris, in-4°) et que nous avons signalés.

Page 13, planche XXIX. — *Lire*, Comte de Luçay, *au lieu de*, Comte de Lucay.

Page 15, planche XXXIII. — *Lire*, Le Musée des enluminures, publié sous la direction de M. Pol de Mont (Haarlem, H. Kleinmann, in-fol.), fasc. 1 (1904), *Livre d'Heures du duc de Berry*, *au lieu de* : Le Musée des enluminures, pp. Pol de Mont, fasc. — M. R. de Lasteyrie a montré, par de judicieux rapprochements (*Les miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin*, dans *Monuments et mémoires* de la *Fondation Eug. Piot*, t. III (1896), pp. 71-119, et pl. VI-XI), que la meilleure partie de l'illustration de ces *Heures* d'Anjou devait être attribuée à Jacquemart de Hesdin, comme celle, d'ailleurs, des *Grandes Heures* du duc de Berry (pl. LXIII). Les portraits du duc de Berry, qui sont dans ses livres d'*Heures* de Bruxelles, de Chantilly et de Paris (latin 919), ont été, également, reproduits, par M. L. Dimier, dans le premier des articles sur *Les origines de la peinture française*, qu'il a publiés, dans *Les Arts* (janvier 1905, pp. 12, 24 et 30).

Page 16, note 1. — *Ajouter ce qui suit* : Ce livre d'heures n'est autre, ainsi que l'a montré M. Paul Durrieu, que celui qui est connu sous le nom de « très belles Heures » du duc de Berry ou d'*Heures* de Turin, et qui a été détruit, dans l'incendie de la bibliothèque de cette ville, du 26 janvier 1904. Fort heureusement, les miniatures, dont il était orné, avaient été reproduites, deux ans auparavant, par les

soins de la Société de l'histoire de France et de la Société de l'École des Chartes, pour être offertes à M. L. Delisle, à l'occasion de son cinquantenaire de collaboration (*Heures de Turin, quarante-cinq feuillets à peintures provenant des très belles Heures de Jean de France, duc de Berry*, Paris, 1902, in-fol., avec notice de M. Paul Durrieu). Les miniatures du Louvre y ont trouvé place, à leur rang primitif. L'une d'elles (pl. XLII) contient, dans la bordure du bas, un portrait du duc de Berry, qui est à rapprocher de plusieurs de ceux qu'on rencontre dans le manuscrit latin 18014. Un autre portrait de ce prince y est reproduit, dans la planche XLIV.

Page 17, planche XXXVIII. — Ce portrait a été, naturellement, reproduit par MM. le prince d'Essling et Eugène Müntz, dans leur beau volume sur *Pétrarque, ses études d'art..., ses portraits et ceux de Laure, l'illustration de ses écrits...*, Paris, 1902, in-fol., p. 66.

Page 26, planche LIX. — *Lire*, d'après l'explicit, *au lieu de*, d'après l'explication; *et ajouter ce qui suit :* Toutes les miniatures relatives à Jeanne d'Arc, qui sont dans les *Vigiles de Charles VII* (Français 5054) viennent — ainsi que celles des autres manuscrits indiqués dans notre notice — d'être reproduites, en couleurs, par les soins de M. André Marty : *L'Histoire de Jeanne d'Arc, d'après les documents originaux et les œuvres d'art du XVe au XIXe siècles. Cent fac-similés de manuscrits, de miniatures..., accompagnés d'une description des planches et de notes...*, par André Marty, et précédés d'une Introduction, par Marius Sepet, Paris, 1907, in-fol.

Page 29, planche LXV. — A l'intérieur du premier plat du manuscrit latin 1156 B, le relieur a imprimé, sur vélin blanc, la note suivante, d'après, semble-t-il, le texte qui s'en trouve sur un feuillet de garde de la fin, et dont la partielle inexactitude est flagrante : « Marguerite d'Orléans, marié (*sic*) à Richard, comte d'Estampes, fils puisné de Jean, duc de Bretagne, surnomé le Vaillant, dont issu le duc François de Bretagne, en 1392. — En 1606, les heures apartiennent à Charles, duc de Lorrainne et de Bar; elles estoient reliées auparavant avec de grandes pièces d'argent garniees (*sic*) de pierreries ou estoit escrit dessus : A Louis, roy de Hierusalem et de Sicile, duc d'Anjou, 1390. — Comment qu'il soit, 41 mignature (*sic*). » Le rédacteur du catalogue de la bibliothèque de Cangé, auquel ce manuscrit a appartenu, n'a retenu que ce dernier renseignement, et a indiqué ces *Heures* comme étant celles de Louis d'Anjou : « Heures qui ont appartenu, en 1390, à Louis, roy de Jérusalem et de Sicile, duc d'Anjou, in-4°, vélin, avec 41 miniatures très belles (*Catalogue des livres du Cabinet de M**** [Imbert Châtre de Cangé], Paris, 1733, in-12, p. 14). »

Or, cette indication de provenance est, manifestement, inexacte. Comment, en effet,

un manuscrit composé, incontestablement, pour Marguerite d'Orléans, née en 1406, et pour Richard, comte d'Etampes, né en 1395, aurait-il pu appartenir, en 1390, à Louis d'Anjou? L'erreur est indiscutable. Mais n'est-ce pas le souvenir de cette note qui a fait douter, à tort, selon nous, de la véracité d'une note assez semblable, mise en tête des *Heures* d'Anjou? Cf., ci-dessus, pl. XXXIII, et L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II, p. 291. Remarquons, en outre, que la date de 1392, appliquée au duc François, est aussi fausse que celle de 1390 appliquée au manuscrit. Ce duc, en effet, n'est né qu'en 1410, et n'est devenu duc de Bretagne qu'en 1442.

Qu'il nous soit, enfin, permis d'ajouter que le portrait de Marguerite d'Orléans se retrouve, dans ce manuscrit, au bas de l'encadrement du fol. 160, au-dessus d'une scène de tournoi. Elle y est représentée, assise à la droite de son mari, sur un tapis à leurs armes; sa figure est malheureusement très abîmée.

Page 31, ligne 18. — *Lire*, planche LXIX, *au lieu de*, planche LXX.

Pages 33-34, planches LXXV-LXXVI. — M. Paul Durrieu attribue à Jean Foucquet les miniatures de ce manuscrit (*La question des œuvres de jeunesse de Jean Foucquet*, Paris, 1904, in-4°, et pl. XXIV (Extrait du *Recueil de mémoires publiés par la Société des antiquaires de France, à l'occasion de son centenaire*), et *Les Antiquités Judaïques et le peintre Jean Foucquet*, Paris, 1908, in-fol., pp. 111-113).

Page 39, planche LXXXVIII. — M. Paul Durrieu a naturellement fait figurer la présente miniature, dans le magnifique volume qu'il vient de consacrer à Jean Foucquet (Paul Durrieu, *Les Antiquités Judaïques et le peintre Jean Foucquet, ouvrage accompagné de 25 planches, en héliogravure, et de 2 planches, en phototypie*, Paris, 1908, in-fol., 132 pages, avec une bibliographie des travaux dont la vie et les œuvres de cet artiste ont été l'objet).

Page 52, planche CXVII, 2. — Deux autres peintures familiales du même genre — fort curieuses, mais n'offrant pas de meilleures garanties d'authenticité, bien que plus anciennes, car elles paraissent remonter à une date très voisine de 1427 — ont été ajoutées, dans le manuscrit latin 1158 (*Heures*). On y voit, sur la première (fol 27 v°), Ralph Neville ou Nevill (baron Neville de Raby), premier comte de Westmorland, mort le 21 octobre 1425, dont il est si souvent question dans l'histoire d'Angleterre, à la fin du XIVe et aux débuts du XVe siècle, et douze de ses enfants (9 garçons et 3 filles); et, sur la deuxième (fol. 34 v°), sa seconde femme, Jeanne Beaufort (fille de Jean, duc de Lancastre, et veuve de Robert Ferrers), et neuf de ses filles ou belles-filles.

Ces miniatures ont été connues de Gaignières, qui en a fait exécuter des copies —

agrandies et très interprétées, selon la fâcheuse habitude de son dessinateur — conservées aujourd'hui au Cabinet des Estampes, dans le volume Ob10ª, fol. 25-29 (H. Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, t. I (1891), pp. 156-157). Au bas de chacune de ces peintures, sont peints autant d'écussons (aux armes des Neville : *de gueules, au sautoir d'argent*, seules ou avec d'autres), que de personnages représentés. Mais Gaignières ne les a pas identifiés, car le costume est ce qui l'a surtout intéressé, dans ces représentations. Tous les hommes y portent, en effet, autour du cou, un collier formé de lamelles d'or, assemblées en forme de barrière, et orné, sur le devant, d'un cerf issant (tête, poitrail et pattes), qui en était peut-être l'agrafe; et Gaignières a vu, dans ce collier, les insignes d'un ordre de chevalerie, qu'il a appelé l'ordre du cerf. Cette interprétation paraît avoir un peu surpris M. Bouchot (*Ibid.*, p. 156, n° 1387), mais pas assez, cependant, pour qu'il la rejetât. Ayant, en outre, remarqué que les femmes de la seconde miniature avaient, toutes, autour du cou, une chaîne ou collier formé d'une suite d'S, accolés sans être entrelacés, il a cru que cette lettre rappelait le mot *stag*, nom anglais du cerf. Or, rien n'est moins certain. Au lieu d'insignes d'un ordre, dont il ne semble pas qu'il ait été fait mention, dans un document quelconque, ces colliers ont, plutôt, l'air de bijoux personnels ou de famille, dont la raison, d'ailleurs, et le symbolisme nous échappent. Si le premier de ces colliers, en effet, était bien l'insigne qu'a dit Gaignières, pourquoi Ralph Neville, le fondateur de cet ordre prétendu, ne le porterait-il pas, dans la statue du xvᵉ siècle, qui, à l'église de Staindrop, orne son tombeau? Or, les colliers qui, dans ce monument, pendent à son cou, comme à celui de ses deux femmes, entre lesquelles il se trouve placé, ne sont pas des colliers avec lamelles et têtes de cerf, mais des colliers avec SS (*Sepulchral monuments in Great Britain*, Londres, 3 vol., in-fol., t. II (1796), 2ᵉ partie, p. 81, et planches XXIX, XXIX* et XXIX**; R. Surtees, *The history of Durham*, Londres, 4 vol. in-fol., t. IV (1840), 1ʳᵉ partie, p. 129, et planche LXI).

Quoi qu'il en soit, voici comment paraissent devoir être identifiés — non d'après leur âge, qui est assez sensiblement le même pour tous, mais d'après les blasons et les généalogies de la famille Neville — les personnages représentés dans ces peintures. Ce sont, dans la première :

1° Ralph Neville ; 2° Richard, comte de Salisbury (*...brisé d'un lambel d'argent*) ; 3° Jean, mort en 1423 ; 4° William, baron de Fauconberg (*...brisé d'un lambel d'argent, aux trois pendants componés d'argent et d'azur*); 5° Édouard, lord Bergavenny ou Albergavenny ; 6° Robert, qui fut successivement évêque de Salisbury (1427-1438) et de Durham (1438-1457) ; 7° Georges, baron Latimer; 8° Cuthbert ; 9° Henri ; 10° Thomas; 11° N... mariée à... (*...avec un parti d'argent, au lion d'azur*); 12° Phi-

lippa, mariée à Thomas, lord Dacre de Gillsland (*...avec un parti de gueules, à 3 coquilles d'argent*); 13° N... mariée à... (*...avec un parti de gueules*); et, dans la seconde :

1° Jeanne Beaufort, deuxième femme de Ralph Neville (*écartelé, au 1 et 4* de Neville, *au 2 et 3, contre-écartelé, au 1 et 4, d'azur à 3 fleurs de lis d'or, au 2 et 3, de gueules à 3 léopards d'or, l'un sur l'autre, à la bordure componée d'argent et d'azur*, qui est Lancastre); 2° Cécile, duchesse d'York (*parti* d'Angleterre-York et de Neville); 3° Catherine, duchesse de Norfolk, du nom de son premier mari, John Mowbray (*parti* de Mowbray (*coupé au 1, de gueules à 3 léopards d'or, l'un sur l'autre, au lambel d'argent brochant sur le tout*, qui est Plantagenet-Norfolk, *au 2, de gueules au lion d'argent*) et de Neville); 4° Éléonore, comtesse de Northumberland (*parti* de Percy-Northumberland (*écartelé, au 1 et 4, d'or au lion d'azur, au 2 et 3, de gueules à 3 poissons* (des *lus*, selon les uns, c'est-à-dire des *brochets*) *d'argent posés en pal, 2 et 1*) et de Neville); 5° Anne, duchesse de Buckingham, du nom de son premier mari Humphrey Stafford (*parti* de Stafford (*d'or au chevron de gueules*) et de Neville); 6° Alice, mariée à Thomas Grey (Greystock) (*parti d'un burelé d'argent et d'azur, à trois couronnes ou chapeaux de fleurs, de gueules, brochant sur le tout*, et de Neville); 7° Marguerite, mariée à Richard, lord Scrope (*parti d'azur à la bande d'or*, et de Neville).

Il faudrait ajouter, encore, cinq noms à cette longue liste, pour avoir tous ceux de cette famille prolifique. Ralph Neville, en effet, n'eut pas moins de vingt-trois enfants (11 garçons et 12 filles) de ses deux femmes : neuf de Marguerite Stafford (2 garçons et 7 filles), de 1370 à 1386, et quatorze de Jeanne Beaufort (9 garçons et 5 filles), de 1397 à 1425 (R. Surtees, *The history of Durham*, t. IV (1840), 1re partie, pp. 158-161 (généalogie des Neville), *Dictionary of national biography*, p. p. Sidney Lee, t. XL (1894), pp. 273-277, et L. Delisle, *Sir Kenelm Digby*, Paris, 1892, in-8°, p. 21).

Dans la marge du fol. 28 de ce même manuscrit latin 1158, est représenté un chevalier, à genoux, qui appartiendrait, d'après les armes peintes sur sa cotte (*d'azur à 3 fleurs de lis d'hermines, avec un annelet d'or, en cœur*), à la famille Burgh de Gainsborough. Et c'est, semble-t-il, à ce personnage que se rapporte la devise : *Sans ne puis* — placée sur le cercle d'une couronne, du milieu de laquelle sort une aile d'oiseau, et qu'il faut lire, par suite : *Sans aile* (ou *elle*) *ne puis* — qu'on voit, dans cette même bordure et au fol. 36.

Page 55, planche CXXII. — Cette miniature a fait l'objet d'une planche hors texte, dans l'ouvrage de MM. le prince d'Essling et Eugène Müntz, sur *Pétrarque, ses études d'art, son influence sur les artistes, ses portraits et ceux de Laure, l'illustration de ses écrits...*, Paris, 1902, in-fol., p. 88. Celle du fol. 165 (pl. CXXI) y a été reproduite aussi (p. 92), mais dans le texte seulement et sous un format considérablement réduit.

TABLEAU DE CONCORDANCE DES MANUSCRITS UTILISÉS

Nº DU MANUSCRIT	Nº DE LA PLANCHE	Nº DU MANUSCRIT	Nº DE LA PLANCHE
Latin 1	II	Latin 10435	VIII, 5-8
— 266	I	— 10528	XXXVIII, 2
— 432	LXVII	— 10564	CLVIII, 2
— 757	XLV-XLVI	— 10567	CLXV, 1
— 774	CV	— 10568	CLXV, 2
— 879	CXVII, 1	— 12947	XCI
— 880[2]	CVII	— 13836	XII
— 906	CXL	— 18014	XXXIII à XXXVII
— 907	CXLV	N. a. lat. 1359	VII
— 919	LXIII	— 1506	CLII
— 920	XCIX		
— 924	LII	Français 55	XCVII
— 938	CXXVI	— 139	XCVI
— 946	V-VI	— 143	CXIX
— 1052	XXX	— 145	CXXXI
— 1152	III	— 179	CXV, 1
— 1156[A]	LXVIII	— 201	XCII
— 1156[B]	LXV	— 225	CXXI-CXXII
— 1159	LXXVII	— 257	XC
— 1161	LXVI, 2	— 312	XLII
— 1179	CXVII, 2	— 316	XIV
— 1190	CX-CXI	— 331	CXIV
— 1231	IV	— 421	CXXX
— 1369	LXXI	— 437	XXII-XXIV
— 1391	CXLIX, 1	— 449	CXXXII
— 1429	CXLIV, 1	— 455	CXII
— 4586	LXXXVI	— 456	CXIII
— 4804	CVI	— 462	CXLVI
— 4915	LXXV-LXXVI, 1	— 603	LVI
— 5286	XI	— 606	LIII
— 6041[D]	LXXIV	— 607	LV
— 6067	XCVIII	— 616	XLVIII-XLIX
— 6069[F]	XXXVIII, 1	— 619	XLVII
— 6912	VIII, 1-4	— 702	CXXIX
— 8127	LXXXVII	— 724	LXXVIII
— 8396	CXXXV	— 811	XLIV
— 8408	CIII, 1	— 835	LIV
— 8504	IX, 1	— 836	LIII, 2
— 8880	CLI	— 875	CXX
— 9473	LXX	— 926	L
— 9474	CXXIII	— 958	LXXXV
— 9476	CLXVII	— 966	LXXII

TABLEAU DE CONCORDANCE DES MANUSCRITS UTILISÉS

Nº du manuscrit		Nº de la planche
Français	985	CXXXIII
—	989	LXXIII
—	1023	LXIV
—	1035	CXLVIII, 1
—	1189	CXXXIV
—	1194	CLV
—	1584	XVIII
—	1728	XXXI-XXXII
—	1738	CXXXVI
—	1792	XXVI
—	1877	CXLVII
—	1950	XXVIII
—	2000	XCV
—	2090	X
—	2282	CXLIX, 2
—	2445	CIII, 2
—	2504	CLVIII, 1
—	2678	CXVIII
—	2689	XCIV
—	2692	CVIII
—	2705	XLIII
—	2810	LXII
—	2813	XXIII, 2-3 XXXIX-XLI
—	2848	CLIII-CLIV
—	4274	XVII
—	4800	CL
—	4985	LXXVI, 2
—	5054	LIX, 1
—	5091	CXXIV-CXXV
—	5109	CXLI
—	5594	XCIII
—	5616	CXLII à CXLIV, 2
—	5707	XIX
—	5715	CXXXVIII
—	5716	XVI
—	5719	CXXXIX
—	5868	CIV
—	7893	CLXVI
—	8203	CLVII
—	8204	CLXIV
—	8266	C-CI

Nº du manuscrit		Nº de la planche
Français	9087	LXXXII à LXXXIV
—	9198	LXXX-LXXXI
—	9749	XXV
—	12575	LI
—	13429	CXXXVII
—	13568	IX, 2
—	14363	CIX
—	18437	XIV
—	19039	CII
—	19819	LXXXVIII
—	20090	XXVII
—	20360	CXXVII
—	20361	CXXVIII
—	22547	LXXXIX
—	22912	XXVII, 2
—	23279	LVII à LXI
—	24287	XXI
—	24378	LXXIX
—	25208	CXLVIII, 2
Italien	372	CXV, 2-CXVI
—	1472	LXVI, 1
—	1668	XIII
Clair.	633	CLVI
—	1113	CLIX
—	1114	CLX
—	1115	CLXI
—	1129	CLXII
—	1133	CLXIII
Département des Estampes		
Oa12, fol. 4		XX
Oa12, fol. 8		XXIX
Réserve		LXIX

TABLE ALPHABÉTIQUE[1]

1. Les renvois, en chiffres arabes, se réfèrent aux numéros des notices et non aux pages, et ceux en chiffres romains, au texte et aux notes de l'*Introduction*. La mention : (*additions*), qui accompagne certains numéros, indique qu'il faut, aussi, se reporter aux : *Additions et corrections*.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



LOTHAIRE, EMPEREUR D'OCCIDENT

(Latin 266, fol. 1 v°)



Charles Le Chauve et Vivien, abbé de Saint-Martin de Tours

(Latin 1, fol. 423).

E. K. WATERHOUSE.



Charles le Chauve, roi de France

(Latin 1152, fol. 3 v°)

IV



· Impetret hoc donū mihi te petre q̄so patronū
· Ut quod culpa negat / gracia spes q; ferat.

OTTO, ÉVÊQUE

(Latin 1231, fol. 1 v°)



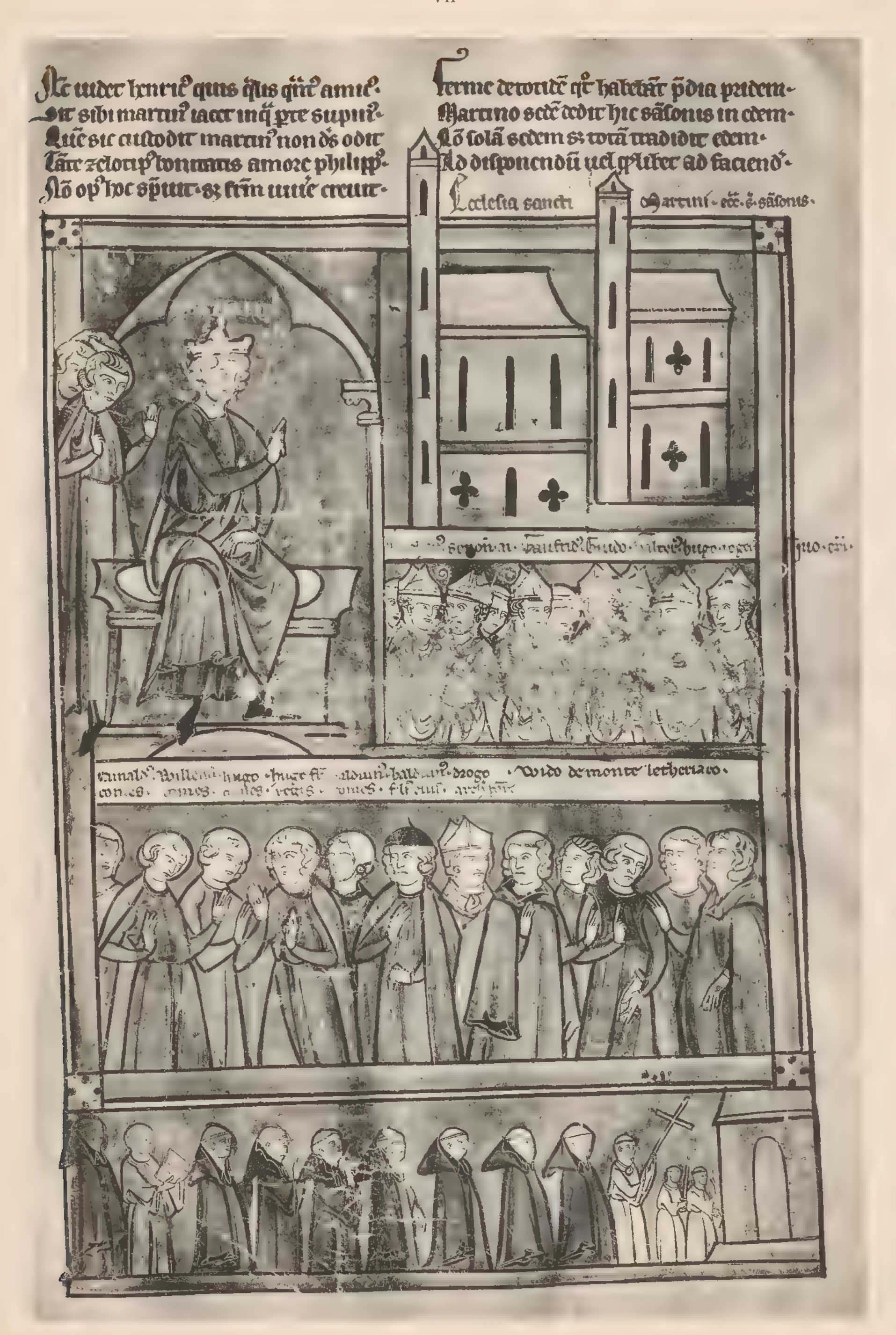
Christianus, archevêque de Mayence

(Latin 946, fol. A)



CHRISTIANUS, ARCHEVÊQUE DE MAYENCE, ET LE MOINE FRÉDÉRIC

(Latin 946, fol. 127)



PHILIPPE Ier ET SA COUR

(Nouv. acq. lat. 1359, fol. 3 v°)

1-4



1-2. Charles Ier d'Anjou recevant le manuscrit de l'*El Havy* des mains des ambassadeurs auxquels un prince de Tunis vient de le donner. — 3. Charles Ier remettant ce manuscrit au traducteur Farag. — 4. le juif Farag faisant sa traduction.

(Latin 6912, fol. 1 v°)

5-8









5-8. Personnages de la Picardie et de l'Artois : « Robert d'Oisi. » — Jehan de Lens. - Mfdame de Franchinecourt. — Mfdemiseile de Chuingnoiles et Agnès Se Suer.

(Latin 10435, fol. 38 v°, 39, 61, 166)

1



2



1. Philippe Le Bel, ses quatre enfants, et Charles de Valois.
(Latin 8504, fol. 1 v°)

2. Joinville offrant a Louis Le Hutin son *Histoire de S. Louis*
(Français 13568, fol. 1)

X



Gilles de Pontoise offrant a Philippe Le Long la *Vie de S. Denis* du moine Yves

(Français 2090, fol. 4 v°)



Gilles de Pontoise offrant a Philippe V le Long la *Vie de S. Denis* du moine Yves

(Latin 5286, fol. 1)

XII

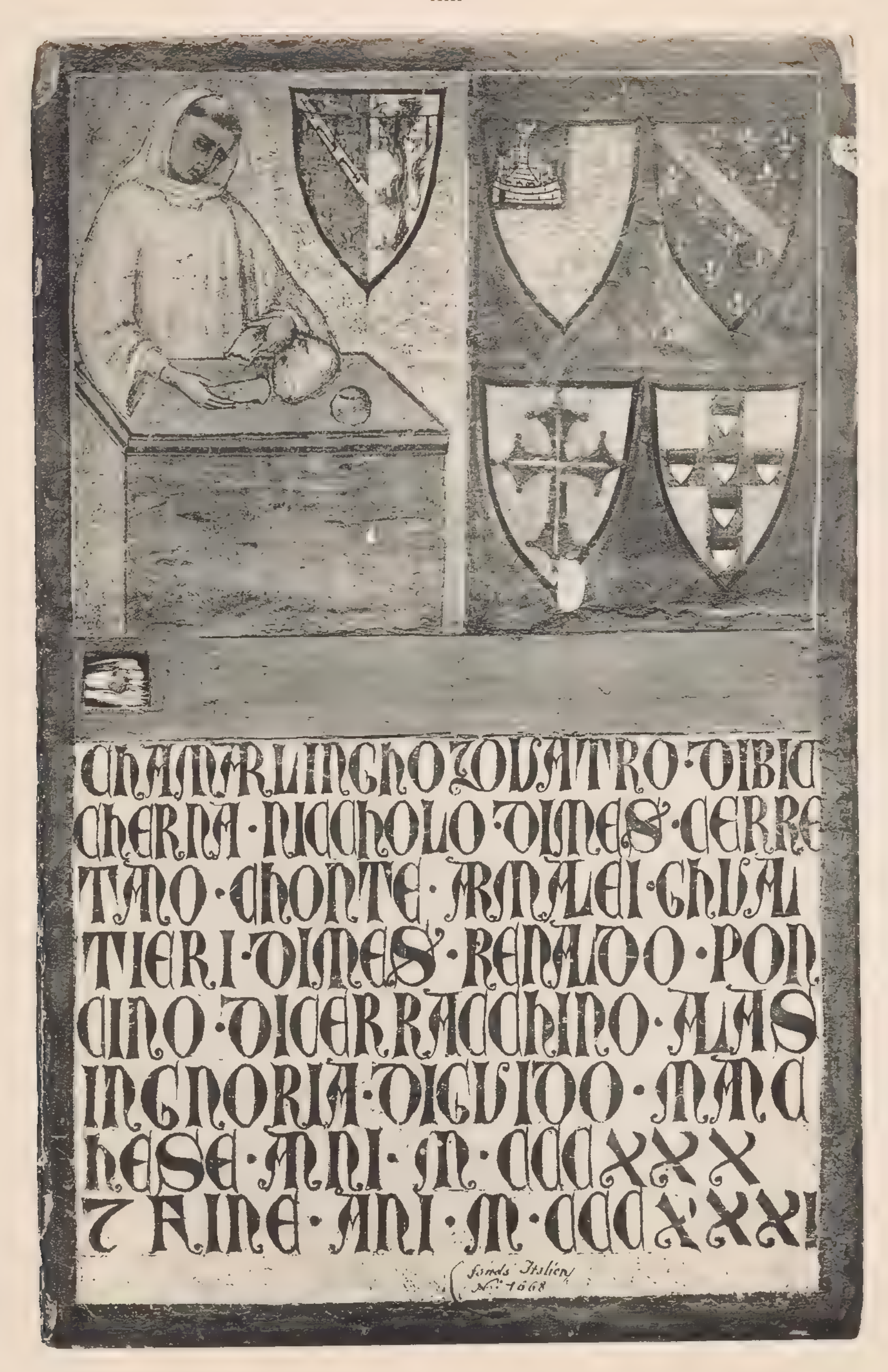
1

2

3

1. Philippe Le Bel. — 2. Louis x, Le Hutin. — 3. Philippe v, Le Long

(Latin 13836, fol. 120, 131 et 131 v°)



Camerlingue de la biccherna, a Sienne, en 1331

(Italien 1668)

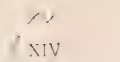
XIV

~~XV~~



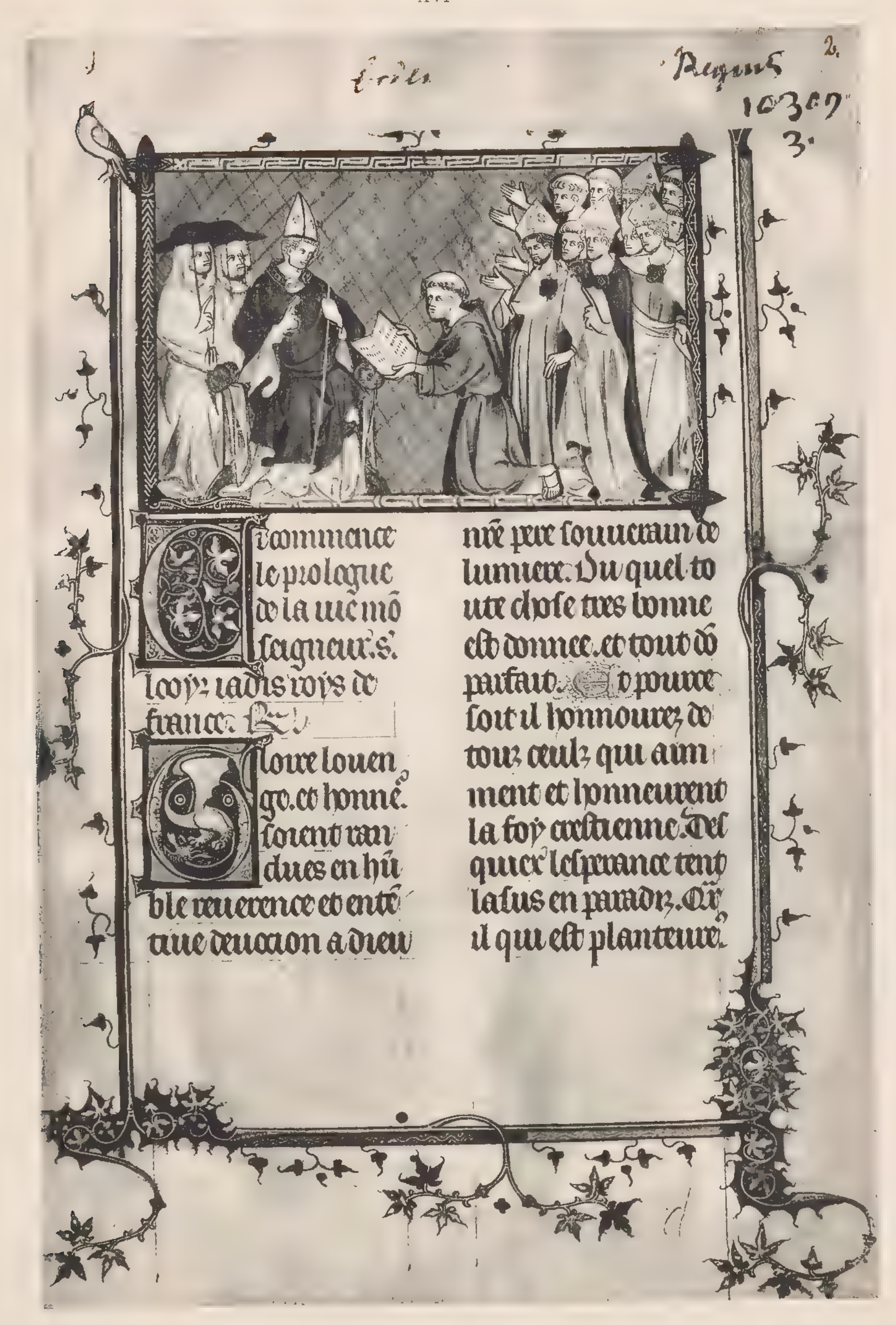
PHILIPPE VI DE VALOIS PRÉSIDANT UNE SÉANCE DE LA COUR DES PAIRS

(Français 18437, fol. 2)



Saint-Louis et Vincent de Beauvais. — Jeanne de Bourgogne et Jean Du Vignay

(Français 316, fol. 1)



Cy commence
le prologue
de la vie mō
seigneur s.
Looys jadis roys de
france.
Gloire louen
ge et honnē
soient ran
dues en hū
ble reverence et entē
tive devocion a dieu
nrē pere souverain de
lumiere. Du quel to
ute chose tres bonne
est donnee et tout dō
parfait. Et pource
soit il honnourez de
touz ceulz qui aim
ment et honneurent
la foy crestienne. Del
quel lesperance tent
la sus en paradis. Car
il qui est planteure

Boniface VIII et Guillaume de Saint-Pathus

(Français 5716, fol. 2)



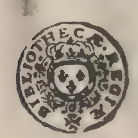
Louis de Tarente et Jeanne de Naples

(Français 4274, fol. 2 v°)



Comment Amours qui a ouy nature
vient a Guillaume de machaut et li
amaine trois de ses enfans cest asavoir
doulz penser · plaisance · et esperance · pour
li donner matere a faire ce que nature
li a enchargie · et li dit par ceste maniere

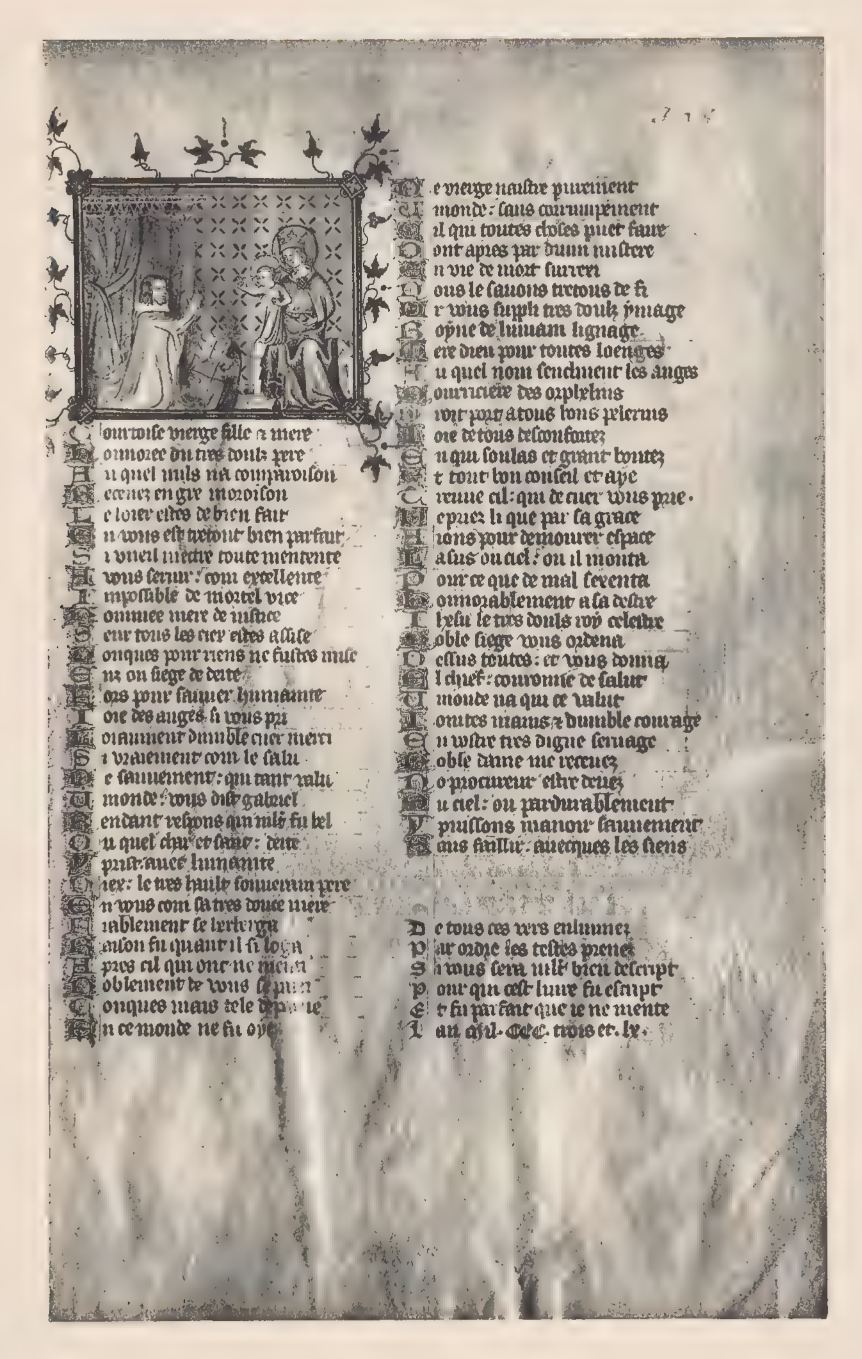
Je suy amours qui maint cuer esbaudi
Et fai mener douce et ioieuse vie
Si ai ouy · Guillaume ie te di
Que nature qui tout fait par maistrie
T a dit qua part ta voulu faire
Pour faire diz nouveaux de mo affaire
Pour ce tamene icy en pourveance
Pour toy donner matere a ce [illegible]
Mes trois enfans en douce contenance
Cest doulz penser · plaisance et esperance ·





Guillaume de Machaut

(Français 1584, fol. D.)



ourtoise vierge fille et mere
onnoree du tres doulz pere
u quel nuls na comparoison
eceuez en gre moroison
e loier estes de bien fait
n vous est tretout bien parfait
i vueil mettre toute mentente
vous servir: com excellente
mpossible de mortel vice
ommee mere de iustice
eur tous les cieux estes assise
onques pour riens ne fustes mise
uz ou siege de deite
ors pour sauuer humanite
oie des anges si vous pri
oiaument dumble cuer merci
i vraiement com le salu
e sauuement: qui tant valu
monde: vous dist gabriel
endant respons qui mis fu bel
u quel chair et sanc: deite
prist auec humanite
iex: le tres hault souuerain pere
n vous com sa tres douce mere
iablement se herberga
aison fu quant il si logea
pres cil qui onc ne menti
oblement de vous se parti
onques mais tele departie
n ce monde ne fu oye

e vierge naistre purement
monde: sans corrumpement
il qui toutes choses puet faire
ont apres par diuin mistere
n vie de mort suruenir
ous le sauons trestous de fi
r vous suppli tres doulz ymage
oyne de humain lignage
ere dieu pour toutes loenges
u quel nom senclinent les anges
ourriciere des orphelins
voie porte a tous bons pelerins
oie de tous desconfortez
n qui soulas et grant bontez
t tout bon conseil et aye
reuue cil: qui de cuer vous prie.
epriez li que par sa grace
ions pour demourer espace
a sus ou ciel: ou il monta
our ce que de mal se venta
onnorablement a sa destre
hesu le tres douls roy celestre
oble siege vous ordena
essus toutes: et vous donna
l chief: couronne de salut
monde na qui ce valut
outes mains et dumble courage
u vostre tres digne seruage
oble dame me receuez
o procureur estre deuez
u ciel: ou pardurablement
puissons manoir sauuement
ans faillir: auecques les siens

De tous ces vers enluminez
Par ordre les testes prenez
Si vous sera mis bien descript
Pour qui cest liure fu escript
Et fu parfait que ie ne mente
Lan mil. ccc. trois et lx.

Charles, dauphin, duc de Normandie (Charles v)

(Français 5707, fol. 368)



Charles V, roi de France, et Jean de Vaudetar

(Estampes Oa 12, fol. 4)



Charles v, roi de France

(Français 24287, fol. 1)



[V]ini rex israel in iherusalem et
proposui in animo meo que-
rere et investigare sapi-
enter de omnibus. &c. Eccle-
siastes capitulo 1°. Ce sont les paroles
du tres sage roy apres ce quil ot
par son humble peticion impetre la
grace de bien gouverner le peuple
qui li fu donne a jugier et droitu-
rierement justicier. en requerant a
dieu qui li avoit revele en songe qu'
il demandast ce quil vouldroit. il
forma ainsi sa supplicacion. Si
tu donnes a moy ton sergent cuer
docible pour bien jugier ton peu-
ple et savoir discerner entre mal
et bien. et fist ses premisses par

humble inclinacion en disant.
Ego sum puer parvulus. &c. Je
suis disoit il petit enfant ignorant
mon entree. Et puis pour la mul-
titude du peuple adjoint son ex-
cusacion en disant. et qui puet nom-
brer la grant multitude de ce peu-
ple. &c. Et quant dieu vit sa pe-
ticion estre faite raisonnablement
sans desirer mort de anemis. ne
puissances orgueilleuses. ne riche-
ces avaricieuses. si li ottroia ce quil
demanda. et oultre richesces et de
toutes graces habundance sur tous
autres qui avoient este par devant
lui en iherusalem. si comme il est plus
plainement declare ou tiers livre

Charles V, roi de France, sa femme Jeanne de Bourbon, leurs enfants et Jean Golein

(Français 437, fol. 1)

1



2 3



1. Onction de la reine Jeanne de Bourbon
(Français 437, fol. 50)

2-3. Couronnement de Charles v et de Jeanne de Bourbon
(Français 2813, fol. 439)


La signifiance de cest sa
cre puet avoir tele expo
sicion. Le eschaufaut es
levé signifie que le roy
doit en son sacre prendre elevacion
de vertuz et de sens et de ainsi regir
sur ses subgez en voiant de haut
les grans et les petiz egalment.
en leur faisant iustice sans accep
cion de personnes de lignage ou
de propinquité charnele. car il a
.ii. lignages. l'un est charnel et
vint de boe dont adam fu crée. l'au
tre est du ciel de angelique nature.
et celui est le lignage de l'ame. pour
ce est il esleué vers le ciel et esloig
né de la terre sur le dit eschaufaut
afin qu'il soit plus enclin a celui
lignage de l'ame que a celui du
corps. et en signifiance qu'il se esli
eue vers dieu en obtenant aux gr
acieuses vertuz que nostre seigneur li
envoie du ciel selonc ce q'escript
saint iaques. Omne datum op
timum et omne donum perfectum
de sursum est descendens a patre lu

Sacre de Charles v, roi de France

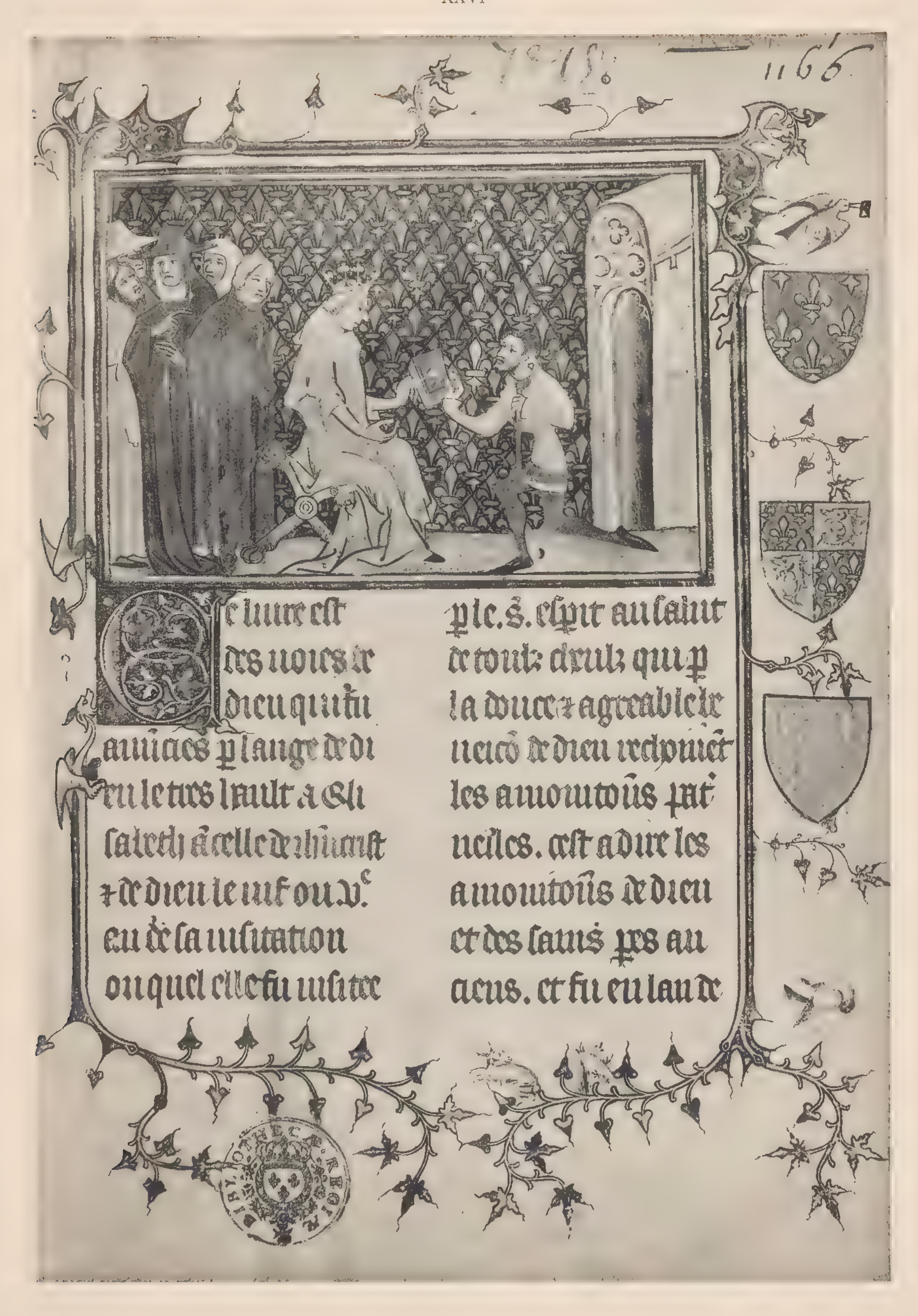
(Français 437, fol. 44 v°)



CHARLES V, ROI DE FRANCE, ET SIMON DE HESDIN

(Français 9749, fol. 1)

XXVI



Jacques Bauchant offrant a Charles V le *Livre des voies de Dieu*

(Français 1792, fol. 1)



1. Guyart Desmoulins

(Français 20090, fol. 1)

2. Charles v et Raoul de Presles

(Français 22912, fol. 3)



3. Charles v, roi de France

(Français 813, fol. 467)



Cy commence le livre de linformacion des princes translate de la
tin en francois du commencement du roy de france charles le
quint par son clergonnet frere iehan golein de lordre de nostre
dame du carme maistre en theologie indigne

Regnabit rex
et sapiens e
rit et faciet
iudicium et
iusticiam i
terra. Jeremie .xxiij. Le glori
eus prophete ieremie qui fist le
livre des lamentations et
pleurs sur la destruction du
royaume des iuifs en demon
strant la cause dicelle ruine
pour le fol et mauvais gou
vernement des roys qui lors re
gnoient veullant aussi
conseillier ceulx qui seurvivroi
ent par la bonne ordenance
dun roy qui savoit par la re
velation qui devoit avenir

Jean Golein offrant a Charles V le *Livre de l'information des princes*

(Français 1950, fol. 2)

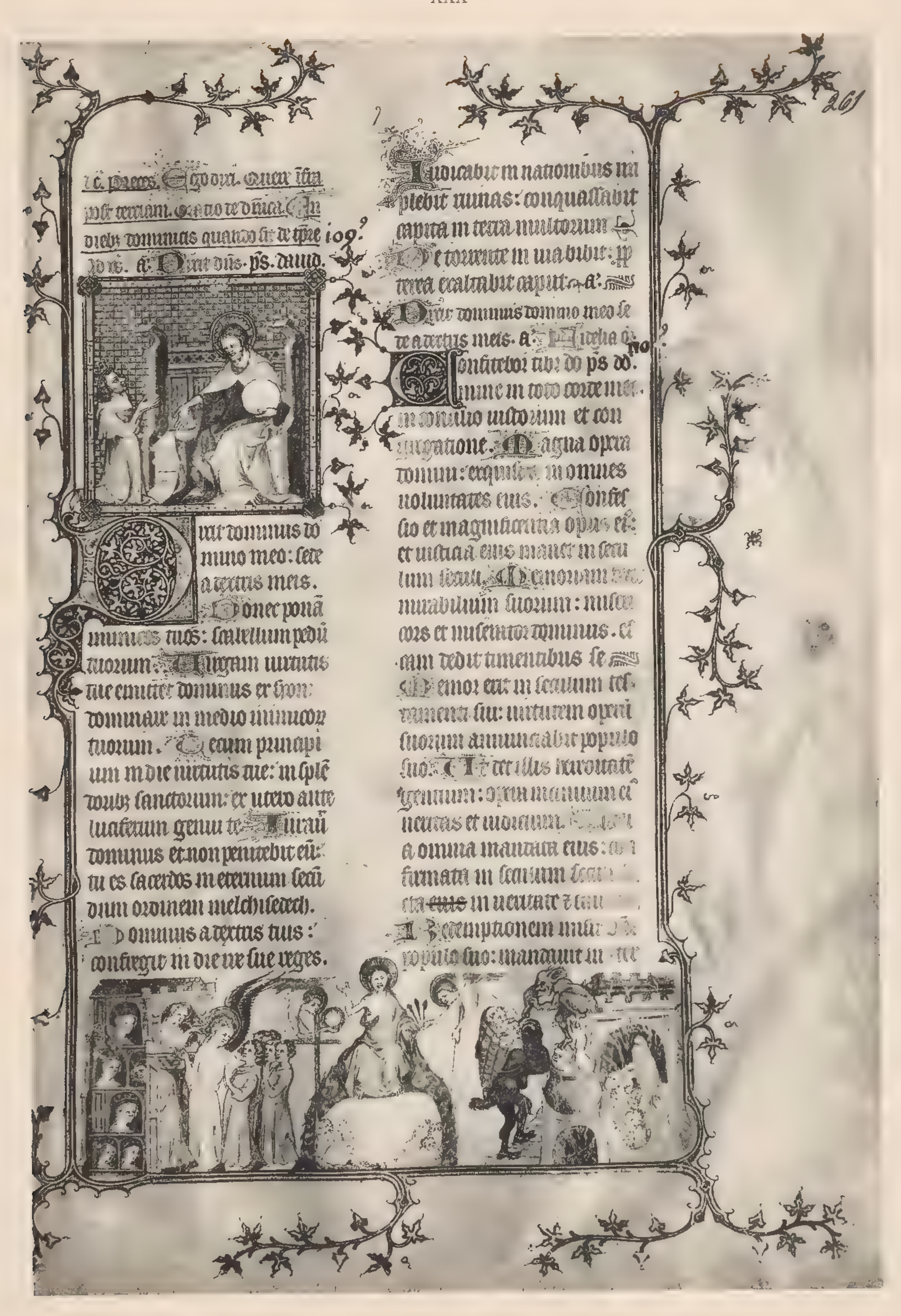

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21



CHARLES V RECEVANT L'HOMMAGE DE LOUIS II, DUC DE BOURBON, POUR LE COMTÉ DE CLERMONT EN BEAUVAISIS.

1. CHARLES V. — 2. LOUIS DE BOURBON. — 3. CHARLES, DAUPHIN. — 4. LOUIS D'ORLÉANS. — 5. LOUIS D'ANJOU. — 6. PHILIPPE DE BOURGOGNE. — 7. JEAN DUC DE BERRY. — 8. JEAN D'ARTOIS, COMTE D'EU. — 9. PIERRE D'ORGEMONT. — 10. DU GUESCLIN. — 11. LOUIS DE SANCERRE. — 12. MOUTON DE BLAINVILLE. — 13. HUGUES DE CHATILLON. — 14. JEAN DE VIENNE. — 15. ÉDOUARD DE BEAUJEU. — 16. CHAUMONT. — 17. GILLES DE NÉDONCHEL. — 18. RENAUD DE TRIE. — 19. JEAN, BATARD DE BOURBON. — 20. PIERRE D'AUXY. — 21. LA POYPE (?).

(Estampes Oa[12], fol. 8)



Charles v, roi de France

(Latin 1052, fol. 261)



Charles v, roi de France, Jeanne de Bourbon et leurs enfants

(Français 1728, fol. 1)


Ci cōmence le liure des esches

Tres noble et excellēt prince Jehan de frāce duc de normē-die et ainsne filz de phe par la grace de dieu roy de france. Frere iehan de vignay vre petit religieus entre les autres de vre seigneu-rie paix. sante. ioie & victoire sus voz anemis. Tres chr puissant et redoubte seigneur pour ce que iay entē-du et scay que vous veez et oez volentiers choses pfi-tables & honnestes et qui tē-dent a lenformaciō de bōnes meurs ay ie mis un petit

Jean Du Vignay offrant a Charles V sa traduction du *Jeu des échecs*

(Français 1728, fol. 157)



CHARLES V, SES ENFANTS ET SES CONSEILLERS

(Latin 18014, fol. 17)



LOUIS II, DUC D'ANJOU (?)

(Latin 18014, fol. 8)

XXXV



Charles du Maine, duc de Calabre (?)

(Latin 18014, fol. 9 v°)



1-2. JEAN, DUC DE BERRY
(Latin 18014, fol. 117 v° et 196 v°)

XXXVII



Jean, duc de Berry (?)

(Latin 18014, fol. 288 v°)



1. Pétrarque
(Latin 6069 F, fol. A v°)



2. Marguerite de Clisson
(Latin 10528, fol. 29 v°)



Comment le duc de lancastre et le duc de
bresuic vindrent a paris pour eulz cõbatre
devant le Roy. mais le roy prist le fait
En lan. mil en sa main.
trois cens cinqũte deux
la veille de la nr̃e dame
miaoust. se combati
monseigneur Guy de
Nesle seigneur dau
femont lors mareschal de france en Bre

dite bataille. le Sire de Briquebec. le chas
tellain de Beauvais & plusieurs autres no
bles tant du dit pays de bretaigne comme
dautres marches du royaume de france.
Item en icelui an. ccclij. le mardy
quart jour de decembre se dut combatre a
paris un duc dalemaigne appelle le duc de
Bresuic contre le duc de lancastre pour pa
roles que le dit duc de lancastre devoit a
voir dites du dit duc de bresuic dont il

Jean Le Bon présidant une cérémonie de l'institution de l'ordre de l'Étoile (1352)

(Français 2813, fol. 394)



Banquet offert par Charles V a l'empereur Charles IV (1378)

(Français 2813, fol. 473 v°)



Couronnement de Charles VI, roi de France

(Français 2813, fol. 3 v°)



Ci cõmence le premier volume du mirouer hystorial translaté en françois puis par frere Jehan de vignay

Pour ce que oyseuse est chose nuysant et attraiement de tous vices selonc ce q̃ mess. saint Jerosme tesmoingne en ses auctorites escriptes en pluseurs livres de divinité. Et ovide mesme dit ou livre de remedies. que qui veult fouir et eschiuer les ars de vices et de peché il doit oster oiseuse dentour soy. Et mesmes mõs. saint augustin cõmande q̃ chascũ sant de labourer se peine de faire le labour de quoy il se saura entremettre afin que il ne soit oiseus. Et de ce nous donnerent les apostres exemple. Car combien que ils fussent establis de par dieu a enseigner le peuple. quant ilz avoient preesche ilz se metoient a labourer et du propre gaaing de leur labour se vivoient. Et tel maniere de labour loe moult david le prophete ou psaltier et dit. Le labour de tes mains mengeras. tu es beneoit et il te sera bien. Et vous pourrez se vo' voulez

Saint Louis rendant visite a Vincent de Beauvais

(Français 312, fol. 1)



Charles VI, roi de France

(Français 2705, fol. C)



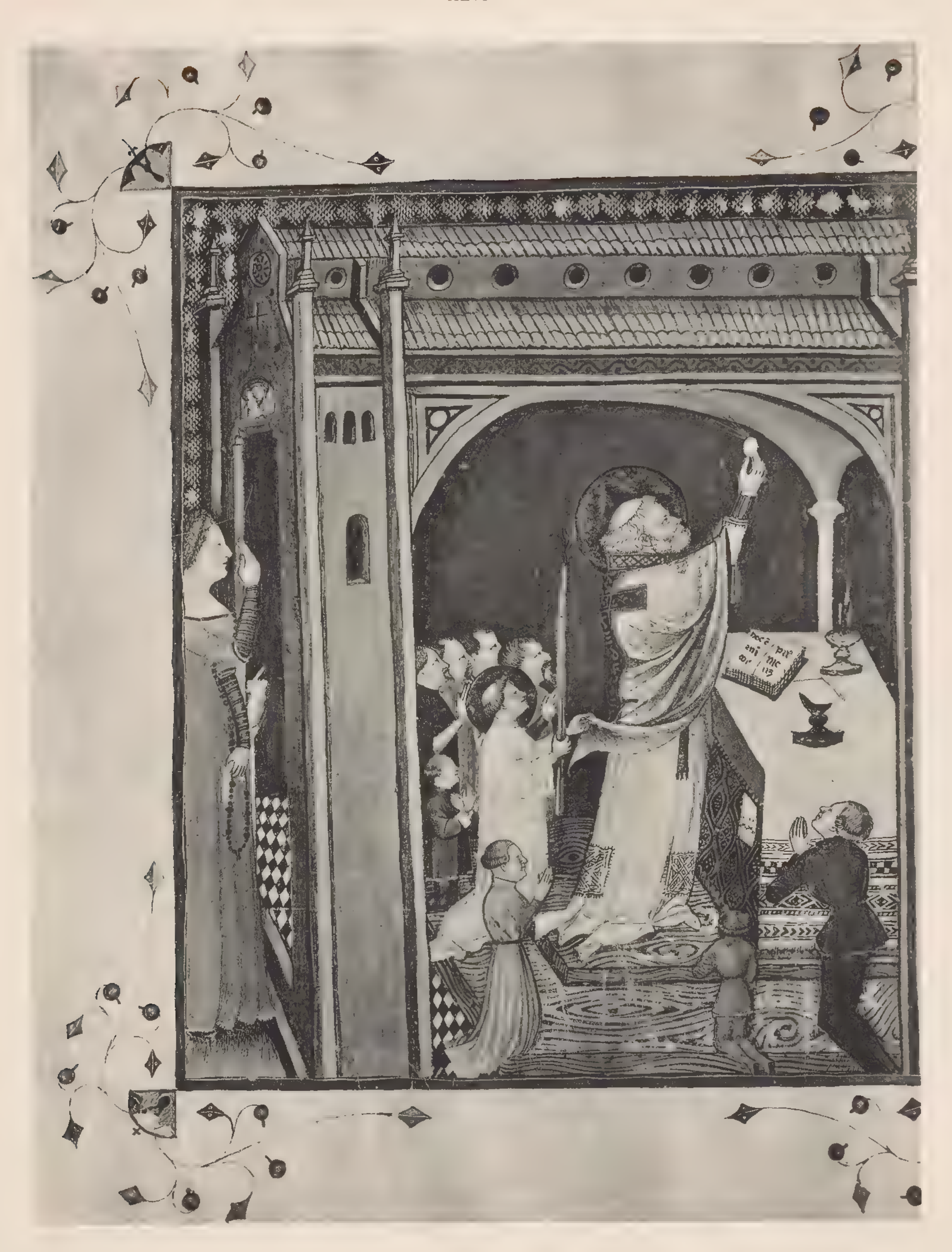
Honoré Bonet offrant a Valentine de Milan son *Apparition de Jean de Meung*

(Français 811, fol. 1 v°)



Seigneur italien

(Latin 757, fol. 102)



Personnages italiens

(Latin 757, fol. 255 v°)



Gaston Phébus, comte de Foix

(Français 619, fol. 1)



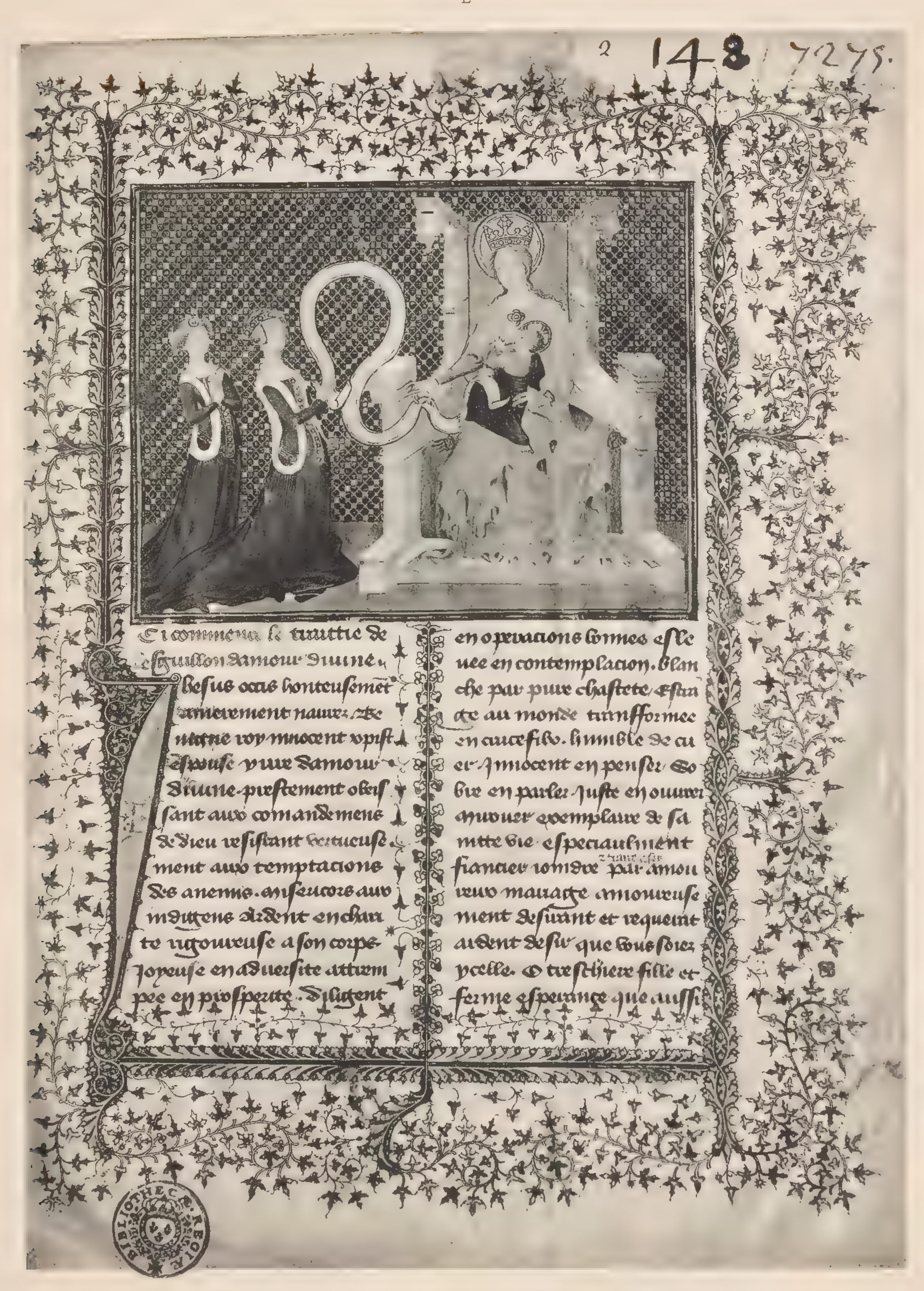
GASTON PHÉBUS, COMTE DE FOIX

(Français 616, fol. 13)



Gaston Phébus, comte de Foix

(Français 616, fol. 122)



2 148 7275

Ci commence le traittie de l'esguillon d'amour divine.

Jhesus occis honteusement ameirement navrez. Le digne roy innocent Crist espouse pure d'amour divine prestement obeissant aux commandemens de Dieu resistant vertueusement aux temptations des anemis ansseurons aux indigens ardent en charite rigoureuse a son corps joyeuse en adversite attrempee en prosperite. Diligent

en operations bonnes eslevee en contemplacion. blanche par pure chastete. estainte au monde transfformee en crucefix. humble de cuer. innocent en penser. sobre en parler. juste en ouvrer. miroer exemplaire de sainte vie. especiaulment fiancier [illegible] par amoureux mariage amoureusement desirant et requerant ardent desir que vous soiez ycelle. O treschiere fille et ferme esperance que aussi

BIBLIOTHECA REGIA

Marie de Berry, comtesse de Clermont, et sa fille Catherine d'Artois

(Français 926, fol. 2)



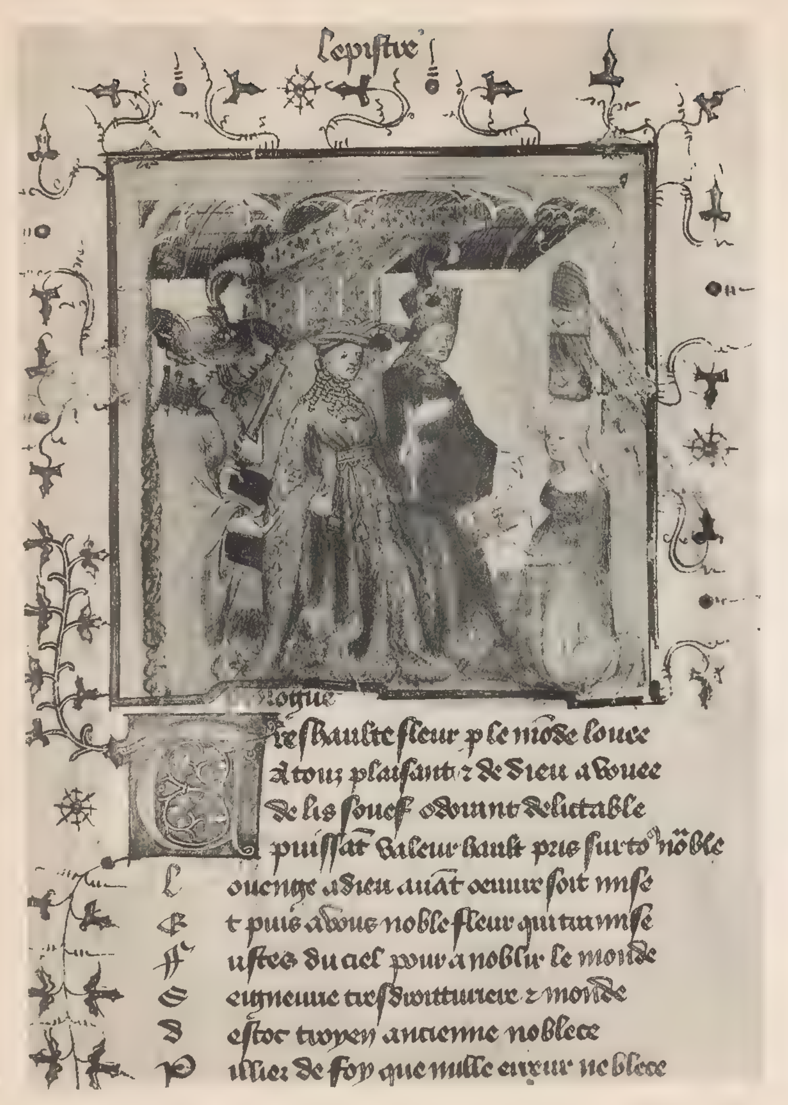
Coudrette et Guillaume de Parthenay

(Français 12575, fol. 5)



1-2. Michel *** et Catherine ***

(Latin 924, fol. 13 v° et 37)



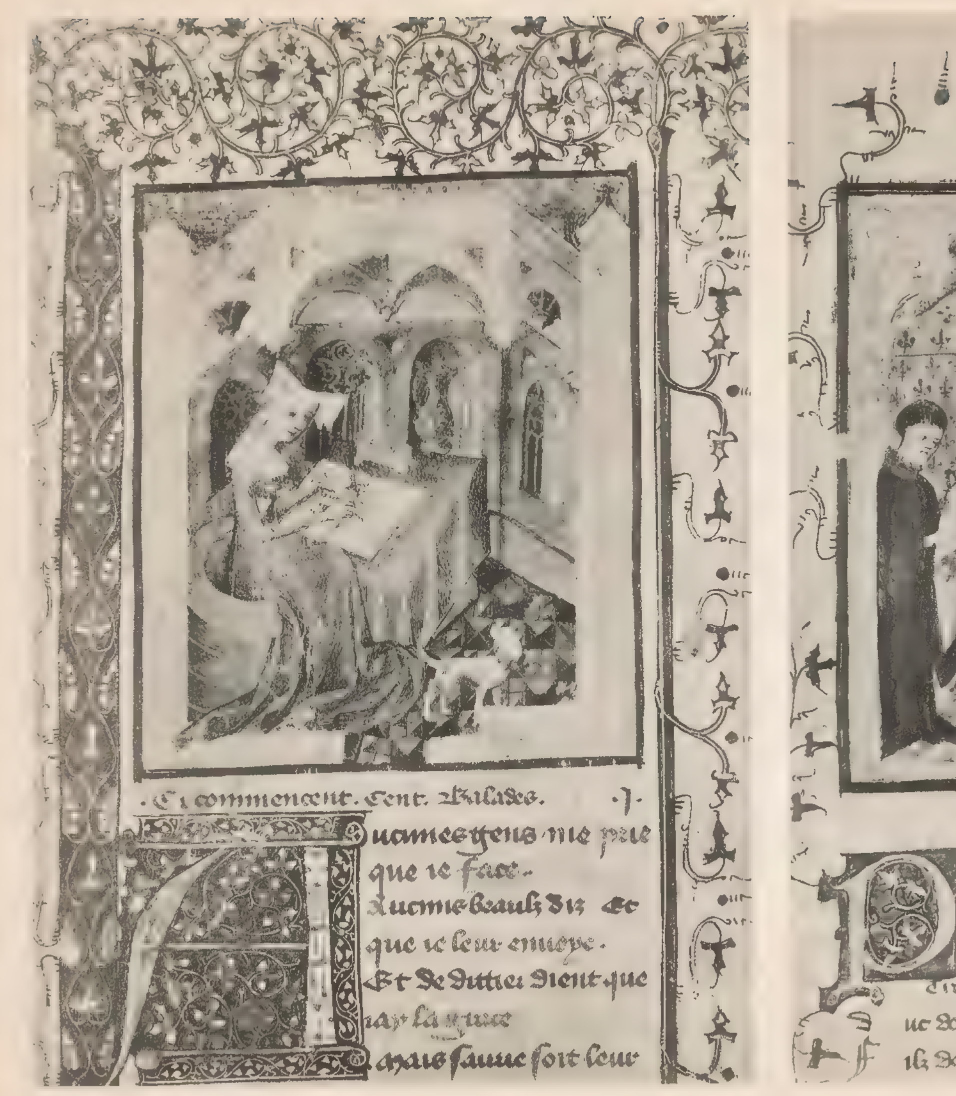
1. Christine de Pisan offrant a Louis d'Orléans son *Epitre d'Othéa a Hector*

(Français 606, fol. 1)



2. Christine de Pisan offrant ses *Poésies* a Charles VI

(Français 836, fol. 1)



1. Christine de Pisan
(Français 835, fol. 1)

2. Christine de Pisan et Louis d'Orléans
(Français 835, fol. 52)



Christine de Pisan

(Français 607, fol. 1)

1



2



1-2. — CHRISTINE DE PISAN
(Français 603, fol. 1 et 81)



Pierre Salmon offrant, en présence du duc de Berry, ses *Lamentations* a Charles VI

(Français 23279, fol. 53)



1. Charles vi et Pierre Le Fruitier, dit Salmon

(Français 23279, fol. 19)



2. Pierre Salmon présentant son ouvrage a Charles vi, en présence de Jean Sans Peur

(Français 23279, fol. 1 v°)



1. Jeanne d'Arc chassant deux filles de joie

(Français 5054, fol. 60 v°)



2. Charles VI et Pierre Le Fruitier, dit Salmon

(Français 23279, fol. 5)



Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, recevant Pierre Le Fruitier, dit Salmon

(Français 23279, fol. 119 v°)



Le pape Alexandre v recevant Pierre Le Fruitier, dit Salmon

(Français 23279, fol. 115 v°)



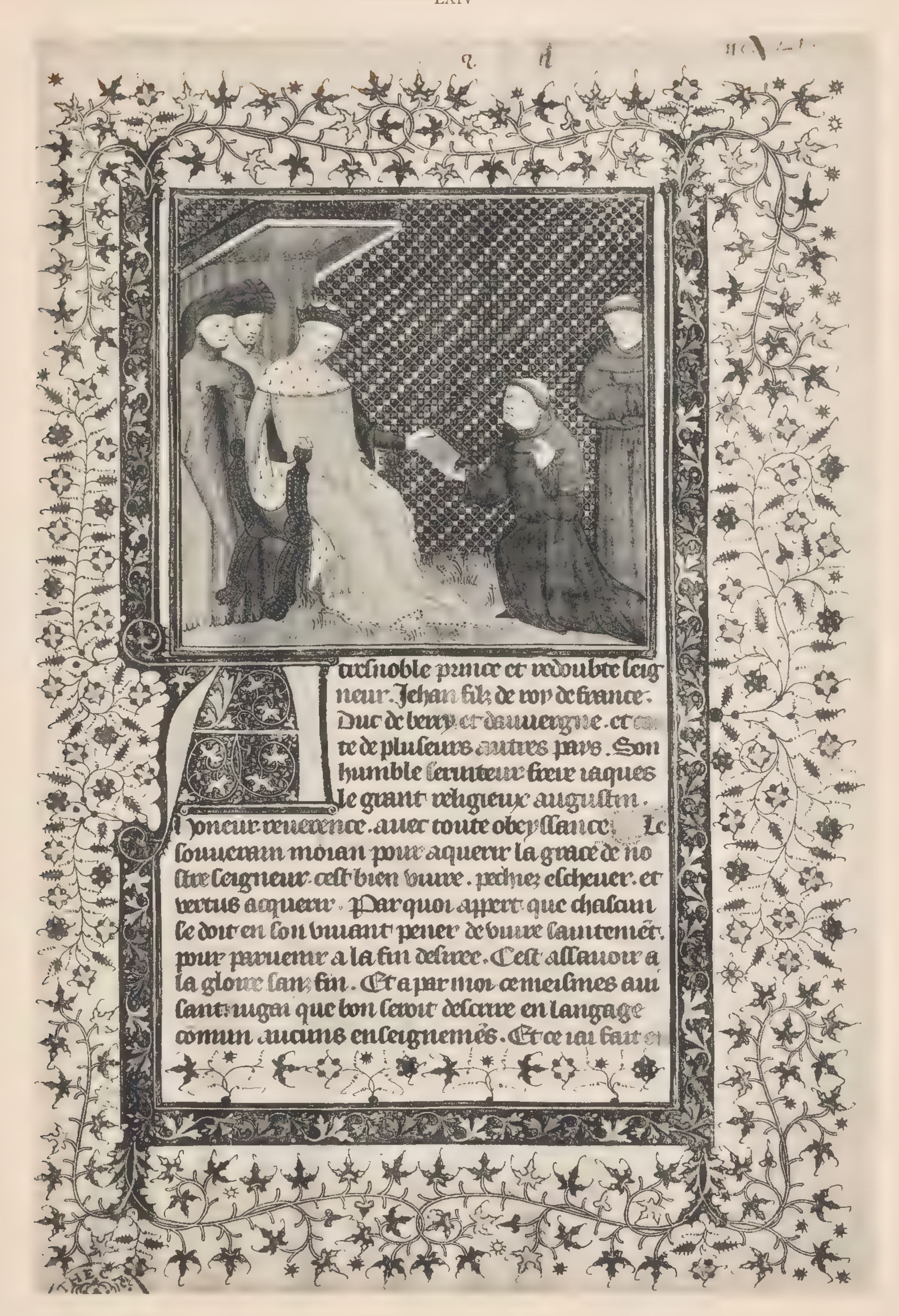
Jean Hayton offrant a Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, sa relation de voyage

(Français 2810, fol. 226)


Deus in adiuto
rium meum in
tende.
Domine ad adiuvandū
me festina.
Gloria patri et filio et spi
ritui sancto.
Sicut erat in principio et
nunc et semper et in secula se
culorum amen allā.
Veni creator spiritus. ant.
Veni sancte spiritus. psalmus
Deus in adiutoriū
meum intende: do
mine ad adiuvandum me
festina.
Confundantur et reuere
antur: qui querunt animam
meam.
Avertantur retrorsum et
erubescant: qui volunt michi
mala.
Avertantur statim erube
scentes qui dicunt michi euge
euge.
Exultent et letentur in te
omnes qui querunt te et dicant
semper magnificetur dominus
qui diligunt salutare tuum.
Ego vero egenus et pauper
sum: deus adiuva me.
Adiutor meus et liberator
meus es tu: domine ne moreris.
Gloria patri. ant.
Veni sancte spiritus reple tuor
corda fidelium et tui amoris in eis ignē
accende qui per diversitatem linguarum
multarum gentes in unitatem fidei cō

Jean, duc de Berry

(Latin 919, fol. 96)



A tresnoble prince et redoubte seigneur. Jehan filz de roy de france. Duc de berry et dauuergne. et conte de plusieurs autres pays. Son humble seruiteur frere iaques le grant religieux augustin.
Honeur reuerence. auec toute obeyssance. Le souuerain moian pour aquerir la grace de nostre seigneur. cest bien viure. pechiez escheuer. et vertus acquerir. Par quoi appert que chascun se doit en son viuant pener de viure saintemēt. pour paruenir a la fin desiree. Cest assauoir a la gloire sans fin. Et a par moi ce meismes auisant iugai que bon seroit descrire en langage cōmun aucuns enseignemēs. Et ce iai fait

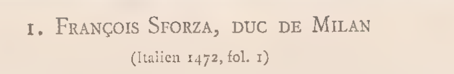
Jacques Le Grant offrant au duc de Berry son *Livre des bonnes mœurs*

(Français 1023, fol. 2)

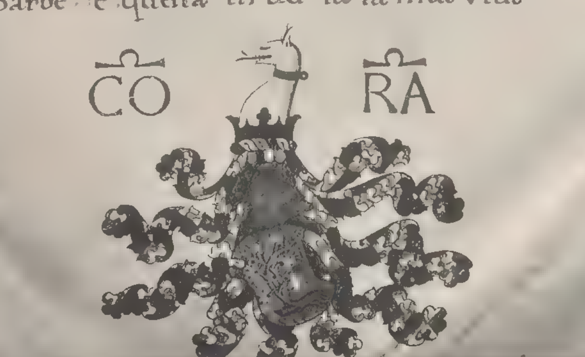


Marguerite d'Orléans, comtesse d'Etampes

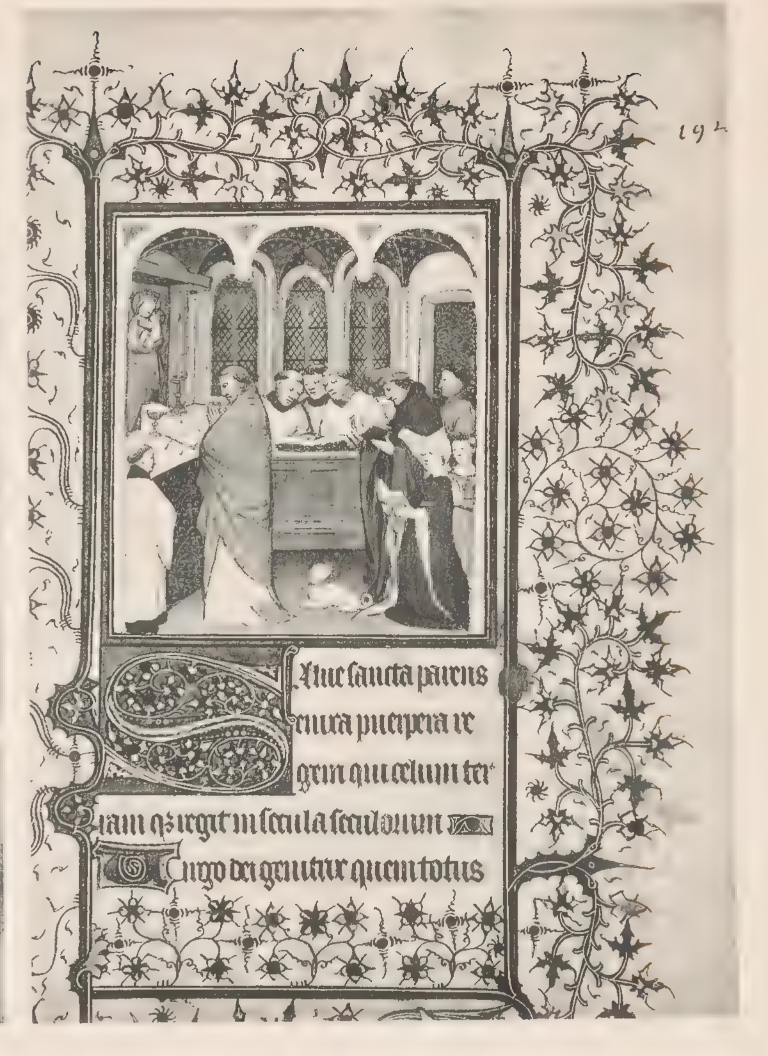
(Latin 1156 B, fol. 25)



Er quel tempo si dolce che hebbi prima
Che mi nascesse in faccia el folto fiore
Quando amor minsegnaua a dire in rima
Non risguardando nel fugir delhore
A tal mi trasse uno angelico uiso
In van seruier daltrui cerchai mio honore
C fui gia in questo si perso e conquiso
Chio hebbi aschiffo ogni mondan pensiero
Credendo esser col nome in paradiso
Poi che retornò lalma al proprio vero
Che fu isurata detro a tal uagheça
Disse a me stesso perso hauea el sentiero
Io trouai al tornar tanta lasprega
E si dura mi fu questa partita
Chio caddi quasi in tysicha magreça
Hor gia luna giornata hauea finita
Quando una nympha nel camin nocturno
Mapparbe e questa in uer fu la mia vita

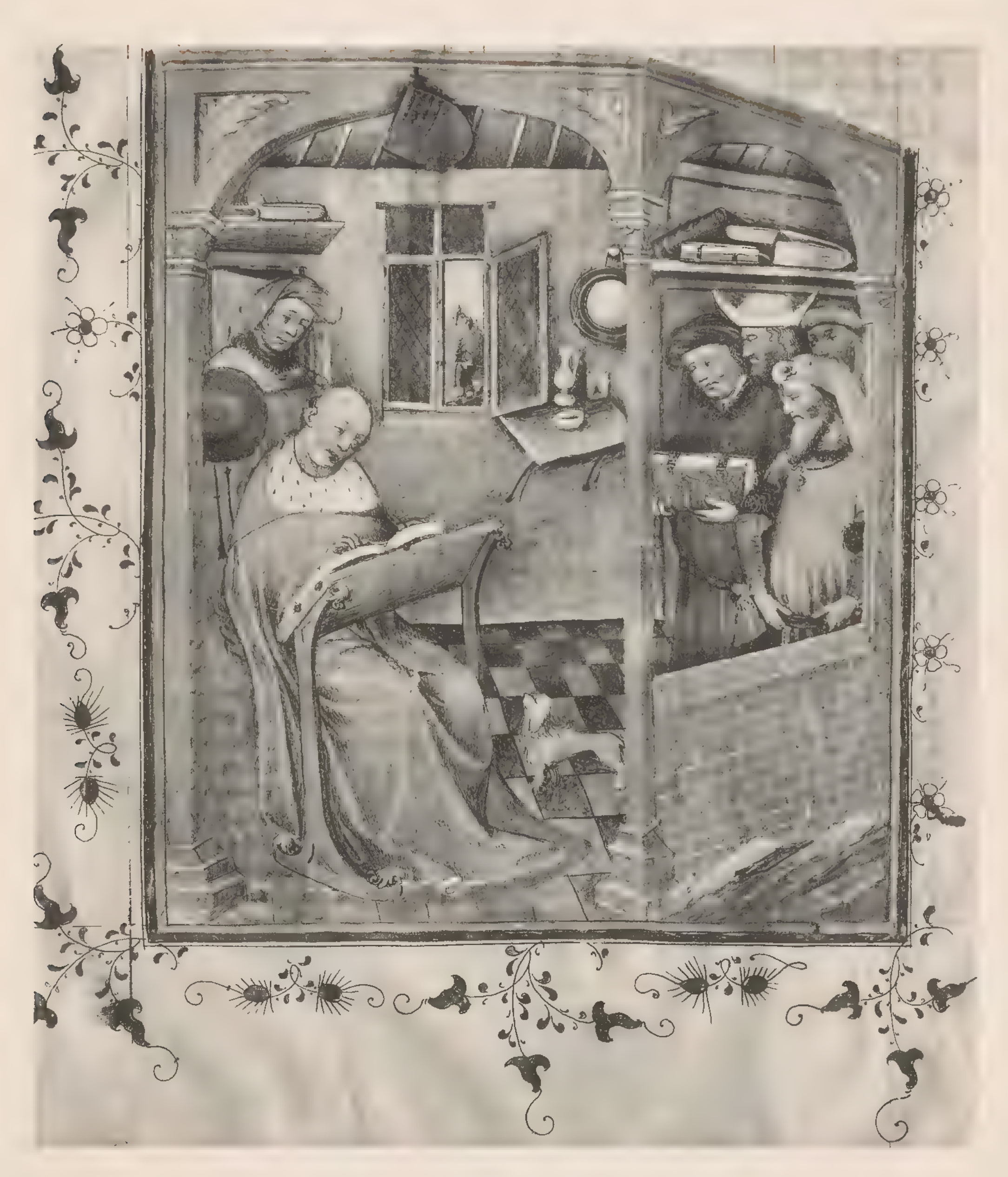


1. François Sforza, duc de Milan
(Italien 1472, fol. 1)



Alue sancta parens
enixa puerpera re
gem qui celum ter
ram q3 regit in secula seculorum
Virgo dei genitrix quem totus

2. Personnages inconnus
(Latin 1161, fol. 192)



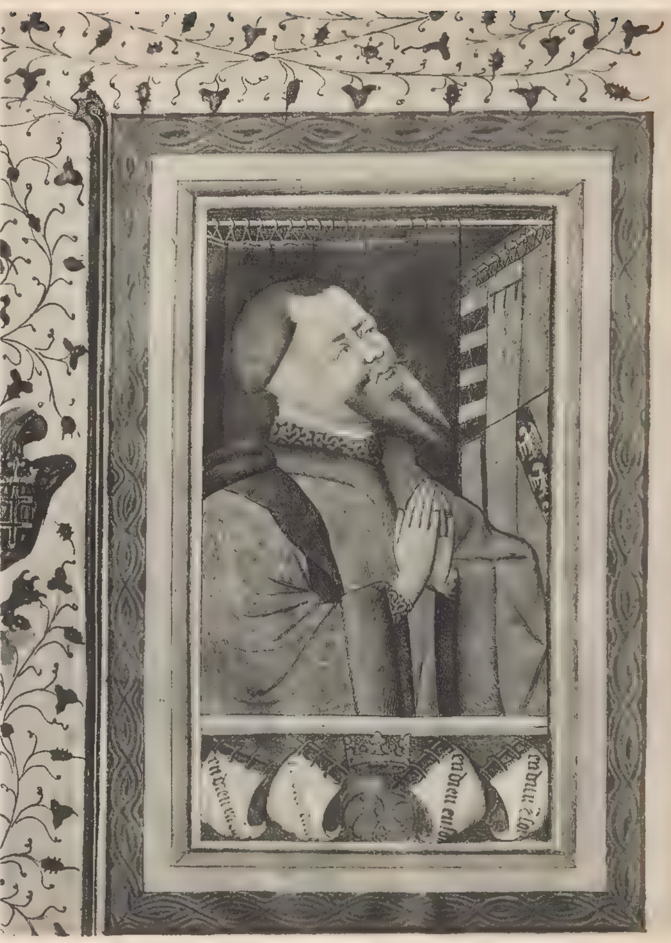
Hugues de Lusignan, dit le cardinal de Chypre

(Latin 432, fol. 2 v°)



1. Louis II d'Anjou, roi de Sicile

(Latin 1156ᴬ, fol. 61)



2. René d'Anjou, roi de Sicile

(Latin 1156ᴬ, fol. 81 v°)



Louis II, d'Anjou, roi de Sicile

(Département des Estampes)



Louis, duc de Savoie

(Latin 9473, fol. 146)

LXXI



1. François Ier, duc de Bretagne

(Latin 1369, fol. 38)



2. Isabelle Stuart, duchesse de Bretagne

(Latin 1369, fol. 56)



807

la louenge de dieu de la
vierge souveraine et tous
sains et toutes saintes. Et
a la requeste de tres excel
lante et redoubtee dame
et puissant princesse dame ysabel de bavie
re par la grace de dieu royne de france. Jay
translate ceste passion de ihus nostre sau

Charles d'Orléans et Marie de Clèves

(Français 966, fol. 1)



Antoine de Lévis offrant a Jeanne de France sa traduction
de la *Défense de la Conception de la Vierge*

(Français 989, fol. 3)



GALASSO, COMTE DE CORREGIO, OFFRANT A PHILIPPE-MARIE VISCONTI, DUC DE MILAN, SON *HISTOIRE D'ANGLETERRE*

(Latin 6041^D, fol. 8 *ter*)



Guillaume Jouvenel des Ursins, chancelier de France, et son fils Jean

(Latin 4915, fol. 1)

1

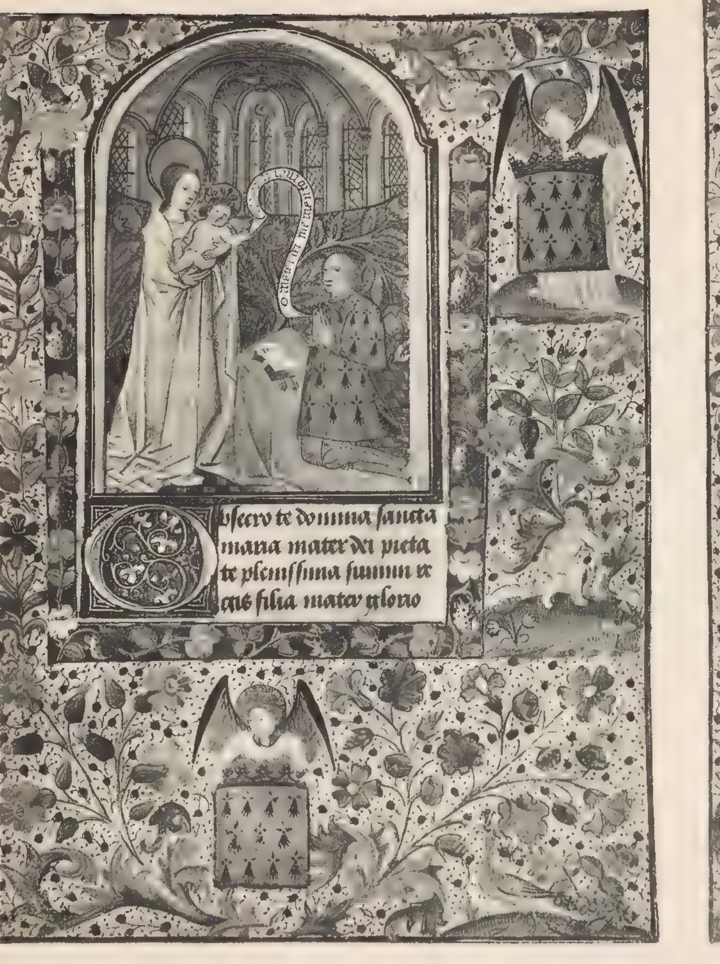


2



1. Guillaume Jouvenel des Ursins
(Latin 4915, fol. 1)

2. Gilles Le Bouvier offrant a Charles VII son *Armorial*
(Français 4985, fol. 13 v°)





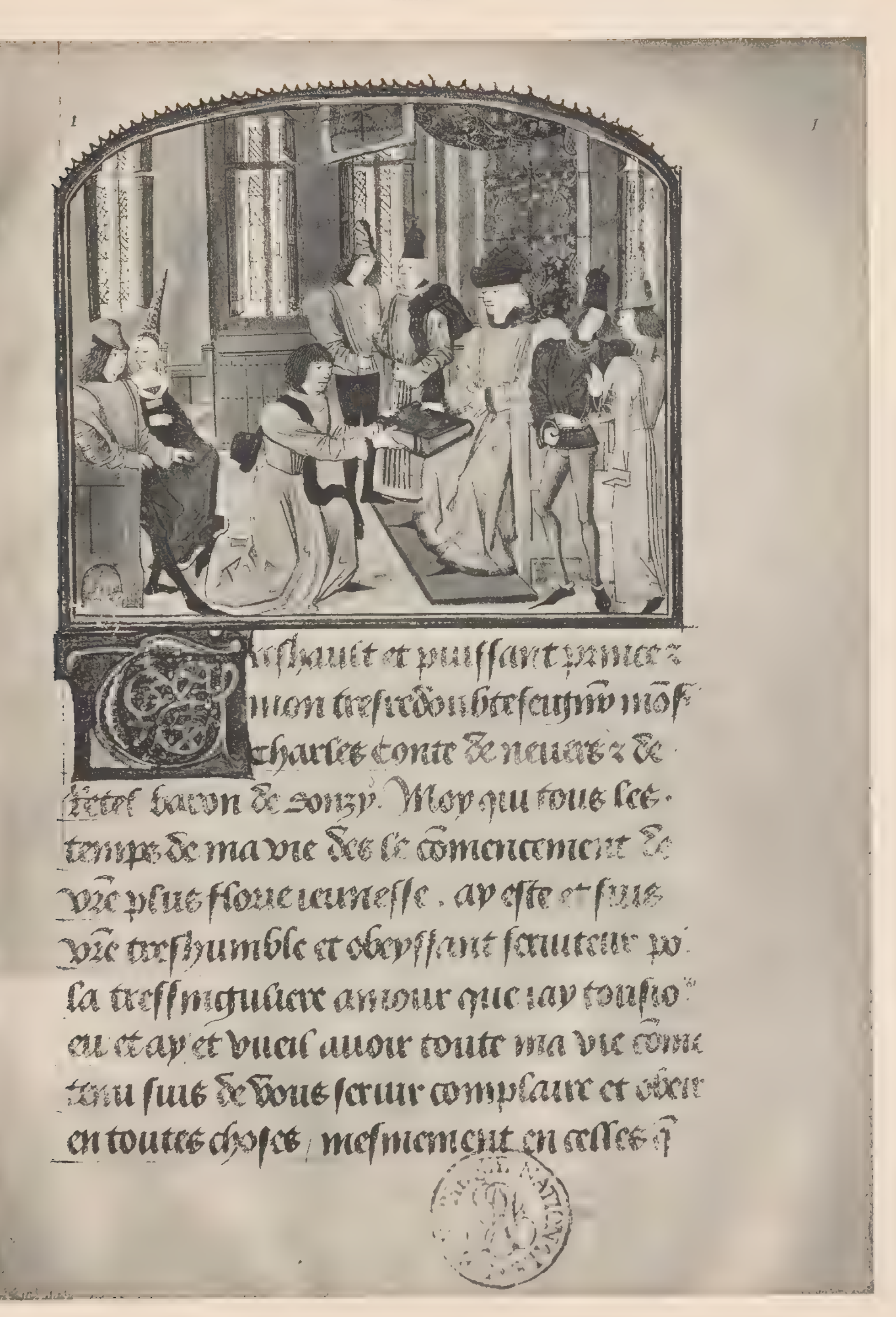
1-2. Pierre II, duc de Bretagne

(Latin 1159, fol. 23 et 27 v°)



Jean Le Bègue offrant a Charles VII sa traduction de la *Guerre Punique*

(Français 724, fol. 1)



Treshault et puissant prince & mon tresredoubte seigneur mons. charles conte de nevers & de retel baron de donzy. Moy qui tous les temps de ma vie des le commencement de vre plus floue ieunesse. ay este et suis vre treshumble et obeyssant serviteur po. la tressinguliere amour que iay tousio eu et ay et vueil avoir toute ma vie come tenu suis de vous servir complaire et obeir en toutes choses, mesmement en celles q

Charles Ier, comte de Nevers

(Français 24378, fol. 1)



Philippe Le Bon, duc de Bourgogne

(Français 9198, fol. 1)



Jean Miélot

(Français 9198, fol. 19)



Frère Brochard offrant a Philippe de Valois son *Advis directif*

(Français 9087, fol. 2)



JEAN MIÉLOT OFFRANT A PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE, SA TRADUCTION DE L'*ADVIS DIRECTIF*

(Français 9087, fol. 1)



Bertrandon de la Brocquière offrant a Philippe Le Bon, duc de Bourgogne, une traduction du Coran.

(Français 9087, fol. 152 v°)

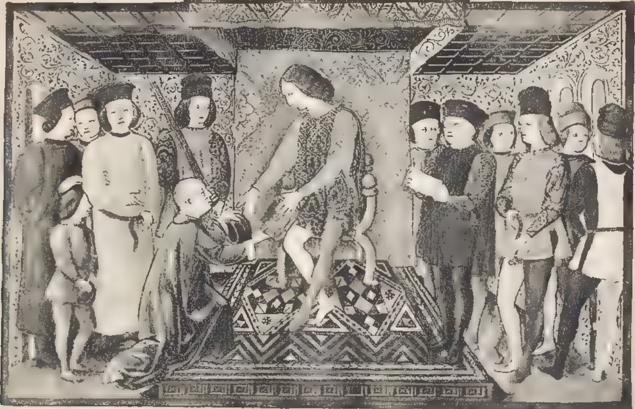


ISABELLE STUART, DUCHESSE DE BRETAGNE, ET SES DEUX FILLES MARGUERITE ET MARIE

(Français 958, fol. 1)

827. 4895.

· GALEAZ · MARIA · DVX · QVINTVS ·



Incipit opusculũ super declaratione
arboris consanguitatis et affinitatis cõ
questis tractantibꝫ oĩuꝫ impedimẽtoꝝ mat
monioꝝ quæstioĩbꝫ scãdentibus cẽa mĩꝫ
matrionij ɔpositũ per clarissimũ .I. v. doc-
torem . d. Jeronimũ Mãgiariam papiẽseꝫ
Actu legẽteꝫ ĩ felici studio papiẽsi ordina
riam Juris canoici de Anno Dñ. 1464 . ad
laudẽ dei ac Illustrissimi pricipis et ex
celentissimi Galeaꝫ marie sfortie vicecoĩte
ducis . Mli. papie Angleriaqꝫ coĩtis Janue ac
cremone dñi. quẽ Illustrissimus ɔfuare dignet.

Dum in p[ro]cursu
certo tp̃ris spacio
intermisso a lectura
ordinaria vacare
cõtingeret nollẽ
ut per ipm ocium
vires ingenij
mei flexilis in
belliores fierent et per neglam que oĩuꝫ
calamitatũ et vicioꝝ altrix est et mater
natura ĩ laborib' versata torpesceret sed
per continuũ exerciciuꝫ susciperet incremẽtuꝫ
iux̃ legẽ legans ĩ . ɔ. ornaricib' . ff. dele.
ius. requisitus uł ĩ pm̃s aqua pluribus
auditorib' dignis scolaribus scire et intel
ligere plura cupiẽtibus Juxta philosoftũ
oẽs homines natura scire desiderãt et scire
est rem per cam cognoscere ut arborẽ
cõsanguinitatis et affinitatis legere et
declãre vellem et ĩ eius lectura operã
navare ut qđ multis ĩcognitũ ẽ et ob
scuruꝫ per inspectiõem oculoꝝ planuꝫ
et cognituꝫ relinquatur. Attamen cõsiderans
qđ et si in hoc eis morẽ gerere pulcrum
et laudabile esset, pulcrius tñ ẽe materiaꝫ
oĩuꝫ Impedimẽtoꝝ matrionij ipi adere et
sb̃ quadam ɔpendio ipius arboris decla
tioni annectere. cũ multis qõib' ĩcidẽtib'
et emergentib' ad ipam mãꝫ ad laudem
dei oĩpotentis et pricipis gloriosissimi
francisci sfortie ducis Mli etc papie angle
riaqꝫ coĩtis cremone ac Janue dñi ver
morte superveniente ipius p̃ncipis . nullã
mutare mors acerba coegit et titulũ ipi'
operis corde Jocũdo mẽte devota exalta
ri . alio ipius operis tituluꝫ ad magnaiũꝫ



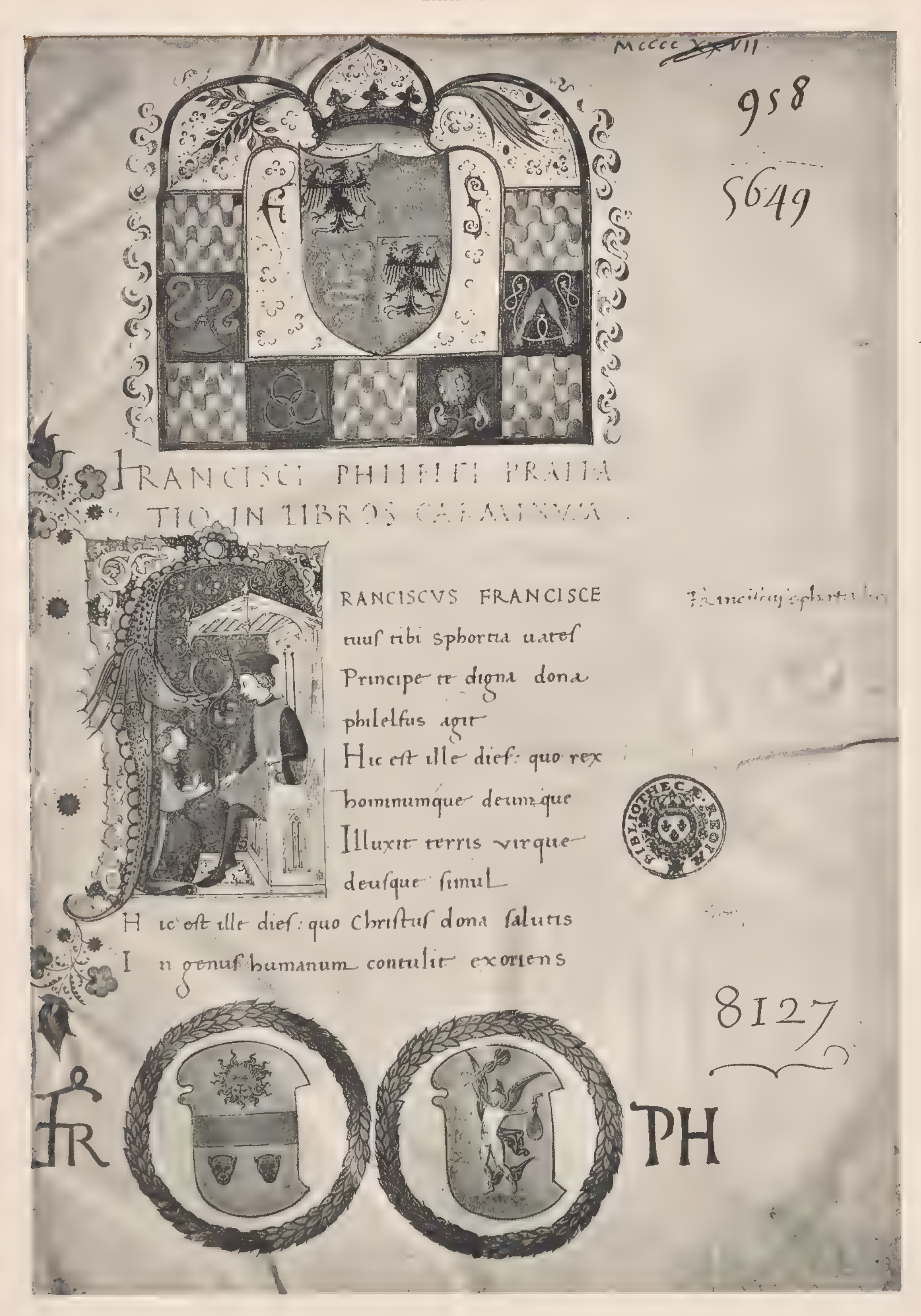




4586.

« Jeronimus Mangiaria » offrant son ouvrage a Galéas-Marie Sforza, duc de Milan

(Latin 4586, fol. 1)


MCCCC
958
5649

FRANCISCI PHILELFI PRAEFA
TIO IN LIBROS CARMINVM

FRANCISCVS FRANCISCE
tuus tibi Sphortia uates
Principe te digna dona
philelfus agit
Hic est ille dies: quo rex
hominumque deumque
Illuxit terris virque
deusque simul
Hic est ille dies: quo Christus dona salutis
In genus humanum contulit exoriens

BIBLIOTHECÆ REGIÆ

8127

FR PH

FRANÇOIS PHILELPHE OFFRANT SES *POÉSIES* A FRANÇOIS SFORZA, DUC DE MILAN

(Latin 8127, fol. 1)



Louis XI présidant un chapitre de l'ordre de Saint-Michel

(Français 19819, fol. 1)

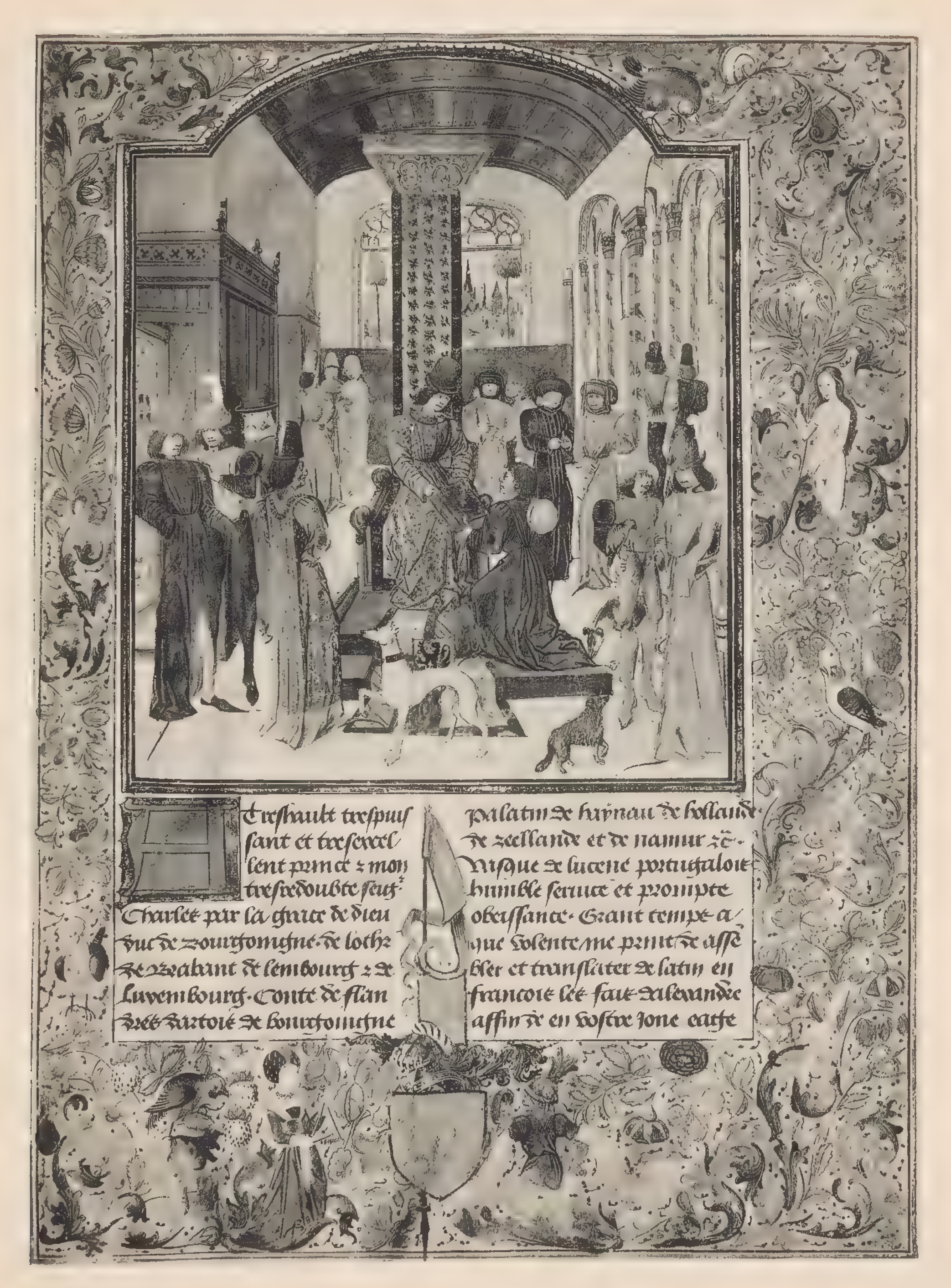


Treshault tres
puissant et tres
excellent prince
et mon tresre
doubte seigneur charles par
la grace de dieu duc de bourg.
de lothr. de brabant de lem
bourg et de lucembourg. Conte
de flandres dartois de bourg.
palatin de haynau de holande
de zeelande et de Namur etc.
Vasque de lucene portugalois
humble service et prompte

obeissance. Grant temps a q
voulente me print de assa
bler et translater de latin
en francois les faitz dalexa
dre a fin de en vostre jeune
aage vous donner lexemple
et instruction de sa vaillace.
Mais pendant le temps que
jay doubte de translater ses
gestes tandiz que je les
translate et endementiers q
vous estes occupe es guerres
de france et de liege en la

Vasque de Lucène offrant a Charles Le Téméraire, sa traduction des *Gestes d'Alexandre*

(Français 22547, fol. 1)



Tres hault tres puis
sant et tres excel
lent prince z mon
tres redoubte seign
Charles par la grace de dieu
duc de bourgoingne de loth
de brabant de lembourg z de
luxembourg. Conte de flan
dres dartois de bourgoingne

palatin de haynau de hollande
de zeellande et de namur z c.
Vasque de lucene portugalois
humble service et prompte
obeyssance. Grant temps a
que volente me print de asse
bler et translater de latin en
francois les fais dalexandre
affin de en vostre ione eage

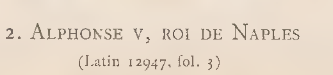
VASQUE DE LUCÈNE OFFRANT A CHARLES LE TÉMÉRAIRE, SA TRADUCTION DES *GESTES D'ALEXANDRE*

(Français 257, fol. 1)



1. André Contrario

(Latin 12947, fol. 11)



2. Alphonse v, roi de Naples

(Latin 12947, fol. 3)



3. Ferdinand I[er], roi de Naples

(Latin 12947, fol. 3)



Jean Paradis offrant a Louis de Bruges la *Somme rurale* de J. Bouteillier

(Français 201, fol. 9 v°)



Sébastien Mamerot offrant a Louis de Laval ses *Passages d'Outremer*

(Français 5594, fol. 5)



Charles Le Téméraire, duc de Bourgogne, et Georges Chastellain

(Français 2689, fol. 112 v°)



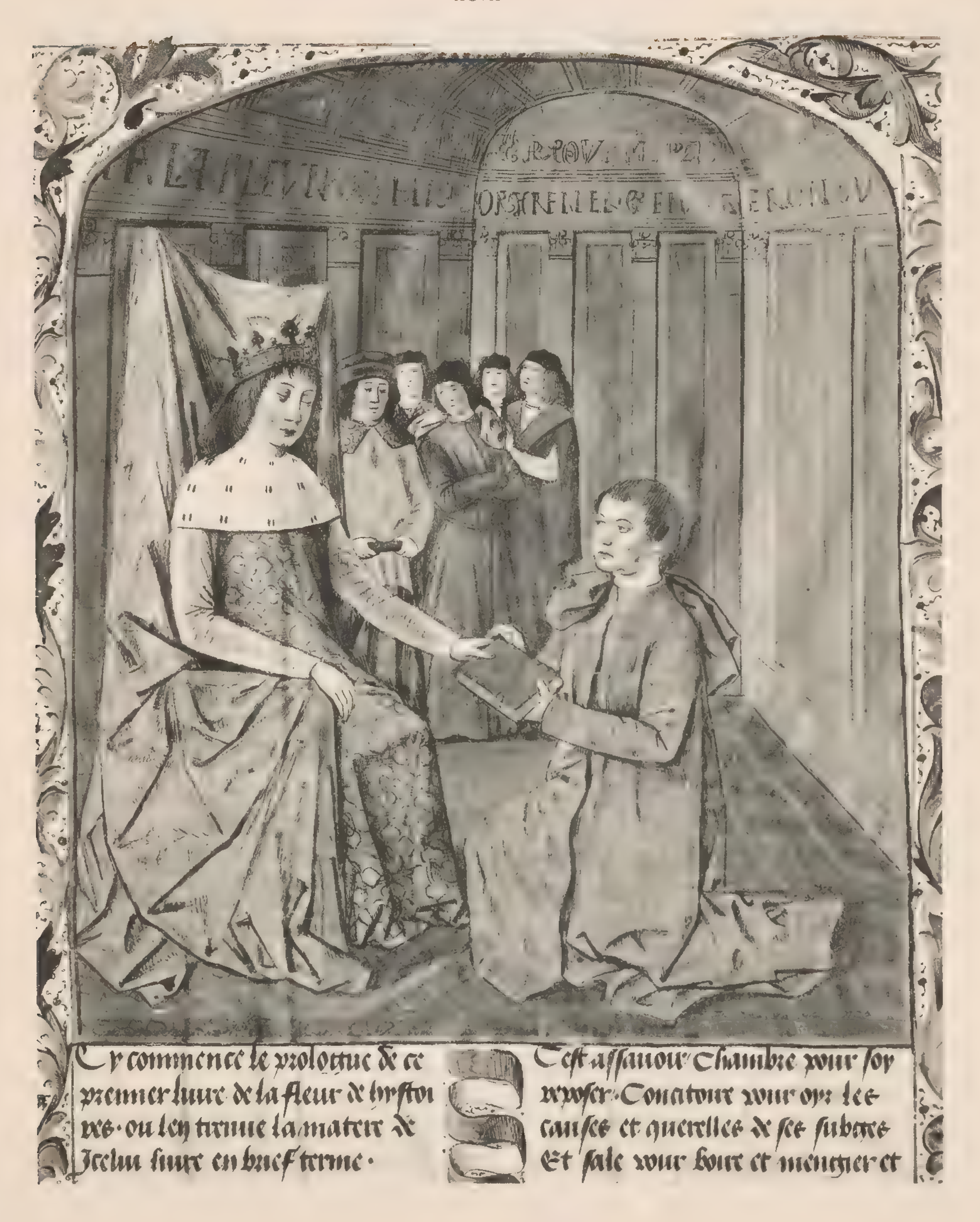
Jean I ou Nicolas d'Anjou, ducs de Calabre et de Lorraine

(Français 2000, fol. 1)



Charles Le Téméraire présidant un chapitre de l'ordre de la Toison d'Or

(Français 139, fol. 4)



Jean Mansel, historien

(Français 55, fol. 6)



Guillaume Caoursin offrant a Pierre d'Aubusson sa *Relation du siège de Rhodes*

(Latin 6067, fol. 3 v°)



Louis de Laval, grand maitre des eaux et forêts (1411 - 14[illegible]

(Latin 920, fol. 51)

C



Pierre Lebaud offrant a Jean de Derval son *Histoire de Bretagne*

(Français 8266, fol. 393 v°)



Apres que ledit Jehan de bretaigne fut decedé et que ainsi comme dit est il fut en leglise saint pierre de nantes ensepulch. Pensa le conte de montfort son aisné filz de faire son entree en la cite de rennes ainsi que doibvent et ont de coustume faire les ducs de bretaigne au commencement de leurs regnes et faire et iurer a leurs subgietz les sermens acoustumez savoir quilz les maintendront et entretendront en leurs franchises et libertez anciennes. Et aussi recevoir ceulx de leursdits subgietz que bien et loyau

Cérémonie de la réception du duc de Bretagne, François I[er], a l'église Saint-Pierre de Rennes

(Français 8266, fol. 363)



1. Le roi René dans son cabinet de travail

(Français 19039, fol. 201)



2. Pierre Lebaud écrivant son *Histoire de Bretagne*

(Français 8266, fol. 5)



1. Paul Senilis offrant ses *Poésies* a Jean II de Bourbon
(Latin 8408, fol. 1)



2. Toussaint de Villeneuve offrant a Jean II de Bourbon son *Petit médicinal*
(Français 2445, fol. 3)



Charles VIII, roi de France

(Français 5868, fol. 1)



Charles VIII, roi de France

(Latin 774, fol. 1)



LOUIS DE BRUGES, SEIGNEUR DE LA GRUTHUYSE

(Latin 4804, fol. 1 v°)



An quatre cens quatre vings neuf.
Mil devant fut escript tout neuf.
Ce present messel mot a mot.
De la main frere Jehan ugot.
Religieux du monnastere.
De saint pere et le faist faire.
Pour le service de dieu ung.
Bourgoys et marchant de meleun.
Nommé par nom pierre malhoste.
Le doulx ihesus qui tout mal oste.
Le rende et retribue a lame
Dudit bourgoys, et de sa femme.
Ensemble du religieux.
La sus ou trosne glorieux.

Pierre Malhoste, bourgeois de Melun, sa femme et leurs enfants

(Latin 880², fol. 394)



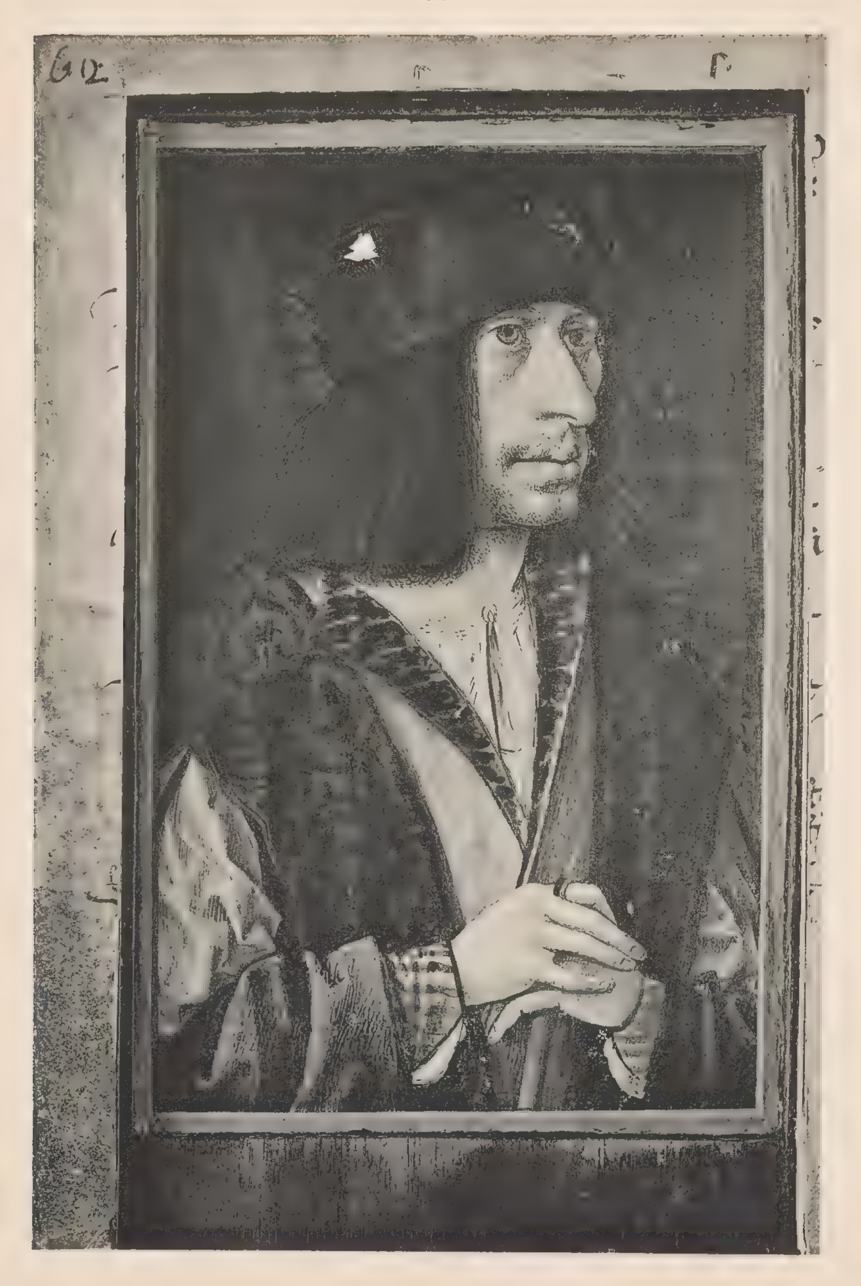
Louis de Bruges offrant a Charles viii, roi de France, le *Livre des Tournois* du roi René

(Français 2692, fol. 1)



CHARLES VIII, ROI DE FRANCE, ET PIERRE DE BEAUJEU

(Français 14363, fol. 3)



Charles viii, roi de France
(Latin 1190)



Anne de Bretagne, reine de France

(Latin 1190)



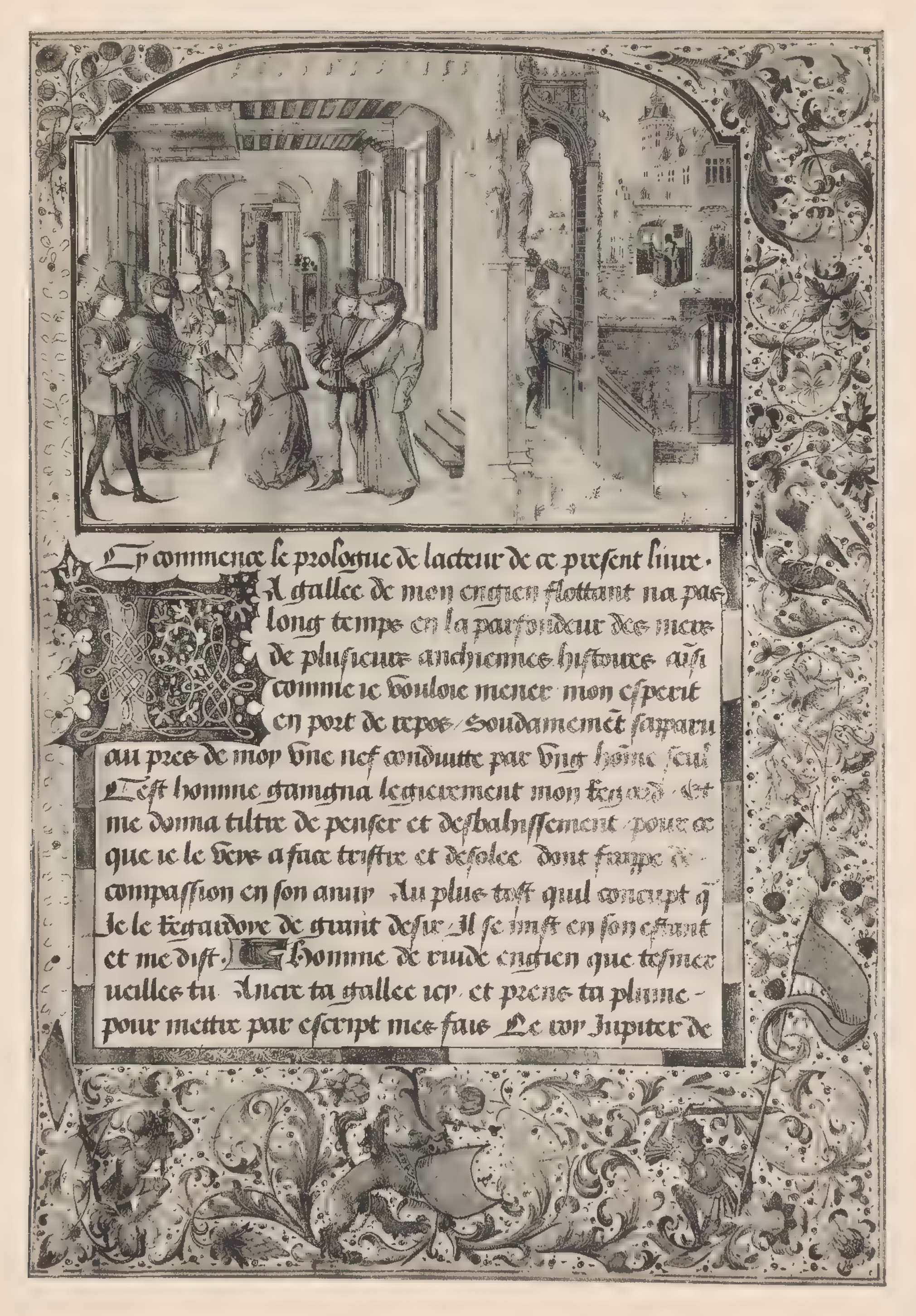
Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse

(Français 455, fol. 9)


Sapiencia
omnium
antiquorū [antiquorum]
zc. Jadis
fut vn disciple qui sou
uerainement desiroit
paruenir a la congnois
sance de sapience diui
ne. Et il enqueroit mlt
diligamment la vie les
histoires les cronicques
et les narracions des
anciens peres. Il con
uoitoit z desiroit moult

Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse

(Français 456, fol. 167)



Cy commence le prologue de lacteur de ce present liure.
La gallee de mon engien flottant na pas
long temps en la parfondeur des mers
de plusieurs anchiennes histoires aisi
comme ie bouloie mener mon esperit
en port de repos soudainemēt sapparu
au pres de moy une nef conduitte par ung hōme seul
Cest homme gaaigna legierement mon regard Et
me donna tiltre de penser et desbahissement pour ce
que ie le veis a face tristre et desolee dont frappe de
compassion en son cuer Au plus tost quil concept q̃
Je le regardoye de grant desir Il se mist en son estant
et me dist O homme de rude engien que tesmer
veilles tu Ancre ta gallee icy et prens ta plume
pour mettre par escript mes fais Le roy Jupiter de

Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse

(Français 331, fol. 1)

1



2



1. Louis, batard de Bourbon, comte de Roussillon
(Français 179, fol. 125 v°)

2. Ludovic Le More
(Italien 372, fol. 1)



François Sforza, duc de Milan

(Italien 372, fol. 4 v°)



1. Antoine Chambellan, abbé de Saint-Étienne de Dijon

(Latin 879, fol. 7)



2. Macé Prestesaille, sa femme Jeanne Colin et leurs six enfants

(Latin 1179, fol. 2)



Enguerrand de Monstrelet

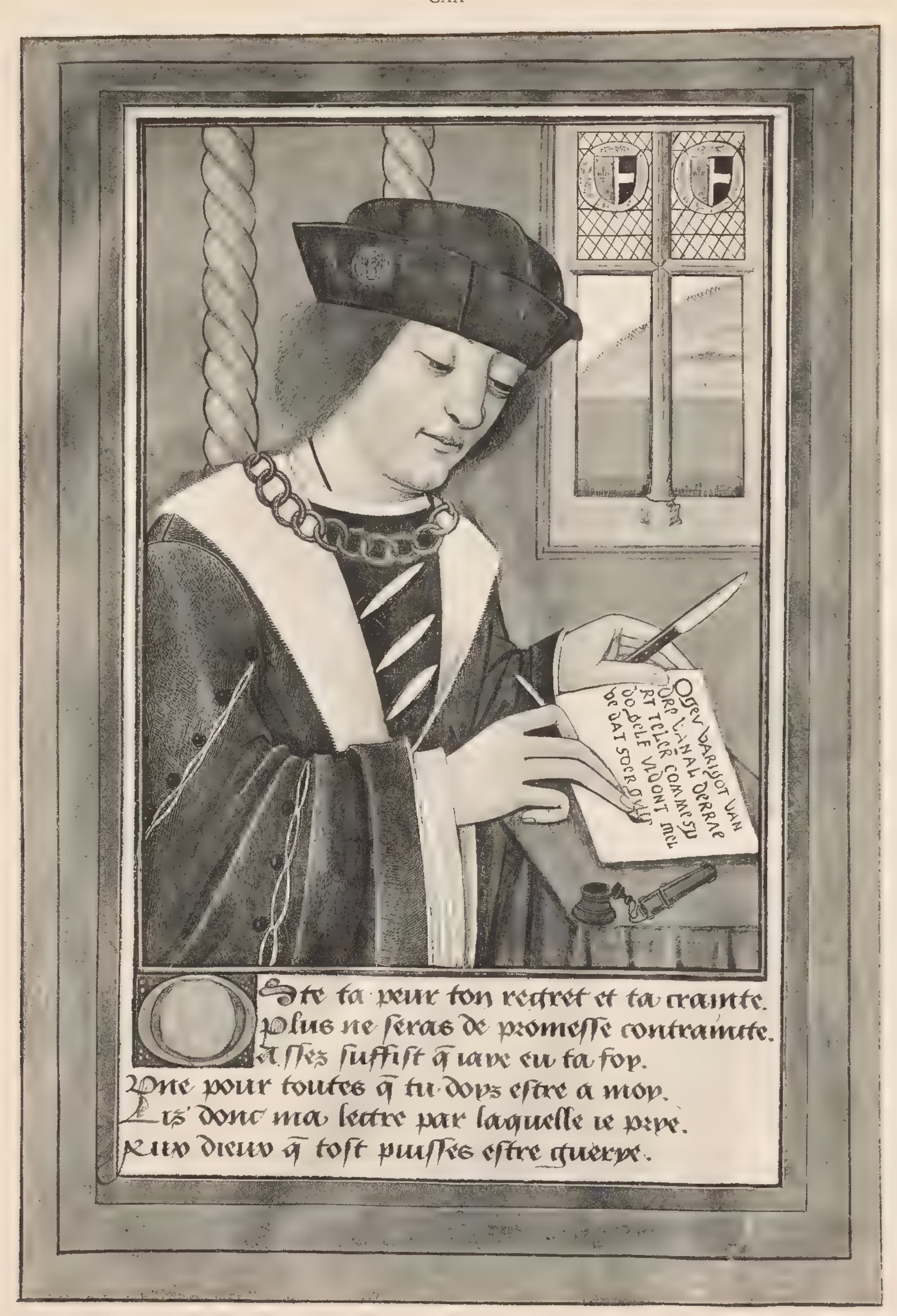
(Français 2678, fol. 1)

84 · 6808 ·



François Ier (comte d'Angoulême) et Marguerite de Navarre, sa sœur (?)

(Français 143, fol. 1)



Personnage inconnu

(Français 875, fol. 117 v°)



Louis xii, Anne de Bretagne et Claude de France

(Français 225, fol. 165)



Louis XII recevant l'hommage d'une traduction de Pétrarque

(Français 225, fol. A v°)



Anne de Bretagne, reine de France

(Latin 9474, fol. 3)



JEAN MAROT OFFRANT A ANNE DE BRETAGNE SA *RELATION DE LA CONQUÊTE DE GÊNES*

(Français 5091, fol. 1)



Louis XII, roi de France

(Français 5091, fol. 15 v°)



Le cardinal Georges d'Amboise

(Latin 938, fol. E v°)



Louis XII, roi de France

(Français 20360, fol. 1 v°)



LOUIS XII, ROI DE FRANCE

(Français 20361, fol. 1)



Louis XII, roi de France, et Claude de Seyssel

(Français 702, fol. 1)



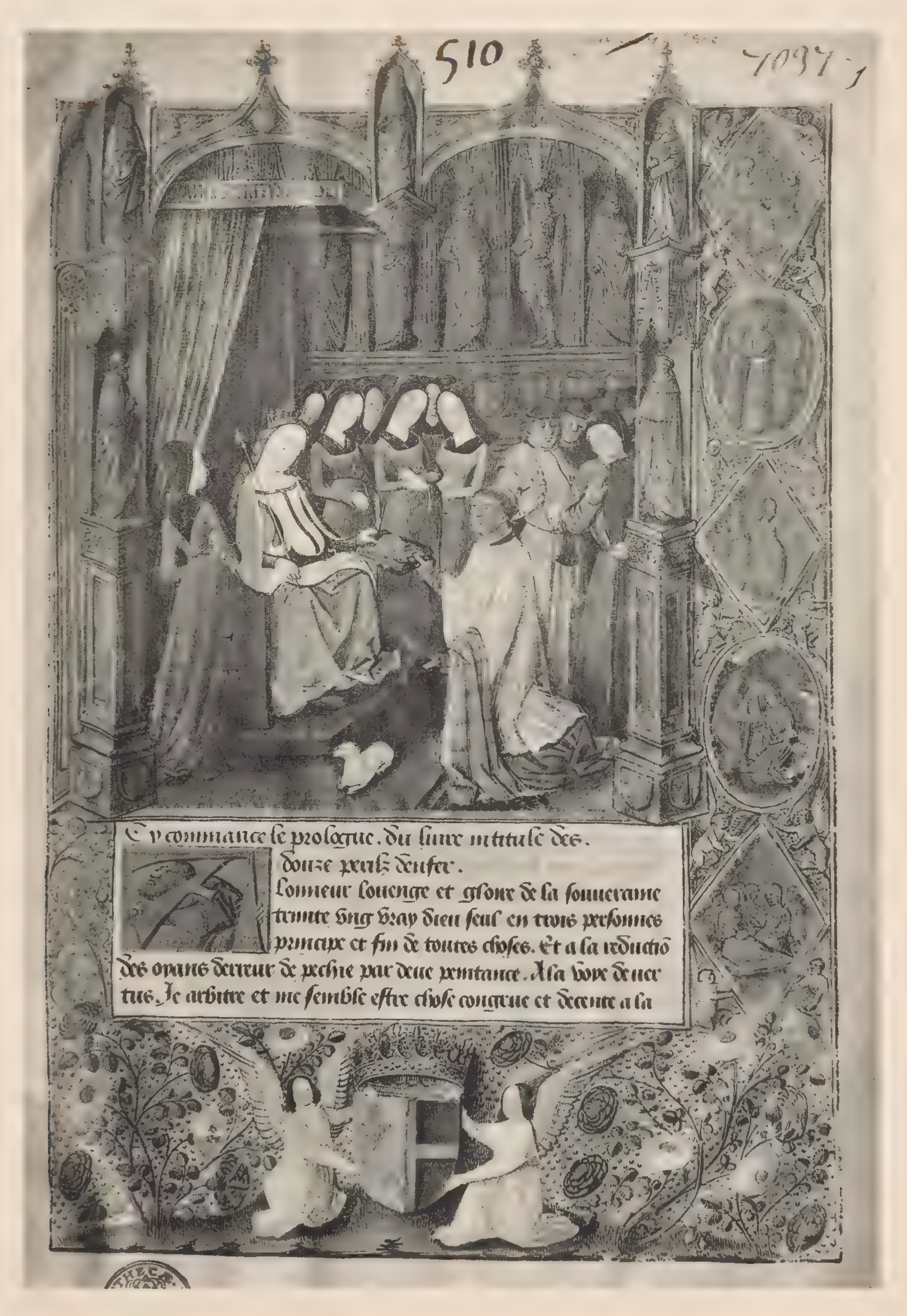
Louise de Savoie

(Français 421, fol. 1)



BOURGEOIS D'AMIENS OFFRANT A LOUISE DE SAVOIE UN *RECUEIL DE CHANTS ROYAUX*

(Français 145, fol. 1 v°)



Pierre de Caillemesnil offrant a Louise de Savoie son *Livre des douze périls d'enfer*

(Français 449, fol. 1)



LOUISE DE SAVOIE RECEVANT LE MANUSCRIT D'UNE *VIE DE NOTRE-DAME*

(Français 985, fol 2 v°)

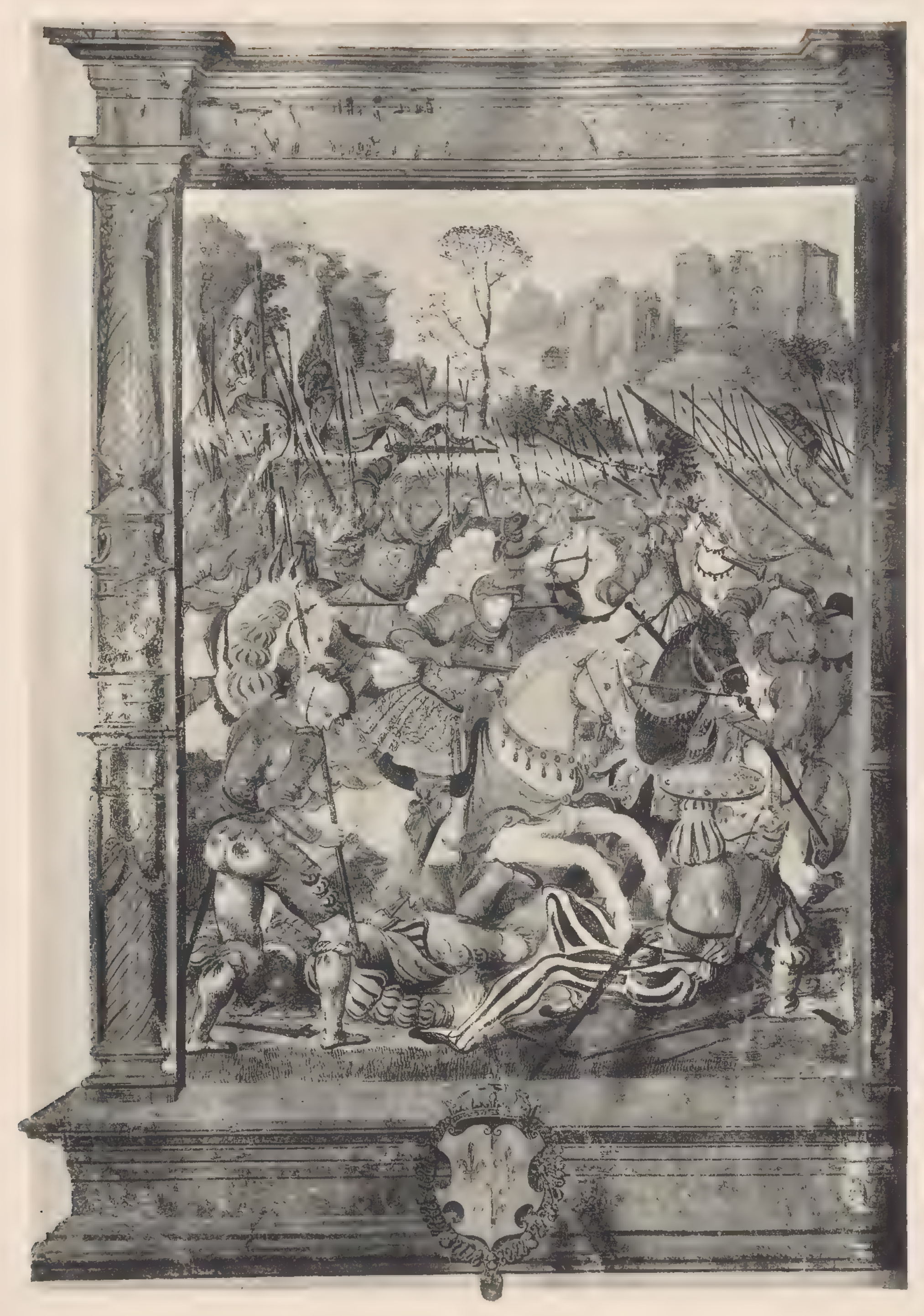


Isambert de Saint-Léger offrant a Marguerite de Navarre sa traduction du *Miroir des dames*
(Français 1189, fol. 1 v°)



François Ier et Louise de Savoie

(Latin 8396, fol. A v°)



FRANÇOIS Ier A LA BATAILLE DE MARIGNAN

(Français 1738, fol 1



COMPAGNONS D'ARMES DE FRANÇOIS Ier

1. ARTUS GOUFFIER - BOISSY (fol. 25 v°). 2. J. DE CHABANNES - LA PALICE (fol. 42 v°). 3. J. DE TOURNON (fol. 86 v°). 4. G. GOUFFIER - BONNIVET (fol. 35). 5. ANNE DE MONTMORENCY (fol. 52). 6. ODET DE FOIX - LAUTREC (fol. 36). 7. G. DE LA MARCK - FLEURANGES (fol. 73).

(Français 13429)



Louise de Savoie, régente de France

(Français 5715, fol. A v°)



Etienne Leblanc offrant a Louise de Savoie sa *Généalogie de la maison de Bourbon*

(Français 5719, fol. 5)



Jacques, batard de Vendôme, sa femme Jeanne de Rubempré et leurs enfants

(Latin 906, fol. 133)



François Ier présidant une séance de la cour des pairs

(Français 5109, fol. A v°)



Maximilian Empereur des Romains
tousiours Auguste Archiduc daustrice duc
de stier de Carinthie etc Lantgrave dalsace
Conte de habsburg de tyrol etc. filz de frederic
le troisiesme Empereur des Rommains. prince
tresexcellent en paix et en guerre. La souveraine

1. Maximilien I[er], empereur d'Allemagne

(Français 5616, fol. 45)

Marguerite Auguste Archiducesse
Daustrice ducesse et Cotesse de bourgo[illegible]



2. Marguerite d'Autriche

(Français 5616, fol. 52)

De Philippes Roy de Castille
de Leon darragon de Grenade
Archiduc daustrice duc de
bourgongne etc. Conte de
habsburg de flandres. tyrol etc.



1. Philippe Le Beau, roi de Castille

(Français 5616, pl. 53)

De charles. v. Empereur des
Romains Roy des Espaignes
Archiduc daustrice Duc de
bourgongne Conte de habsburg
de tyrol etc. . C. Vm.



2. Charles Quint, empereur

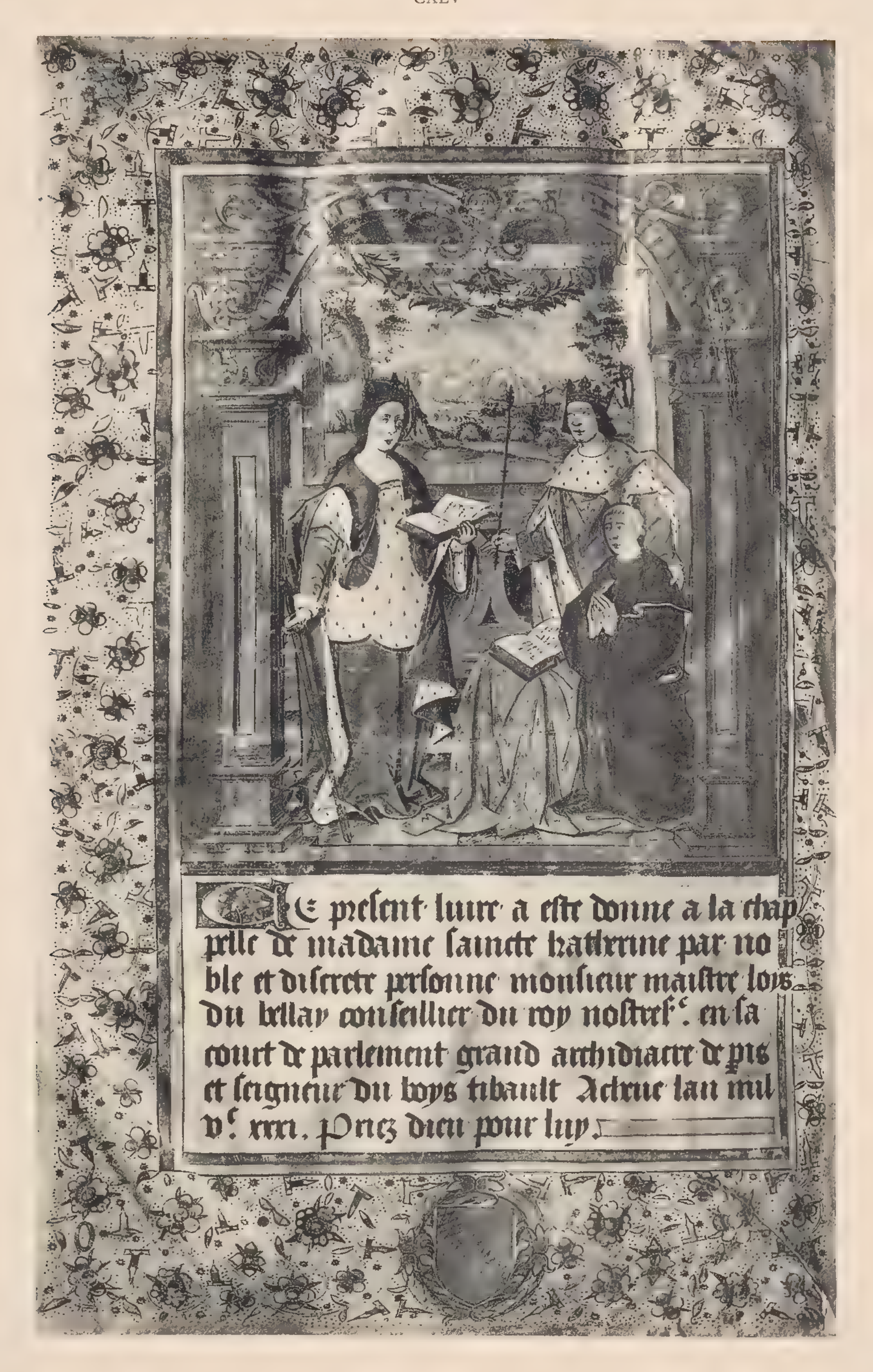
(Français 5616, fol. 54 v°)



1. Henri II, touchant les écrouelles
(Latin 1429, fol. 106 v°)



2 Ferdinand d'Autriche
(Français 5616, fol. 62 v°)



LOUIS DU BELLAY, ARCHIDIACRE DE PARIS

(Latin 907, fol. 341 v°)



FRANÇOIS Ier, D. ERASME ET ALBERTO PIO, COMTE DE CARPI

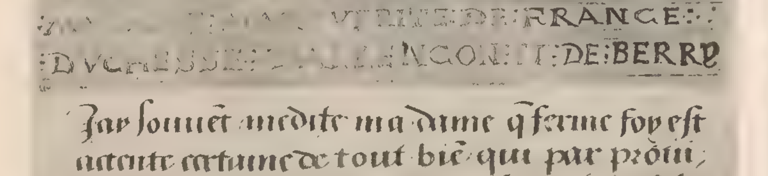
(Français 462, fol. 1 v°)



François de Rohan, archevêque de Lyon

(Français 1877, fol. 1)





1. Marguerite de Navarre recevant l'hommage d'une *Messe de Sainte Anne*

(Français 1035, fol. 1)



2. François Mangeard offrant ses *Antiquités de Bourgogne* a Girard de Vienne, accompagne de sa femme et de ses enfants

(Français 25208, fol. 6 v°)



1. Françoise de Rohan
(Latin 1391, fol. 10 v°)



2. Catherine d'Amboise, dame de Chaumont
(Français 2282, fol. 1)



Henri de Foix-Lautrec, comte de Rethel, recevant les hommages de ses vassaux

(Français 4800, fol. 1 v°)



a ſecunda dñica
poſt Epiphaniaꝫ
uſqꝫ ad ſeptuage
ſimam: & a kalē
dis Octobris uſ
qꝫ ad Aduentum
Inuitatorium. i.
VEnite exul
temus dño.
Iubilemus
deo ſalutari nro.
Ps. Preocupemus.

Inuitat. Venite
adoremus domi
num. Qui fec nos.
Inuit. Dominuꝫ
qui fecit nos. Ve
nite adoremus.
Inuit. Adoremuſ
dominum. Qui
fecit nos. Iſtud
ultimum Inuit.
dicitur domini
cis diebus qñdo

Le pape Paul III (Alexandre Farnèse)

(Latin 8880, fol. 1)



Le cardinal Georges d'Armagnac

(Nouv. acq. lat. 1506, fol. 1 v°)



FRANÇOIS Ier, ROI DE FRANCE
(Français 2848, fol. 150)



FRANÇOIS Ier, ROI DE FRANCE

(Français 2848, fol. 150 v°)



LOUIS DE CHANDIO
(Français 1194, fol. 6-7)



Catherine de Médicis, reine de France

(Clairambault 633, fol. 302)

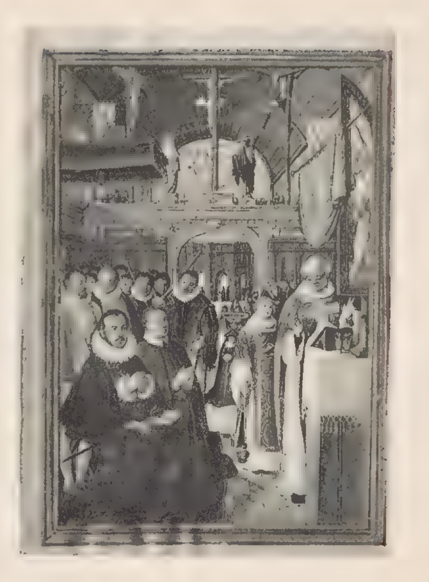


Henri III, roi de France

(Français 8203, fol. 14)



1. Marguerite de Valois, reine de France
(Français 2504, fol. 4)



2. François d'Alençon, duc d'Anjou
(Latin 10564, fol. 6 v°)



Antoine de La Rochefoucauld, sieur de Barbezieux
(Clairambault 1113, fol. 95)



Robert, cardinal de Lenoncourt

Clairambault 1114, fol. 131



Armand de Gontaut, maréchal de Biron

(Clairambault 1115, fol. 153)



GUILLAUME DE L'AUBESPINE, PAR D. DUMONSTIER

(Clairambault 1129, fol. 177)



Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme

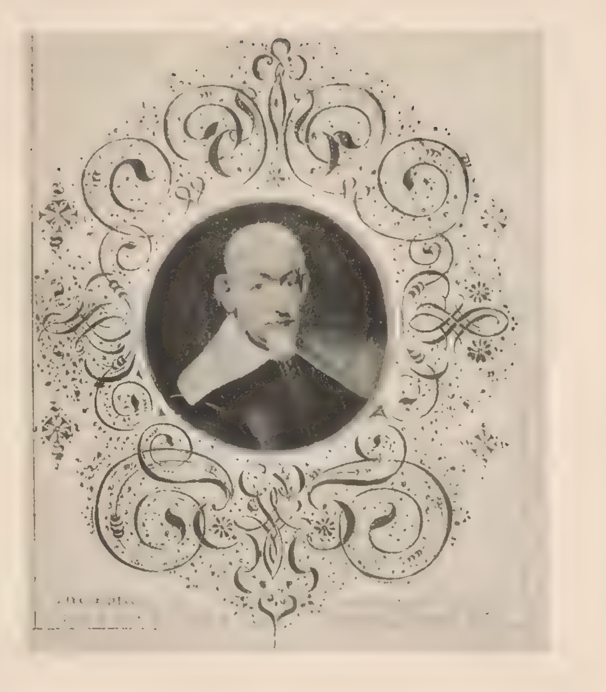
(Clairambault 1133, fol. 6)



Deuxiesme chappitre tenu a Paris aux Augustins le dernier
Jour de decembre mil six cens dix neuf le Roy estant Aage de dix
neuf ans tres puissant Et tres uictorieux sa maieste honora de son
ordre les cardinaux prelatz et commandeurs cy apres nommez

LOUIS XIII, ROI DE FRANCE

(Français 8204, fol. 4 v°)



1. Frédéric Brentel

(Latin 10567, page 441)



2. Guillaume, marquis de Bade, par Frédéric Brentel

(Latin 10568, page 12)



Louis XIV, roi de France

(Français 7893, fol. 1)



Louis XIV, roi de France

(Latin 9476, fol. A v°)

86-B12304

REPRODUCTIONS RÉDUITES
DE
MANUSCRITS ET MINIATURES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION
ET AVEC NOTICES DE

M. H. OMONT

MEMBRE DE L'INSTITUT
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BIBLIOTHÈQUES
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

I. — *Manuscrits entiers.*

1-4. **Tite-Live, Histoire romaine,** livres XXI-XXX ; ms. latin 5730. — 470 feuillets, en 4 volumes.

5. **Code Théodosien** ; ms. latin 9643. — 123 feuillets.

6. **Grégoire de Tours, Histoire des Francs,** ms. de Beauvais ; ms. latin 17654. — 218 pages.

7. **Anthologie des poètes latins, dite de Saumaise** ; ms. latin 10318. — 290 p.

8. **Album de Villard de Honnecourt** ; ms. français 19093. — 33 feuillets.

II. — *Miniatures ou dessins.*

9. **Térence, Comédies** ; ms. latin 7899. — 151 planches.

10. **Évangiles, avec peintures byzantines du XIe siècle** ; ms. grec 74. — 187 pl.

11. **Psautier illustré du XIIIe siècle** ; ms. latin 8846. — 107 planches.

12. **Vie et histoire de saint Denys** ; ms. français n. a. 1098. — 30 planches.

13. **Psautier de saint Louis** ; ms. latin 10525. — 92 planches.

14-15. **Livre des Merveilles** : Marco Polo, Odoric de Pordenone, Mandeville, Hayton, etc. ; ms. français 2810. — 265 planches, en 2 volumes.

16. **Antiquités et Guerre des Juifs de Josèphe** ; mss. fr. 247 et n. a. 21013. — 25 planches.

17. **Grandes Chroniques de France** ; ms. français 6465. — 51 planches.

18-19. **Miracles de Notre-Dame** ; mss. français 9198 et 9199. — 59 et 73 planches, en 2 volumes.

20. **Heures d'Anne de Bretagne** ; ms. latin 9474. — 63 planches.

21. **Heures de Henri II** ; ms. latin 1429. — 17 planches.

22. **Portraits des rois de France du Recueil de Du Tillet** ; ms. français 2848. — 32 planches.

23. **Collection de chirurgiens grecs, avec dessins attribués au Primatice** ; ms. latin 6866. — 106 planches.

24. **Fac-similés de manuscrits grecs, latins et français, du Ve au XIVe siècle,** exposés dans la galerie Mazarine à la Bibliothèque nationale. — 40 planches.

BERTHAUD FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS, 31, RUE DE BELLEFOND - PARIS